

# *Sentiers vers la Borne des Quatre Seigneurs*

## *Wege zur Véierhäremaark*



**Peppange**



**Bettembourg**



**Hellange**



**Dudelange**



**Zoufftgen**





# Sommaire - Inhaltsverzeichnis

## BETTEMBOURG

<i>Maisons douanières et chapelle / Zöllnerhäuser und Wegekapelle</i>	4
<i>Le verger «Altenhoven» / Bongert „Altenhoven“</i>	8

## DUDELANGE

<i>«Waal» - Zone de protection Natura 2000 / „Waal“ - Natura 2000 Schutzgebiet</i>	18
--	----

## PEPPANGE

<i>Le couvent des Bénédictines à Peppange</i>	22
Das Kloster der Benediktinerinnen in Peppingen	
<i>Le lavoir public de Peppange / Der Peppinger Waschbrunnen</i>	24
<i>La voie romaine / Römerstraße</i>	26

## HELLANGE

<i>«Jhangeli» et sa gare / De „Jhangeli“ und sein Bahnhof</i>	32
<i>La Maison de l'Histoire et du Souvenir / Haus der Geschichte und der Erinnerung</i>	36
<i>L'église paroissiale de Hellange / Die Pfarrkirche von Hellingen</i>	38

## ZOUFFTGEN

<i>Histoire du village de Zoufftgen / Ortsgeschichte von Zoufftgen</i>	44
<i>Le moulin et la douane de Zoufftgen / Die Mühle und der Zoll von Zoufftgen</i>	48
<i>Domaine forestier de Zoufftgen / Waldgebiet von Zoufftgen</i>	52
<i>La chasse et le gibier - L'accident de chasse / Jagd und Wild - Wildunfall</i>	55
<i>Le «Kanonenplatz» / Kanonenplatz</i>	58
<i>Sites intéressants dans la forêt domaniale / Interessante Stellen im Staatswald</i>	60
<i>Klausbour - Source de la rivière Gander / Klausbour - Quelle der Gander</i>	62

## SENTIER / RUNDWEG

<i>Anciens rapports féodaux / Frühere Herrschaftsverhältnisse</i>	66
<i>Le sentier des douaniers / Den Douanierspad</i>	68
<i>Sylviculture contemporaine / Waldbewirtschaftung heute</i>	70
<i>Chênaie-charmaie / Eichen-Hainbuchenwald</i>	72
<i>La faune et la flore de la chênaie-charmaie</i>	74
Tiere und Pflanzen im Eichen-Hainbuchenwald	
<i>La tombe de cavalier de Hellange / Das Reitergrab von Hellingen</i>	76
<i>L'exploitation agricole de la forêt autrefois / Landwirtschaftliche Waldnutzung in früherer Zeit</i>	78
<i>Forêt et industrie / Wald und Gewerbe</i>	82
<i>La forge médiévale du «Genoeserbesch» / Die mittelalterliche Eisenhütte im „Genoeserbesch“</i>	86
<i>Le travail dans une forge médiévale / Die Arbeit in einer mittelalterlichen Waldschmiede</i>	88
<i>L'exploitation en taillis / Niederwald</i>	90
<i>Les taillis sous futaie / Mittelwald</i>	92





**BETTEMBOURG · BETTEMBERG**

## Maisons douanières et chapelle

La direction des douanes à Luxembourg s'efforçait toujours à mettre à disposition de leurs agents des logements de service à proximité de leur lieu de travail dans l'intention d'assurer des trajets de travail courts et rapides. De fait nous trouvons à Bettembourg des logements douaniers dans la route de Peppange, la rue de la Montagne, la rue Amélie ainsi que 11 maisons en rangée dans la route de Mondorf (nos 114 à 120 et nos 134 à 146). Ces habitations ont été construites entre 1923 et 1930 dans la suite du traité de «l'Union économique belgo-luxembourgeoise» signé le 15 juillet 1921 entre la Belgique et le Luxembourg.

Après la mise en application de ce traité en 1922, dans le cadre d'une réorganisation des postes de travail de la douane, des agents ont été retirés de notre frontière avec la Belgique pour être transférés à la frontière française, du fait également à Bettembourg. Dans les années 1930, avec le développement progressif du trafic ferroviaire international, l'effectif des douaniers à Bettembourg montait jusqu'à 12 unités avec la conséquence que les bureaux de douane installés dans le bâtiment de la gare de Bettembourg ont dû être élargis à leur tour.

De 1925 à 1931, quelques 71 logements de services pour douaniers ont été construits dans différentes localités frontalières du pays d'après une typologie uniforme: des maisons unifamiliales modestes souvent rangées en bloc de deux à six unités. Aux termes de la direction des douanes ces maisons étaient censées être décentes, confortables et répondre aux normes sanitaires indispensables. A Bettembourg, les habitations situées dans la route de Mondorf disposent au devant la maison d'un petit jardin d'agrément et d'un grand potager à l'arrière, d'une cuisine,

d'un à deux locaux de séjour, jusqu'à trois chambres à coucher, d'un grenier, d'une lingerie avec débarras et d'un bloc sanitaire.

L'augmentation continue du nombre des douaniers à Bettembourg, jusqu'à 25 unités après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, ceci pour répondre à la fois à l'intensification du trafic ferroviaire international et au développement industriel régional, réclamait un supplément de logements de service de la part de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines. Ainsi nous trouvons sous une typologie plus moderne 4 logements douaniers érigés en bande au bout de la rue Klensch ainsi qu'au début de la rue Fernand Mertens.

L'effectif des douaniers à Bettembourg a varié en fonction de l'alternance des périodes historiques respectivement des activités artisanales et commerciales de la localité. Rappelons que Bettembourg fut chef-lieu cantonal de 1802 à 1842, que la ligne ferroviaire Luxembourg-Thionville fut inaugurée en 1859 avec l'installation d'un bureau des douanes à la gare de Bettembourg. Avec l'annexion de la Lorraine et de l'Alsace par l'Allemagne en 1870 Bettembourg, dans le cadre du «Deutscher Zollverein», perdait son poste douanier. Celui-ci fut à nouveau réactivé après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale en 1919 pour, dans la suite, être élargi constamment jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1993, date à partir de laquelle le contrôle douanier concernant le trafic international des marchandises fut transféré au nouveau «Centre douanier» installé à Luxembourg-Gasperich. Finalement, avec l'installation en 2006 du «Centre de distribution de la Poste» à Bettembourg-Krakelshaff, un service de contrôle douanier pour les colis de marchandises internationaux est à nouveau sur place.



Le bloc de maisons portant les numéros 124 à 146 · Der Häuserblock mit den Hausnummern 124-146

# Zöllnerhäuser und Wegekappele

Die Zolldirektion Luxemburg war stets bestrebt, ihren Zollbeamten Dienstwohnungen in der direkten Nähe ihrer Berufstätigkeit zur Verfügung zu stellen, mit der Absicht, ihren Beamten kurze und schnelle Arbeitswege zu sichern. So wurden Zollbeamtendienstwohnungen in der Peppinger-, der Berg- und der Amelia-Straße sowie weitere 11 Reihenhäuser in der Mondorferstraße (Nr. 114-120 und Nr. 134-146) in den Jahren 1923 bis 1930 in Bettemburg errichtet, als Folge des Vertrags der „Union Economique Belgo - Luxembourgaise“ vom 15. Juli 1921 zwischen Belgien und Luxemburg.

Mit dem Inkrafttreten dieses Vertrages im Jahre 1922 erfolgte eine Reorganisation der Zolldienststellen, indem Zollpersonal von der Grenze mit Belgien abgezogen wurde und an die französische Grenze verlegt wurde, so auch nach Bettemburg. Hier stieg infolge des ansteigenden internationalen Zugverkehrs das Zollbeamteneffektiv in den 1930er Jahren bis auf 12 Einheiten, was zusätzlich auch eine Erweiterung der bestehenden Räumlichkeiten der Zöllbüros im Bahnhof Bettemburg erforderte.

Landesweit wurden zwischen 1925 und 1931 etwa 71 Zolldienstwohnungen nach einem einheitlichen Bautyp gebaut: bescheidene Einfamilienhäuser, meistens in Wohnblöcken von zwei bis sechs Reihenhäusern. Laut Zolldirektion sollten es dezente Wohnungen sein mit dem entsprechenden elementaren Komfort und den nötigen hygienischen Infrastrukturen. In Bettemburg haben z.B. die Wohnungen in der Mondorferstraße einen kleinen Vor- sowie ausgedehnten Hintergarten mit

Schuppen, eine Küche, ein bis zwei Wohnzimmer, bis zu drei Schlafräume, einen Dachboden, eine Waschküche mit Abstellraum und sanitäre Anlagen.

Die kontinuierliche Aufstockung des Zollpersonals bis auf 25 Einheiten nach dem II. Weltkrieg, als Folge des regen internationalen Zugverkehrs und dem Entstehen neuer Industriebetriebe im Raum Bettemburg, erforderte neue Dienstwohnungseinheiten seitens der staatlichen Domänenverwaltung. So finden wir, in einem etwas moderneren Baustil der Jahre 1950 - 1952, je vier Zollwohnungen in der unteren Klenschstraße und zu Beginn der Fernand Mertensstraße.

Das Zollbeamteneffektiv in Bettemburg wechselte laufend mit den reichhaltigen Geschichtsperioden der Ortschaft respektiv den jeweiligen Gewerbeaktivitäten. So war Bettemburg von 1802 bis 1842 Kantonhauptort, dann wurde 1859 die Eisenbahnlinie Luxemburg - Diedenhofen eröffnet mit Sitz der Zolldienststelle im Bahnhofgebäude. Mit dem Anschluss von Lothringen und Elsass an Deutschland 1870 verlor Bettemburg, im Rahmen des deutschen Zollvereins, seinen Zollhauptort, der nach dem I. Weltkrieg im Jahre 1919 aber wieder zusehends an Wichtigkeit gewann bis zum 01.01.1993, als die internationalen Warenzollabfertigungen in die neuerbaute Zollzentrale Luxemburg - Gasperich verlegt wurden. Schlussendlich mit dem Bau der Postzentrale in Bettemburg - Krakelshaff im Jahre 2006 ist wieder ein Zollbetrieb vor Ort aktiv für den Kontrolldienst des internationalen Postwarenverkehrs.



*Le bloc de maisons portant les numéros 114 à 120*  
Der Häuserblock mit den Hausnummern 114-120



*Douaniers à la douane de Bettemburg*  
Zollbeamte der Zollstelle Bettemburg



## La chapelle «um Bechel»

La chapelle, sise à Bettembourg au lieudit «um Bechel» sur la route de Mondorf, fut construite autour de 1891 par la famille Marie Hintgen sur leur propriété agricole faisant partie des champs connus à l'époque sous la dénomination «op Rannerdanz» («la danse des bovidés»).

La chapelle héberge, sur un support bâti sous la forme d'un autel, une statue massive de la Sainte Vierge Marie symbolisant la «Mater Dolorosa» tenant le corps crucifié de Jésus - Christ sur ses genoux. Une inscription au fond de la chapelle porte les chiffres de l'année 1891, date probable de sa construction, ainsi que les mots «Fieber = Bild», suggérant l'interprétation de «fièvre = illustration» et faisant très probablement allusion à l'origine symbolique de la chapelle.

La tradition nous dit que le mobile pour la construction de la chapelle pourrait, avec une certaine probabilité, être mis en relation avec le mot «Rannerdanz» («danse des bovidés»), la dénomination d'antan des surfaces agraires urbanisées à l'heure actuelle par le quartier «um Bechel» comprenant les rues «Jacquinot, Marie-Adélaïde et de la Scierie». La terre cultivable de ces champs se distinguait par une teneur élevée en substances minérales, favorables à une forte poussée d'herbages variés, fourrage qui chez les bovins en pâturage était cependant cause fréquente de météorismes intenses compliqués parfois de mouvements désordonnés, rappelant les soi-disant mouvements de danse d'animaux hautement fiévreux. Les gens de l'époque, convaincus dans leur croyance, ont cru voir dans la construction de la chapelle, hébergeant la statue de la «Mater Dolorosa», une mesure préventive contre les affections malades touchant les bovidés en herbage.

Les Institutions de l'Église à Bettembourg ont repris la chapelle en mai 1921 et l'ont depuis cette date soumise à divers travaux de réparation, la plus récente restauration datant de 2008.





## Kapelle „um Bechel“

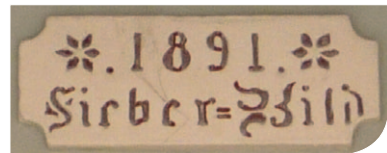
Die Kapelle, gelegen in dem Bettemburger Ortsteil „um Bechel“, längs der Mondorfer Straße, wurde von der Familie Marie Hintgen auf ihrem damaligen Ackerland mit dem Flurnamen „op Rannerdanz“ um 1891 errichtet.

In der Kapelle steht auf einem steinernen Altarunterbau eine gediegene Pietastatue mit der Darstellung Marias als Mater Dolorosa und dem gekreuzigten Leichnam Jesus Christus auf ihrem Schoße. Eine Inschrift im Hintergrund der Kapelle trägt die Jahreszahl 1891, das wahrscheinliche Erbauungsdatum, sowie die Worte Fieber = Bild, die laut Volksmund gegebenenfalls auf den symbolischen Ursprung der Kapelle hinweisen könnten.

Die Überlieferung sagt uns, dass das Motiv für die Errichtung der Kapelle mit großer Wahrscheinlichkeit mit dem Flurnamen „Rannerdanz“ zusammenhängt, welcher dem heutigen Bettemburger Ortsteil „um Bechel“ mit den Straßen „rue Jacquinot, rue

Marie-Adelaïde und rue de la Scierie“ entspricht. Der urbare Boden dieser Flurgemarkung wies einen hohen Mineralgehalt auf mit starkem, saftigem Graswuchs, Futter, das bei den weidenden Rindern leicht zu Pansenblähungen, ja sogar zu torkelartigen, hochfieberähnlichen „Tanzbewegungen“ führte. Gemäß dem Glauben der Leute sollte der Bau der Kapelle mit der Heiligenstatue der Mater Dolorosa diesen krankhaften Anfällen der weidenden Rinder vorbeugend entgegenwirken.

Die Kirchenfabrik Bettemburg erwarb die Kapelle im Mai 1921 und unterzog sie verschiedentlichen Restaurationen. Eine letzte generelle Außen- und Innenüberholung wurde im Jahr 2008 durchgeführt.



## Le verger Altenhoven

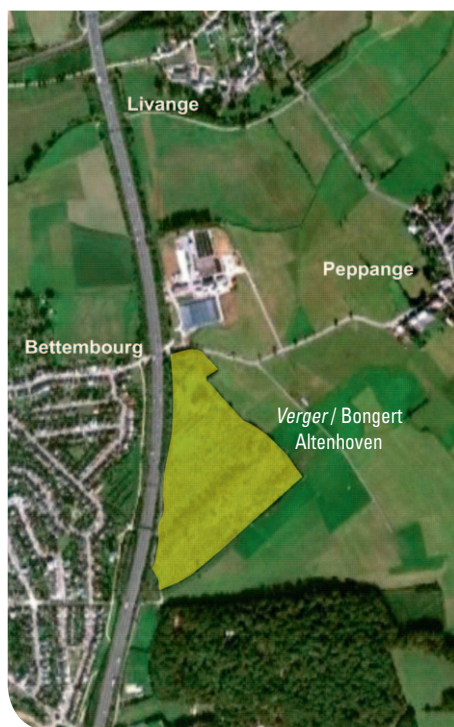
Le verger Altenhoven, sis au nord-est de Bettembourg le long de l'autoroute A3, est considéré avec sa surface de 12,5 ha comptant plus de 1300 arbres comme la plus importante concentration d'arbres fruitiers à haute tige du pays.

Le terrain appartenait à la fin du 18<sup>e</sup> siècle à Anne-Marie-Bernardine, comtesse de Hohenzollern-Hechingen, nièce du baron von Ziewel, seigneur de Bettembourg. Charles-Joseph Collart acquit le site en 1807 ensemble avec les autres propriétés du château de Bettembourg, terrain qui dans la suite revenait par dot à la famille Jacquinot, exploitant d'une briqueterie à Bettembourg. Ce sont, en fin de compte, les frères Schiltz, jardiniers résidents à Crauthem, qui après l'acquisition des terrains en 1916 exploitaient d'une manière professionnelle la plantation des arbres fruitiers jusqu'en 1924 où toute l'arboriculture fut reprise par J.P. Altenhoven de Rumelange. Le nouveau propriétaire fit con-

struire au bord de la route de Peppange une vaste ferme comprenant une maison de maître, diverses dépendances agricoles et une distillerie. Le verger abritait en plus deux petits pavillons.

Jusqu'à 15 aides temporaires étaient engagées pendant la saison des récoltes pour la cueillette des fruits. Ces fruits étaient soit distillés sur place en eau de vie, soit mis comme fruits frais sur le marché. Une variante à caractère plutôt sociale était la mise à disposition de fruits aux familles des ouvriers de la briqueterie à Bettembourg et aux mineurs à Rumelange. La récolte annuelle se chiffrait de 300 à 500 quintaux, voire jusqu'à 800 quintaux dans les années fort productives.

A partir des années 1960 le verger était surtout exploité comme pâture bovine, les soins concernant les arbres fruitiers restaient secondaires alors que les bâtiments inoccupés de la ferme commençaient à se délabrer. Finalement, dans



Poire / Birne



Pomme / Apfel



Mirabelle / Mirabelle

# Bongert Altenhoven

Der Bongert Altenhoven, gelegen nordöstlich von Bettemburg entlang der Autobahn A3, ist mit einer Fläche von 12,5 ha und insgesamt über 1300 Bäumen der größte zusammenhängende Hochstammobstbaumbestand in Luxemburg.

Das Gelände war Ende des 18. Jahrhunderts im Besitz von Anne-Marie-Bernardine, Gräfin von Hohenzollern-Hechingen, einer Nichte des Barons von Ziewel, Herr von Bettemburg. Im Jahre 1807 erwarb Charles-Joseph Collart das Grundstück zusammen mit den übrigen Schlosssgütern in Bettemburg. Nachträglich wurde die Flurparzelle durch Erbschaft Eigentum der Familie Jacquinot, die Besitzer der Ziegelei in Bettemburg. Es waren schlussendlich die Gebrüder Schiltz, ansässige Gärtner in Crauthem, die nach dem Ankauf des Areals im Jahre 1916 gezielt den bestehenden Baumbestand auf den ganzen Bering erweiterten. J.-P. Altenhoven aus Rümelingen erwarb die gesamte Obstanlage 1924 und errichtete zusätzlich, entlang der Peppingerstraße, ein geräumiges, modernes Hofgut mit herrschaftlichem Wohnhaus, landwirtschaftlichen Dependenzen und einer

Brennerei; zusätzlich entstanden zwei Pavillons im Bongert.

Zur Erntezeit waren bis zu 15 saisonale Hilfskräfte mit dem Obstpflücken beschäftigt; Obst, welches teilweise in der Brennerei zu Branntwein gebrannt wurde, aber auch als regionales Frischobst in den Handel kam. Frischobstabgaben an die Arbeiterschaft der Ziegelei in Bettemburg und an die Grubenarbeiterfamilien in Rümelingen können als soziale Komponente des Bongerts gelten. Der jährliche Ernteertrag betrug zwischen 300 und 500 Zentner, in ertragreichen Jahren sogar bis 800 Zentner.

Ab 1960 wurde der Bongert vorwiegend als Viehweide genutzt, die Pflege der Obstbäume wurde etwas vernachlässigt und die leer stehenden Hofgebäude verloren progressiv an baulicher Substanz. Bedingt durch den Bau der Autobahn A3 (Luxemburg - Diedenhofen) in den Jahren 1978 bis 1981 kam das Gut durch Verkauf in staatlichen Besitz. Die Hofgebäude wurden abgerissen und der Bongert wurde durch die Autobahnführung in zwei Parzellen geteilt.



*Chevêche* / Steinkauz



*Lérot* / Gartenschläfer



*Cerise* / Kirsche



*Coing* / Quitte

## Le verger Altenhoven

le cadre de la construction de l'autoroute A3 (Luxembourg - Thionville) de 1978 à 1981, l'Etat acquit toute la propriété avec comme conséquence la démolition des bâtiments de la ferme et le découpage du verger en deux parcelles.

Le terrain compte deux surfaces d'eau: un étang, affichant un diamètre de quelques 15 m. avec une profondeur de 0,5 m fut creusé comme réserve d'eau lors de la construction de la ferme. En plus un bassin de rétention, aux dimensions de 64 m x 46 m avec une profondeur maximale de 2 m a été mis en place en 1994 dans le cadre des travaux de la construction de l'écran antibruit le long de l'autoroute par l'Administration des Ponts et Chaussées.

Dès les années 1990 la section locale «Natur & Umwelt» Bettembourg - Mondercange a investi pas mal de travail dans l'entretien du verger Altenhoven et dans la replantation d'arbres fruitiers.

La récolte des pommes servait dès lors essentiellement à la fabrication de jus de pomme.

Depuis 1993 l'organisme «Fondation Hëllef fir d'Natur» est chargé officiellement de la gestion et de l'exploitation du verger par convention avec le Ministère de l'Environnement. Cet organisme a élaboré en 2009, pour le compte du Service de la nature, un plan pluriannuel de gestion de dix ans dans le but d'assurer, avec l'aide concrète des associations écologiques locales et de l'Administration de la Commune de Bettembourg, l'entretien, la plantation et le remplacement réguliers des arbres fruitiers et de veiller en même temps à l'aide d'un troupeau de bovins allaitants à une gestion biologique des pâtures. Un chalet aménagé dans le verger fonctionnera dans le futur comme centre d'un circuit écologique.

Au vu des dimensions du terrain, au vu de l'existence d'une grande variété d'espèces de la flore



Le «Bongert Altenhoven» / Bongert Altenhoven

# Bongert Altenhoven

Das Areal enthält zwei Wasserflächen: Der erste Weiher wurde beim Bau der Landwirtschaftsgebäude um 1924 als Wasserreserve angelegt mit einem Durchmesser von etwa 15 m und einer Wassertiefe von maximal 0,5 m. In der Mitte befindet sich eine kleine Insel mit einer großen Trauerweide. Der zweite Weiher wurde 1994, gelegentlich des Lärmschutzwallbaus entlang der Autobahn, als Auffangbecken angelegt mit den Abmessungen 64 x 46 m und einer maximalen Tiefe von 2 m.

Ab den 1990er Jahren wurde seitens der lokalen Natur & Umwelt Sektion Bettemburg-Monnerich viel Arbeit in die Pflege und Neuanpflanzung im Bongert Altenhoven investiert. Die Apfelernte wurde fortan größtenteils als Apfelsaft verwertet.

Seit 1993 ist die „Fondation Hëllef fir d’Natur“ durch Vertrag mit dem Umweltministerium offiziell mit der Pflege und Bewirtschaftung des Bongerts beauftragt. Die „Fondation Hëllef fir d’Natur“ hat dann 2009 im Auftrag der Naturverwaltung einen 10 Jahres-Bewirtschaftungsplan mit Budget erstellt, welcher, unter Mithilfe der lokalen Naturschutzvereinigung und der Gemeindeverwaltung, in Umsetzung ist mit dem Ziel regelmäßiger Baumnachpflanzungen, Erhaltungs- und Verjüngungsschnitte sowie biologischer Weidpflege durch Beweidung mit einer Mutterkuhherde.

Ein neuerbautes Chalet im Bongert ist als zentraler Bestandteil eines neuen Lehrpfades angedacht.

Das weite Flächenausmaß, die außerordentliche Vielfalt an Flora und Fauna in einer über hundertjährigen gestandenen Entwicklung geben dem Bongert Altenhoven einen kulturhistorischen Wert, schützenswert nicht nur in der Gegenwart sondern auch für zukünftige Generationen!

Durch das großherzogliche Reglement vom 03.08.1998 wurde der Bongert unter der Bezeichnung „um Bierg“ zum Naturschutzgebiet erklärt.

Das 2003 durchgeführte **Inventar** des Obstbaumbestandes ergab folgendes Bild:

<b>Bäume:</b>	Äpfel	815
	Birnen	194
	Kirschen	76
	anderes Steinobst	213
	Walnuss	21
	<b>Gesamt:</b>	<b>1319 Bäume</b>

Die **Obstsortenbestimmung** ergab über 60 verschiedene Sorten, so etwa:

- bei den Äpfeln: Roter und Weißer Trierischer Weinapfel, Baumanns Reinette, Kasseler Reinette, Luxemburger Reinette, Eiserapfel, Rheinischer Winterrambour, Eifeler Rambour, Bohnapfel, Goldparmäne, Boikenapfel, Roter Boscoop, Luxemburger Triumph, Wintertaffet, Harberts Reinette u.a.
- bei den Birnen: Nelisbirne, Pastorenbirne, Sievenicher Mostbirne u.a.
- bei den Pflaumen: Hauszweitschge, Mirabelle, Flotow-Pflaume u.a.

Der artenreiche **Grünlandbestand** weist bis 55 Pflanzenarten auf, darunter auch viele Grasarten. Das nachgewiesene Fuchs-Knabenkraut steht auf der CITES „Roten Flora Liste“.

Die „Groupe de Recherche Mycologique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois“ hat gelegentlich mehrerer Streifzüge durch das Gelände insgesamt **210 Pilzarten** festgestellt.

Durch die rege Aktivität der lokalen Sektion Natur & Umwelt konnten bis 1994 immerhin 69 verschiedene **Vogelarten** nachgewiesen werden, davon 22 Brutvogelarten: Kleinspecht, Mittelspecht, Gartenrotschwanz, Rotkehlchen, Amsel, Zaunkönig, Gartenbaumläufer, Kleiber, Grauschnäpper, Trauerschnäpper, Neuntöter, Kohlmeise, Blau-meise, Schwanzmeise, Star, Stockente, Buchfink, Distelfink, Haussperling, Feldsperling, Heckenbraunelle, Großer Raubwürger. Immerhin stehen von den nachgewiesenen Vogelarten 10 auf der CITES „Roten Fauna Liste“.

## Le verger Altenhoven

et de la faune et au vu de sa longue et durable évolution le site du verger Altenhoven mérite bien sa conservation dans le présent et pour les générations futures.

Le verger est déclaré réserve naturelle sous le toponyme de «um Bierg» par règlement grand-ducal du 03.08.1998.

L'inventaire du «Bongert Altenhoven», datant de 2003, donne l'image suivante:

<b>Arbres fruitiers:</b> pommiers	815
poiriers	194
cerisiers	76
autres fruits à noyaux	213
noyers	21
<b>Total:</b>	<b>1319</b>

La spécification des **fruits** relevait quelques 60 variantes locales ou régionales de pommes, de poires et de prunes.

La flore riche et variable des **pâtures** contient jusqu'à 55 espèces différentes de plantes dont l'une ou l'autre est inscrite sur la «liste rouge» des plantes menacées de disparition.

Le «Groupe de Recherche Mycologique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois» a compté dans le «Bongert» quelques 210 espèces de **champignons**.

La section locale «Natur & Ëmwelt» de Bettembourg-Mondercange a inventorié quelques 69 espèces d'**oiseaux** dont 22 se reproduisent sur place, notamment: le pic épeichette, le pic mar, le rouge-queue à front blanc, le rouge-gorge, le merle

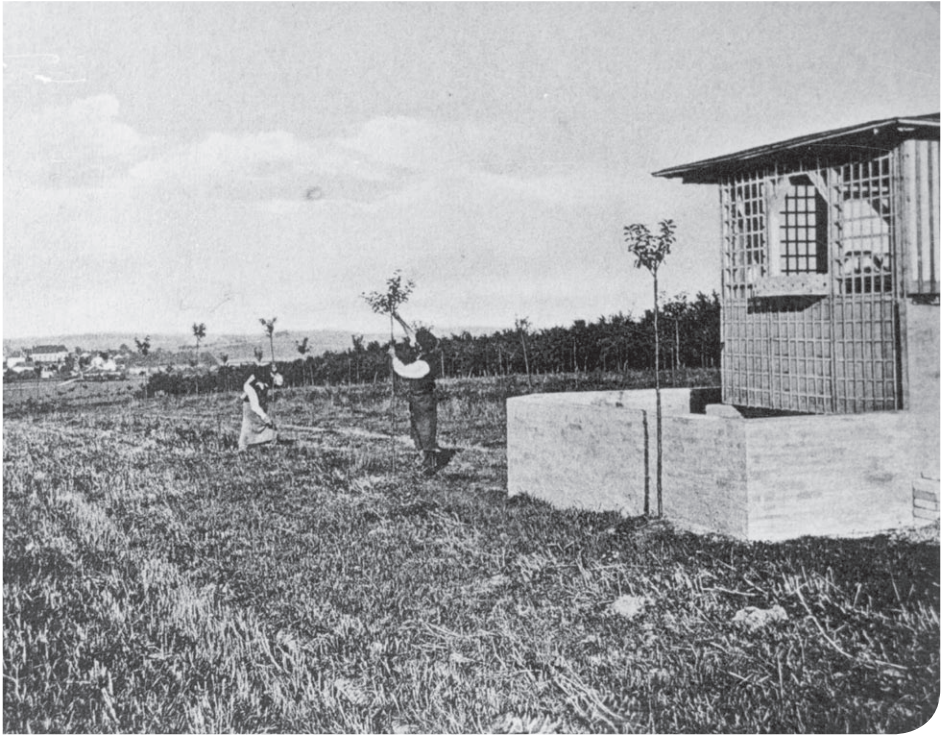


Dans la partie la plus ancienne du verger (Jacquinot)  
Im ältesten Teil des Bongerts (Jacquinot)

# Bongert Altenhoven

Die verschiedensten regionalen **Säugetiere** können gelegentlich im Bongert beobachtet werden: Reh, Rotfuchs, Dachs, Mauswiesel, Baumarder, Steinmarder, Gartenschläfer, Siebenschläfer,

Haselmaus, Eichhörnchen, Wildkaninchen, Feldhase, Maulwurf, Igel, Zwergfledermaus, die verschiedenen Feldmausarten u.a.



*Plantation d'arbres fruitiers en 1918 / Die Pflanzung von Obstbäumen im Jahre 1918*



*Les cueilleurs au travail / Die Pflücker bei der Arbeit*



*Les pommes, prêtes pour la livraison  
Die Apfelernte, fertig zum Versand*

## Le verger Altenhoven

noir, le troglodyte, le grimpeur des jardins, la sitelle, le gobemouche gris, le gobemouche noir, la pie-grièche écorcheur, la mésange charbonnière, la mésange bleue, la mésange à longue queue, l'étourneau, le canard colvert, le pinson des arbres, le chardonneret, le moineau domestique, le moineau friquet, l'accenteur mouchet, la pie-grièche grise. Sur l'ensemble des espèces d'oiseaux mises

en évidence il y en a 10 inscrites sur la «liste rouge» des oiseaux menacés de disparation.

Les **mammifères** ci énumérés peuvent être observés dans le «Bongert»: le chevreuil, le sanglier, le renard, le blaireau, le lapin de garenne, le lièvre, la belette, la martre, la fouine, le lérot, le loir, l'hérisson, le muscardin, l'écureuil, la taupe, la pipistrelle commune, le campagnol etc.



Vue de la maison d'habitation vers 1930 / Ansicht des Wohnhauses in den 30er Jahren



# Bongert Altenhoven

Plan d'ensemble - verger Altenhoven, Mai 1966

Übersichtsplan - Bongert Altenhoven, Mai 1966



Légende:

- a = pavillon avec puits
  - b = pavillon avec abreuvoir
  - c = puits avec abreuvoir
  - d = étang
  - e = ferme Altenhoven
  - f = pilier de portail
  - s = source ancienne
  - 1 = verger ancien (Jacquinot)
  - 2 = verger nouveau (Schiltz)
  - 3 = «Mirabellebongert» (Altenhoven)
- La partie la plus ancienne du pré-verger a été renouvelée progressivement au cours des années.

Legende:

- a = Pavillon mit Brunnen
  - b = Pavillon mit Viehtränke
  - c = Brunnen mit Viehtränke
  - d = Weiher
  - e = Hofgut Altenhoven
  - f = Torpfeiler
  - s = alte Quelle
  - 1 = ältester Teil des Bongerts (Jacquinot)
  - 2 = neuer Obstgarten (Schiltz)
  - 3 = «Mirabellebongert» (Altenhoven)
- Der älteste Teil des Bongerts wurde im Laufe der Jahre immer wieder einmal erneuert.





HOTEL DE VILLE

**DUDELANGE · DÜDELINGEN**

NATURA 2000 est la dénomination officielle pour un réseau écologique continue de zones de protection, qui, se construit au sein de l'Union Européenne. Il a pour cible la protection sans frontières d'espèces en danger dans le domaine de la faune et de la flore ainsi que la protection de l'espace vital de ces espèces.

Font partie du réseau NATURA 2000 les zones de protection d'après la directive «Habitat» de 1992 ainsi que celles d'après la directive européenne de la protection des oiseaux de 1979.

Le réseau de zones de protection s'étend au-delà de toutes les frontières nationales et sur toute l'Europe. Cette étendue est censée de conserver l'héritage naturel européen.



Les mardelles du «Waal» sont des dépressions de terrain, qui se sont formées naturellement suite à l'affaissement du sol creux réalisées par les eaux souterraines. Ces mardelles sont remplies d'eau et constituent les frayères pour de nombreuses espèces amphibienne comme le triton alpestre, le triton palmé et le triton ponctué.

Bei den Mardellen im Waal handelt es sich um wassergefüllte Geländemulden, die natürlich durch Senkung des Bodens infolge unterirdischer Auswaschungen entstanden sind. Sie dienen den zahlreichen Waldamphibien wie dem Berg-, Faden- und Teichmolch zum Abblähen.

Au Luxembourg la loi concernant la protection de la nature de 2004 a intégré dans le droit national luxembourgeois la directive «Habitat» et la directive concernant la protection des oiseaux.

En 2008 le Luxembourg avait assuré la protection de 48 zones comme zones de protection «Habitat» (398,74 km<sup>2</sup>, 15,4 % de la surface totale du pays) et 12 zones comme zones de protection des oiseaux (139 km<sup>2</sup>, 5,4 % de la surface totale du pays). Mais aussi la zone forestière «Waal» à Dudelange avec une étendue de 67 ha compte parmi le système des zones protégées NATURA 2000. L'habitat «chêne-charmaie» a une grande importance en ce qui concerne la protection puisqu'elle offre un habitat pour grand nombre de plantes et d'animaux rares.



La chênaie-charmaie humide est composée principalement de chênes pédonculés et de charmes. Les hêtres sont caractéristiquement en minorité.

Die Baumschicht des feuchten Eichen-Hainbuchenwaldes besteht hauptsächlich aus Stieleiche und Hainbuche. Charakteristisch ist das Zurücktreten der Buche.

# "Waal" - Natura 2000 Schutzgebiet

Natura 2000 ist die offizielle Bezeichnung für ein zusammenhängendes ökologisches Netz von Schutzgebieten, das innerhalb der Europäischen Union errichtet wird. Sein Zweck ist der länderübergreifende Schutz gefährdeter wildlebender heimischer Tier- und Pflanzenarten und ihrer natürlichen Lebensräume.

Zum Netz NATURA 2000 gehören die Schutzgebiete nach der Europäischen Habitat-Richtlinie von 1992 sowie die Schutzgebiete nach der Europäischen Vogelschutzrichtlinie von 1979.

Das Netz an Schutzgebieten spannt sich über alle Nationalgrenzen hinweg über ganz Europa. Hierdurch soll das europäische Naturerbe gesichert werden.

In Luxemburg wurde mit dem Naturschutzgesetz von 2004 sowohl die Habitat-Richtlinie als auch die Vogelschutzrichtlinie in nationales Recht umgesetzt.

Im Jahr 2008 waren in Luxemburg 48 Gebiete als Habitat-Schutzgebiete (398,74 km<sup>2</sup>, 15,4% der Landesfläche) und 12 als Vogelschutzgebiete (139 km<sup>2</sup>, 5,4% der Landesfläche) ausgewiesen.

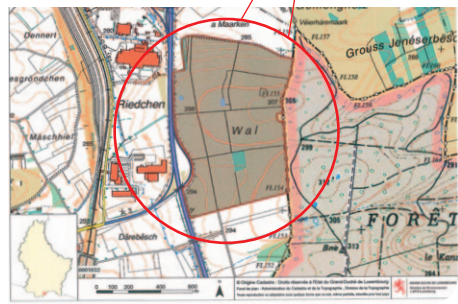
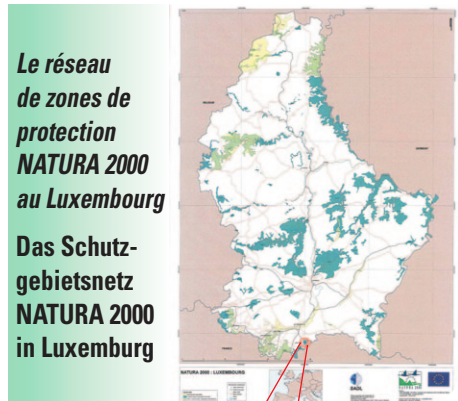
Auch das 67 ha große Waldgebiet „Waal“ in Düdelingen gehört zum Schutzgebietssystem NATURA 2000. Schützenswert ist hier der Lebensraumtyp „Eichen-Hainbuchenwald“, der zahlreichen, darunter zum Teil seltenen Tier- und Pflanzenarten einen wichtigen Lebensraum bietet.



*Le pic mar: espèce typique de la chênaie-charmaie*  
Der Mittelspecht: eine Kennart des Eichen-Hainbuchenwaldes



*Le salamandre de feu trouve dans la chênaie-charmaie humide un habitat qui lui est approprié.*  
Im feuchten Eichen-Hainbuchenwald findet der Feuersalamander einen geeigneten Lebensraum.



*Etendue sur 67 ha, la parcelle de forêts «Waal» fait partie du système des zones de protection NATURA 2000.*  
Das 67 ha große Waldstück „Waal“ gehört zum Schutzgebietssystem NATURA 2000.





**PEPPANGE · PEPPINGEN**

# Le couvent des Bénédictines à Peppange

Le 12 mars 1654 fut fondé à Paris l'Institut de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement par Mère Mechtilde (Catherine de Bar), en présence de la Reine Anne d'Autriche, régente de France et mère de Louis XIV.

Emanant de l'Ordre vénérable de Saint Benoît, les Sœurs de l'Adoration perpétuelle voulaient réagir contre les exactions et profanations dues à la Guerre de 30 ans, qui avait dévasté nos régions.

Par la suite, de nombreuses fondations nouvelles se faisaient partout en Europe. Ainsi le couvent de Peppange avait ses racines à Saint Nicolas-de-Port et à Trèves. A l'emplacement d'une grande ferme, se trouvant au bon milieu du village, fut élevé en 1883 une première aile, dont les pierres provenant de Hesperange, furent acheminées par les habitants du village.

Le nombre des vocations fut tellement élevé, que non seulement l'ancien couvent de Trèves a pu être repeuplé, mais on créait également une annexe à Herstelle (Paderborn), devenue plus tard l'Abbaye des Bénédictines de la Sainte-Croix. (1899).

En 1905, fut élevé la nouvelle aile gothique ainsi qu'une vaste église, d'après les plans de l'architecte de l'Etat, Sosthène Weis, aquarelliste bien connu. Ces constructions se faisaient en briques

rouges, provenant de la tuilerie toute proche de Bettembourg.

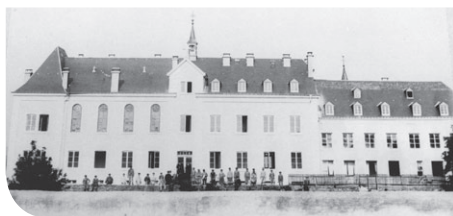
En 1927, sous l'impulsion du célèbre frère bénédictin Notker Becker de l'Abbaye de Maria-Laach, l'intérieur de l'église fut orné par des fresques monumentales, relatant la vie de l'Ordre.

A cette époque, le monastère comptait plus de 40 sœurs; à leur tête se trouve comme abbesse, la Sainte Vierge elle-même, secondée par la prieuré. Les moniales se divisaient en sœurs choristes, sœurs laïques et sœurs portières. Selon la devise «ora et labora», la journée est rythmée par les prières et le travail (confection de parements et d'hosties).

Le 25 mars 1953 fut fêté le tricentenaire de la fondation de l'Institut, en présence de la princesse Elisabeth de Luxembourg, de l'Evêque ainsi que de nombreuses personnalités religieuses et civiles.

Le 9 novembre 1983: Festivités à l'occasion du centenaire du couvent de Peppange.

Pour sauvegarder la silhouette incomparable du couvent, le bâtiment fut déclaré Monument national en 2006.



Le couvent en 1883 / Das Kloster im Jahre 1883



Le couvent, vu à partir de Livange  
Das Kloster von Liwingen aus gesehen



Vue sur la nouvelle aile du couvent en 1911  
Ansicht des neuen Klosterflügels im Jahre 1911



Les armoiries du couvent  
Das Wappen des Klosters



# Das Kloster der Benediktinerinnen in Peppingen

Am 12. März 1654 wurde in Paris das Institut der Ewigen Anbetung von Mutter Mechtilde (Katharina von Bar) gegründet, im Beisein der Königin Anna von Österreich, Regentin Frankreichs und Mutter Ludwig XIV.

Diese Gründung ging aus dem altherwürdigen Benediktinerorden hervor. Die Schwestern der Ewigen Anbetung wollten so auf die Entweihungen des Heiligsten Sakramentes reagieren, die im 30jährigen Krieg geschehen waren.

Danach entstanden in ganz Europa zahlreiche Neugründungen. Das Kloster Peppingen wurzelte in den beiden Häusern von Saint Nicolas-de-Port und Trier-Gartenfeld.

Im Jahre 1883 wurde das Gebäude auf den Fundamenten eines großen Bauernhofes, der sich mitten im Dorf befand, errichtet. Die Bausteine wurden von Peppinger Fuhrleuten von Hesperingen aus herangekarrt.

Danach war die Zahl der Berufungen so hoch, dass nicht nur das alte Kloster in Trier neu besiedelt, sondern auch noch eine Filiale in der Diözese Paderborn gegründet werden konnte: die Abtei vom Hl. Kreuz in Herstelle/Weser (1899).

1905 vergrößerte Staatsarchitekt und Aquarellist Sosthène Weis das Kloster, indem er einen go-

tischen Flügel mit geräumiger Kirche hinzufügte. Das Baumaterial bestand aus abertausenden gebrannten Ziegeln aus der Ziegelei Bettemburg.

1927 entstanden, unter der Aufsicht des bekannten Benediktinerbruders Notker Becker aus Maria-Laach, herrliche Fresken mit Bezug auf die Ordensregel des Hl. Benedikt.

Damals zählte die Klostersgemeinschaft mehr als 40 Schwestern; an ihrer Spitze stand die Gottesmutter als Äbtissin, unterstützt von der Priorin. Die Schwestern waren eingeteilt in Chor-, Laien- und Torschwestern. Nach der Devise "Ora et labora" (bete und arbeite), ist der Tag der Ewigen Anbetung sowie manueller Arbeit gewidmet. (Die Schwestern stellten Messgewänder, Fahnen und Hostien her).

Am 25. März 1953 wurde die 300-Jahrfeier der Gründung des Instituts gefeiert, im Beisein von Prinzessin Elisabeth von Luxemburg, des Bischofs sowie zahlreicher Persönlichkeiten des kirchlichen und öffentlichen Lebens.

Am 9. November 1983 konnte das Kloster sein 100jähriges Bestehen feiern.

Um die markante Silhouette des Klosters auch für die Zukunft zu bewahren, wurde das Gebäude im Jahre 2006 zum Nationaldenkmal erklärt.



*La Mère Mechtilde,  
fondatrice de l'Institut  
Mutter Mechtilde,  
Gründerin des Instituts*



*Le Christ-Roi  
dans le chœur de l'église  
Christus als Weltenherrscher im  
Chor der Klosterkirche*



*La Sainte Vierge,  
abbesse du couvent  
Die Muttergottes,  
Äbtissin des Klosters*

# Le lavoir public de Peppange

## Situation

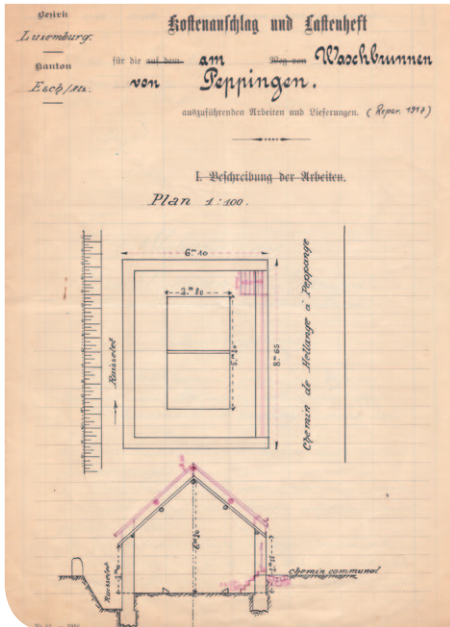
Le lavoir se trouve au bord d'un petit ruisseau, régulièrement asséché en été nommé «Dierbeltchen».

## Lage

Der Peppinger Waschbrunnen befindet sich am Ufer eines im Sommer trockenfallenden Baches, genannt „Dierbeltchen“.



Charrette paysanne au chemin de Hellange, à droite au fond: le bâtiment du lavoir  
Pferdefuhrwerk am Hellingeweg, im Hintergrund rechts erkennt man den Waschbrunnen.



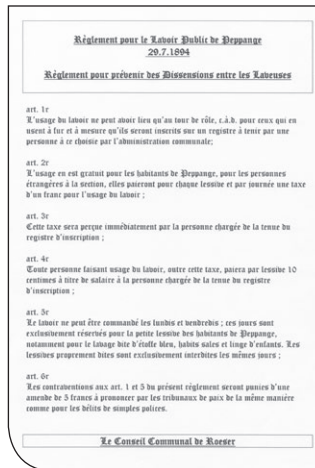
Plan du lavoir (1894/1917)  
Plan des Waschbrunnens (1894/1917)

## Description

Le lavoir est composé de deux bassins semi-enterrés: le bassin de rinçage est alimenté par deux fontaines; par le bassin de lavage on fait évacuer les eaux usées.

## Beschreibung

Die Anlage besteht aus zwei rechteckigen, flachen Becken. Das Schwenkbecken wird von zwei Quellen gespeist, während das eigentliche Waschbecken das Schmutzwasser ablässt.



Règlement du lavoir public de Peppange  
Reglement des Peppinger Waschbrunnens

## Origine

Avant la construction du lavoir, les lavandières de Peppange utilisaient un petit étang d'un bras mort de l'Alzette au milieu de la vallée, à la limite entre les deux bans de Peppange et de Berchem. En 1894, la commune de Roeser fait construire le lavoir avec mur d'enceinte et toiture à côté du chemin menant à Hellange.

## Ursprung

Die Peppinger Waschfrauen benutzten ursprünglich einen Tümpel in einem Altarm der Alzette an der Flurgrenze zu Berchem. 1894 ließ dann die Gemeinde Roeser den ebenerdigen Waschbrunnen mit Umfassungsmauer und Dach am Hellingeweg errichten.

# Der Peppinger Waschbrunnen

## La lessive

Autrefois elle durait 3 jours: d'abord un jour de trempage, ensuite un jour de coulage: l'eau du puits est chauffée dans un chaudron, le linge est déposé en couches dans une cuve, dont le fond est garni de brindilles et recouvert d'un gros drap. On y ajoute le charrier, un sac rempli de cendres. On fait circuler plusieurs fois l'eau bouillante, chargée de cendres, le lessif. Plus tard les cendres furent remplacées par du savon.

Le troisième jour, les lavandières amenaient le linge au lavoir, où il était frotté au savon de Marseille, brossé et tapé. Ensuite il était séché sur le pré à blanchir.

## Waschvorgang

Da der zugeleitete Wasserstrom nur wenig Wasser mit sich führte, wurden schon am Vortag der Wäsche beide Becken geschlossen, um genügend Wasser aufzustauen. Zu Hause war schon zwei Tage zuvor die Wäsche eingeweicht worden. Am Vortag wurde sie „gebaucht“, d.h. von einer heißen Aschenlauge mehrmals durchdrungen. Tags darauf fuhr man zum Waschbrunnen und rieb die Wäsche am Abflussbecken mit Seife durch, ehe man sie am Zulaufbecken nochmals durchwalkte. Danach wurde sie auf der „Bleichwiese“ getrocknet.



Accessoires de lessive  
Waschzubehör



Lavandière au ruisseau  
Waschfrau am Bach



Le blanchissement du linge en l'étendant dans le pré, tableau huile 1882 (Liebermann)  
Die Rasenbleiche, Ölgemälde 1882 (Liebermann)

## La fin du lavoir

L'apparition de la machine à laver, qui traitait le linge en une seule opération, signifiait la fin du lavoir.

Celui de Peppange fut utilisé pour la dernière fois en 1938; à la fin des années 50 il fut tout simplement comblé.

## Ende des Waschbrunnens

Das Aufkommen der Waschmaschine, die den gesamten Vorgang zu Hause ermöglichte, bedeutete das Ende der Waschbrunnen. Der Peppinger Brunnen wurde 1938 zuletzt benutzt und am Ende der 50er Jahre einfach zugeschüttet.



## Restauration

Il fut de nouveau dégagé et restauré par les «Amis de l'Histoire du Roeserbann» et la commune de Roeser dans les années 1991/92.

## Renovierung

In den Jahren 1991/92 wurde der Waschbrunnen durch die „Amis de l'Histoire du Roeserbann“ und die Gemeinde Roeser freigelegt und renoviert.



Août 1991: Dégagement du lavoir  
August 1991: Der Waschbrunnen wird wieder freigelegt.



Les deux tuyaux d'amenée des sources en avril 1993  
Die beiden Quellenzuleitungen im April 1993

# La voie romaine

## Le réseau routier romain

Lors de la conquête de la Germanie et son incorporation à l'empire, les romains ont conservé les routes et agglomérations du pays, afin d'en accélérer le développement militaire et économique. Ils développent donc leur réseau routier à partir des voies existantes. On en déduit généralement que quelques voies romaines ont leur origine dans le réseau préromain.

La voie romaine la plus importante passant par le Grand-Duché de Luxembourg, la voie Reims-Arlon-Trèves, fut construite en 44 apr. J.-C. Mais le réseau de voies romaines s'étendait aussi sur le territoire des communes de Roeser, Bettembourg, Frisange et Dudelange, comme la carte ci-jointe le souligne.

Une portion du chemin de randonnée dans la rue de Hellange - de Peppange au «Kazzeboesch» suit le parcours d'une ancienne voie romaine. Le long de cette route devait se trouver une presse à huile romaine, car une des meules est encore visible à côté du lavoir. C'était généralement

l'État qui prenait la décision de construire une route. Les travaux étaient pris en charge par les soldats, aidés par des esclaves et la population. Les routes servaient surtout à l'armée de voies de rassemblement et de retrait, ainsi qu'à la sécurisation du pays, à l'échange rapide d'informations par courriers et plus tard au développement économique et au commerce.

## Bornes miliaires ou leugères

L'identification des voies et les distances étaient indiquées sur les bornes miliaires, qui se succédaient régulièrement tous les miles (environ 1,5 km). Ces colonnes, pouvant atteindre 3 m de haut, portaient des inscriptions indiquant le nom de l'empereur qui avait fait construire ou améliorer la route et la distance jusqu'à la prochaine agglomération d'importance. Une telle borne est encore visible au bord du chemin entre Dalheim et Médange. A partir du début du 3<sup>e</sup> siècle, en Gaule et en Germanie, les colonnes furent érigées toutes les lieues (2,2 km).



## Römisches Straßennetz

Mit der Eroberung Germaniens und seiner Eingliederung ins Römische Reich haben die Römer zur schnellen militärischen und wirtschaftlichen Erschließung des Landes vorhandene Wegestrecken und Siedlungsplätze mit übernommen. Darauf basierend bauten sie erst im Laufe der Zeit ein eigenes Straßennetz auf. Vielfach nimmt man deshalb an, dass einige Römerstraßen auch auf vorrömische Verkehrswege zurückzuführen sind.

Die wichtige durch das Großherzogtum Luxemburg führende Römerstraße Reims-Arlon-Trier wurde um das Jahr 44 n. Chr. erbaut. Aber auch über die Gemeindegebiete von Roeser, Bettemburg, Frisingen und Düdelingen erstreckte sich ein Netz von römischen Straßen und Wegen, wie die nebenstehende Karte verdeutlicht. Ein Teilstück des Wanderweges in der „Rue de Hellange“ - von Peppingen bis zum „Kazeboesch“ - folgt dem Verlauf eines alten Römerweges. Neben diesem Weg musste sich eine römische Ölpressen befinden, denn einer der Gewichtsteine ist noch neben dem Waschbrunnen zu sehen.

Der Bau einer Straße ging in der Regel auf staatliche Initiative zurück. Die Bauausführung lag in den Händen der römischen Soldaten mit Hilfe von Sklaven und der Bevölkerung. Die Straßen dienten vorwiegend dem Militär als Aufmarsch- und Nachschubwege sowie zur Sicherung des Landes, zum raschen Nachrichtenaustausch durch Kuriere, später der wirtschaftlichen Erschließung sowie dem Handel.

## Meilen- oder Leugensteine

Zur Streckenkennzeichnung und Markierung der Entfernungen wurden in regelmäßigen Abständen von einer Meile (etwa 1,5 km) Meilensteine aufgestellt. Diese bis zu 3 m hohen Säulen waren beschriftet und gaben neben dem Namen des Kaisers, der die Straße hatte erbauen oder ausbessern lassen, auch die Entfernung bis zur nächsten größeren Siedlung an. So ein Stein ist heute noch am Wege zwischen Dalheim und Medingen zu sehen. Ab dem beginnenden 3. Jahrhundert wurden in Gallien und Germanien die Entfernungen auf den Säulen nur noch in Leugen (2,2 km) angegeben.



*Pierre miliaire romaine  
le long de la voie Dalheim - Medingen*

Römischer Meilenstein an der Straße Dalheim - Medingen

# La voie romaine

## Mode de construction

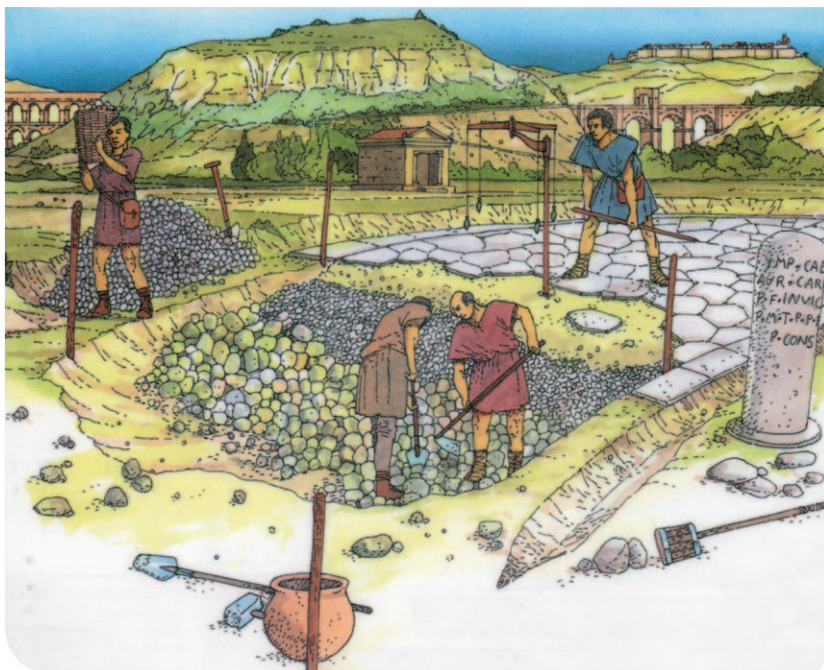
Une route romaine était composée de plusieurs couches. Le soubassement était en argile tassée. On posait ensuite à la verticale des maillons grossiers. La couche suivante était faite de gros galets et recouverte d'une couche supplémentaire de galets plus fins. Enfin, les routes importantes et les voiries urbaines étaient revêtues de dalles ou de pavés. Le revêtement en dehors des villes restait une simple couche de galets.

La route était légèrement bombée, afin que l'eau s'écoule dans les fossés latéraux. La largeur moyenne (6m) permettait aux soldats d'avancer en ordre de marche, soit en rang de six, ou à 2 véhicules de se croiser aisément. Les routes s'adaptaient en général au relief et suivaient, dans la mesure du possible, une ligne droite. Aux endroits difficiles, on construisait des murs de soutènement, des viaducs (ponts) et des tunnels.

## Bauweise

Ein römischer Straßenkörper bestand aus mehreren Schichten. Als Unterbau diente gestampfter Lehm. Darüber erstreckte sich zunächst eine Schicht aus groben hochgestellten Bruchsteinen. Es folgte eine Schüttung aus faustgroßen Kieseln und eine weitere Schicht aus feinerem gestampftem oder gewalztem Kies. Zum Abschluss wurde bei wichtigen Straßen und innerhalb von Städten die Straßendecke mit Kopfsteinen oder Steinplatten gepflastert. Die Straßendecke außerhalb von Siedlungen bestand meist aus einer Lage Kieselsteinen.

Die Straße war leicht gewölbt, damit das Wasser zu beiden Seiten in einen Straßengraben abfließen konnte. Die durchschnittliche Straßenbreite (6 m) erlaubte den Soldaten in ihren gewohnten Sechserreihen zu marschieren bzw. 2 Fahrzeugen gut aneinander vorbeizufahren. Die Straßen passten sich in ihrem Verlauf im allgemeinen dem Gelände an und verliefen wo möglich geradlinig. An schwierigen Stellen wurden Stützmauern, Viadukte (Brücken) und Tunnel gebaut.



## ***Les relais équestres, les auberges et les postes de bénéficiaires***

*Afin de permettre le transport sans difficultés des personnes et des marchandises, des relais équestres et des auberges ponctuaient les voies romaines. Les relais équestres, aménagés tous les 15 km, permettaient de changer de cheval, d'entretenir, de réparer et même de changer de véhicule. A distance d'une journée de voyage (environ 37 km), se trouvaient des auberges, où l'on pouvait dormir, prendre soin des bêtes et également faire réparer les véhicules. A l'emplacement des auberges, aux croisements ou aux passages des fleuves se trouvaient parfois des postes de police, appelés aussi postes de bénéficiaires. Ils étaient occupés par des légionnaires sélectionnés, qui en plus de la surveillance stratégique des routes, remplissaient d'autres fonctions importantes, comme par exemple les missions de police et de douane.*

## **Pferdewechsel-, Rast- und Benefiziarier-Stationen**

Für den reibungslosen Warentransport und Reiseverkehr auf römischen Straßen sorgten regelmäßige Pferdewechsel- und Raststationen. In den Pferdewechselstationen, etwa alle 15 km, wurden Pferde gewechselt, Fuhrwerke gewartet, repariert oder sogar ausgetauscht.

Im Abstand einer Tagesreise (ca. 37 km) gab es Raststationen, in denen man übernachtete, die Tiere versorgen und ebenfalls die Fuhrwerke reparieren lassen konnte. Bei den Raststationen, an Straßenkreuzungen oder Flussübergängen befanden sich manchmal Polizeistationen, sog. Benefiziarier-Stationen. Diese waren mit ausgesuchten Legionssoldaten besetzt, die neben der Betreuung und Aufsicht der strategisch wichtigen Fernstraßen vielfältige Aufgaben u.a. im Polizei- und Zollwesen übernahmen.









**HELLANGE · HELLINGEN**

# «Jhangeli» et sa gare

## Les chemins de fer à voie étroite luxembourgeois

Lors de l'industrialisation du Luxembourg et du développement du réseau ferré dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le gouvernement a souhaité permettre aux régions moins peuplées et plus isolées d'avoir accès au développement industriel et commercial par le rattachement au réseau ferroviaire principal ou par la construction de réseaux à voies étroites. En raison de leurs dimensions réduites, les voies ferrées étroites étaient en général bien moins chères à construire, équiper et exploiter que les chemins de fer habituels. Les constructeurs des quatre premiers réseaux à voies étroites devaient recevoir des concessions minières en guise de subvention d'État. En raison de la faible rentabilité attendue, aucun investisseur privé ne se porta candidat, de sorte que l'État dut prendre en charge la construction de ces réseaux et donner à bail leur exploitation.

## Die Luxemburger Schmalspurbahnen

Mit der Industrialisierung Luxemburgs und dem Aufbau eines Schienennetzes in der zweiten Hälfte des 19. Jh. war es der Wunsch der damaligen Regierung, auch die weniger dicht besiedelten und abseits gelegenen Landstriche durch Anbindung an das Hauptschienennetz respektive den Bau von Schmalspurbahnen am Aufstieg von Handel und Gewerbe teilhaben zu lassen. Aufgrund der geringeren Dimensionierung waren Schmalspurbahnen in der Regel wesentlich billiger zu bauen, auszurüsten und zu betreiben als Normalspurbahnen. Als staatliche Subvention sollte den Erbauern der vier ersten Schmalspurstrecken Minenkonzessionen überlassen werden. Aufgrund der geringen Gewinnerwartung fanden sich jedoch keine privaten Investoren, so dass der Staat selbst den Bau der Schmalspurbahnen übernahm und den Betrieb anschließend verpachtete.



Tracé du chemin de fer à voie étroite Bettembourg-Aspelt  
Verlauf der Schmalspurbahn Bettemburg - Aspelt

# De „Jhangeli“ und sein Bahnhof

## Le nom «Jhangeli»

Le nom «Jhangeli» vient du promoteur du rail à voie étroite de Larochette, Jean Knaff, drapier, bourgmestre et Député de Larochette. (Jean: en luxembourgeois Jhang). Plus tard, le terme «Jhangeli» est devenu le nom générique des chemins de fer à voie étroite à Luxembourg.

## Der Namen „Jhangeli“

Den Namen „Jhangeli“ lieferte der Promotor der Felser Schmalspurbahn, der Felser Tuchfabrikant, Bürgermeister und Abgeordnete Jean Knaff. (Jean: luxemburgisch Jhang). Später wurde der Namen „Jhangeli“ zum Sammenbegriff für die gesamten Schmalspurbahnen in Luxemburg.



*La gare de Hellange peu après la mise en service du tracé*  
Der Bahnhof in Hellingen kurz nach der Inbetriebnahme der Strecke



*Le «Jhangeli» devant la gare de Hellange*  
Der „Jhangeli“ vor dem Bahnhof Hellingen

# «Jhangeli» et sa gare

## **La construction du chemin de fer vicinal Bettembourg - Aspelt**

Les premières réflexions quant à la construction du rail à voie étroite Bettembourg-Aspelt, long de 10,19 km, datent de 1880. En 1898, les travaux de construction du tracé et de la gare de 9 m x 5 m de Hellange débutent enfin. Celle-ci sera composée d'un bureau servant de dépôt pour les marchandises et d'une salle d'attente. Le 1<sup>er</sup> septembre 1899, le premier train fait le trajet de Bettembourg vers Aspelt.

## **L'exploitation du chemin de fer vicinal Bettembourg - Aspelt**

Le tracé était loué à bail pour 15 ans à la «Société anonyme pour l'exploitation des chemins de fer régionaux en Belgique», de Namur. En raison du manque de rentabilité, l'entreprise résilia le bail avec l'État, de sorte qu'il fut repris à partir du 1<sup>er</sup> mai 1911 par la «Société des chemins de fer secondaires». En mai 1919, le tracé passa en possession de la société de chemin de fer Prince Henri. La Grande Dépression et le transfert des transports de personnes et de marchandises vers la route rendirent la situation économique du

«Jhangeli» de plus en plus difficile. En 1934, l'État reprit le réseau sous le nom de «Chemins de fer à voie étroite» (C.V.E.). Malgré de nombreuses mesures de rationalisation et de modernisation, les affaires continuèrent à empirer. La pérennité du chemin de fer à voie étroite était en jeu. Après la guerre, en 1946, la nouvelle «Société nationale des chemins de fer luxembourgeois» (CFL) reprit l'intégralité du réseau, fusionné sous l'occupation allemande.

## **La fin du «Jhangeli»**

L'essor brutal du trafic routier, l'augmentation des frais de location et la baisse des recettes (moins d'1% des dépenses) finirent par conduire au remplacement, à partir de l'automne 1952, des trains par des bus ou des camions. Une loi de 1957 impose la fermeture du tracé. Les rails sont démontés et mis à la ferraille. La gare de Hellange, complètement délabrée, sera démolie en 1965. En 1969, la commune de Frisange achète les 15,50 ares de la place de la gare de Hellange, dont il ne subsiste aujourd'hui que les souvenirs.



La gare  
de Hellange  
en 1963  
Das Stations-  
gebäude in  
Hellinggen 1963

# De „Jhangelî“ und sein Bahnhof

## Bau der Vizinalbahn Bettemburg - Aspelt

Überlegungen zum Bau der 10,19 km langen Schmalspurbahn Bettemburg - Aspelt wurden erstmals 1880 geäußert. Im Jahre 1898 schließlich begann der Bau der Bahnstrecke und des 9 m x 5 m großen Bahnhofsgebäude in Hellingen. Dieses bestand aus einem Stationsbüro als Abstellraum für Waren und einem Wartesaal. Am 1. September 1899 fuhr zum ersten Mal eine Eisenbahn von Bettemburg nach Aspelt.

## Betrieb der Vizinalbahn Bettemburg - Aspelt

Die Strecke war auf die Dauer von 15 Jahren an die „Société anonyme pour l'exploitation de chemins de fer régionaux en Belgique“ aus Namur verpachtet. Wegen fehlender Rentabilität kündigte das Unternehmen den Pachtvertrag mit der Regierung, so dass die Strecke ab dem 1. Mai 1911 von der „Société des chemins de fer secondaires“ (Luxemburger Sekundärbahnen) übernommen wurde. Im Mai 1919 ging die Strecke in den Besitz der Prinz-Heinrich-Eisenbahngesellschaft über. Die Weltwirtschaftskrise und die Verlagerung des Personen- und Gütertransportes auf die Straße machten die wirtschaftliche

Lage des „Jhangelî“ zunehmend schwieriger. 1934 übernahm schließlich der Staat die Schmalspurbahn unter der Bezeichnung „Chemins de fer à voie étroite“ (C.V.E.). Trotz zahlreicher Rationalisierungs- und Modernisierungsmaßnahmen verschlechterte sich die Geschäftslage weiter. Der Fortbestand der Schmalspurbahn war in Frage gestellt. Nach dem Krieg übernahm 1946 die neugegründete „Société nationale des chemins de fer luxembourgeois“ (CFL) das unter der deutschen Besatzungsmacht zusammengeschlossene Eisenbahnnetz.

## Ende des „Jhangelî“

Der sprunghafte Anstieg des Straßenverkehrs, steigende Lohnkosten bei rückläufigen Einnahmen (weniger als 1 % der Ausgaben) führten letztlich ab Herbst 1952 zum Ersatz des Schienenverkehrs durch Autobusse bzw. Lastkraftwagen. Endgültig stillgelegt wurde die Strecke durch Gesetz 1957. Die Gleisanlagen wurden abgetragen und verschrottet. 1965 erfolgte der Abriss des völlig verkommenen Bahnhofsgebäudes in Hellingen. 1969 erwarb die Gemeinde Frisingen den 15,50 ar großen Bahnhofplatz in Hellingen. Zurück bleiben Erinnerungen.



*Le bus MAN n°17  
le 9 mai 1983 à  
Hellinge  
Der Bus MAN Nr.  
17 am 9. Mai 1983  
in Hellingen*

# Fondation Linster-Weydert - Maison de l'histoire et du souvenir

La fondation Linster-Weyland, en collaboration avec l'Union luxembourgeoise pour l'histoire et le patrimoine, a aménagé la ferme Linster, mise à disposition par les soeurs Linster, en maison de l'histoire et du souvenir. Cette maison fut construite en 1806 par la famille Gaasch laquelle était originaire du moulin de Livange, et fut ensuite reprise en 1919 par la famille Linster. De nos jours ce bâtiment compte parmi les monuments nationaux classés comme monuments historiques. On l'utilise aussi en tant que siège principal de l'Union luxembourgeoise pour l'histoire et le patrimoine. En ce qui concerne la ferme, il y a des pièces destinées aux expositions, réunions et conférences. Sur le terrain, d'une superficie de plus ou moins un hectare, se trouve un jardin Charlemagne. Il contient des plantes utiles qui, au temps de Charlemagne, étaient déjà énumérées dans le décret des propriétés rurales. Mais on y trouve aussi d'autres plantes anciennes. Les 18 premiers arbres fruitiers ont été plantés en mars 2011.

Die Stiftung Linster-Weydert hat gemeinsam mit der „Union luxembourgeoise pour l'histoire et le patrimoine“ dieses alte, von den Geschwistern Linster zur Verfügung gestellte Bauernhaus zu einem „Haus der Geschichte und der Erinnerung“ ausgebaut. Das Haus wurde 1806 von der Familie Gaasch, die aus der Mühle von Liwingen stammte, errichtet und 1919 von der Familie Linster übernommen. Heute steht das als „Monument national“ klassifizierte Gebäude unter Denkmalschutz. Es ist auch Hauptsitz der „Union luxembourgeoise pour l'histoire et le patrimoine“. Neben Ausstellungs-, Versammlungs- und Konferenzräumen findet sich auf dem angrenzenden ca. einen Hektar großen Gelände ein „Karls Garten“, der Nutzpflanzen umfasst, die bereits in der von Karl dem Großen erlassenen Landgüterverordnung aufgeführt sind, sowie ein Garten mit Pflanzen aus früherer Zeit. Die ersten 18 Obstbäume wurden bereits im März 2011 gepflanzt.



Côté sud de la ferme avec son jardin  
Südseite des Hofgutes mit Garten



Vue sur le verger  
Blick in den Obstgarten Südseite des Hofgutes mit Garten



Étable de la ferme  
Scheune des Hofgutes



Quelques pièces de la collection privée  
Linster  
Teile der Privatsammlung Linster



Chapitre 70  
du décret des  
propriétés  
rurales  
Kapitel 70 der  
Landgüterver-  
ordnung

*Le musée montre l'héritage archéologique de Hellange et de ses alentours de la préhistoire jusqu'au Moyen Âge.*

*Un des points principaux est appuyé par la documentation de trouvailles préhistoriques et historiques provenant de la collection privée d'Aloyse Linster. Cette collection contient 37441 artefacts du temps de l'homme de Néandertal, de l'Âge du fer et de l'Âge du bronze, du temps des celtes et des romains et du Moyen Âge, se référant tous exclusivement du ban de Hellange.*

*Un deuxième point principal thématique est celui du souvenir du temps de l'occupation allemande de 1940 à 1945. Lors de la Seconde Guerre mondiale, 11 réfugiés étaient cachés dans deux abris se trouvant sur le site de la ferme.*

*Ainsi ils échappèrent au recrutement obligatoire dans la Wehrmacht allemande.*

*Dans le musée le visiteur rencontre également des personnalités luxembourgeoises du domaine politique, artistique ou culturel. Ainsi on présente et honore l'œuvre de toute une vie des personnalités suivantes:*

- *Emile Reuter, 1874-1973, avocat, politicien*
- *Fernand Lorang, 1924-2009, instituteur, historien local*
- *Nic Klecker, 1928-2009, professeur, écrivain, philosophe*
- *Pierre Droessart, 1923-1996, professeur, peintre*
- *Louis Letsch, 1940-2001, missionnaire au Chili*
- *Nikolaus Welter, 1871-1951, professeur, politicien, écrivain*
- *Henri Sinner, 1911-1993, médecin de campagne et politicien*
- *Nikolaus Gredt, 1834-1909, instituteur, historien*

*En outre la «Maison de l'histoire et du souvenir» héberge également:*

- *une lithothèque (collection scientifique de minéraux) et un lapidaire (collection de sculptures en pierre)*
- *une crassotheque nationale (trouvailles de différentes scories de forge, matériaux de fourneaux, fonte, outils, etc.)*
- *une bibliothèque spécialisée, axée sur l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire nationale et locale, le jardinage et les plantes médicinales.*
- *un atelier de restauration, stockage d'objets et mise en valeur de dons culturels de tous genres, héritages d'auteurs luxembourgeois.*

*De cette façon le musée remplit plusieurs fonctions: il est un centre de recherches, l'archive archéologique et une collection publique.*

Das Museum zeigt das archäologische Erbe Hellingens und seines Umlandes von der Urgeschichte bis zum Mittelalter.

Ein Schwerpunkt wird mit der Dokumentation prähistorischer und historischer Fundstücke aus der Privatsammlung Aloyse Linster gesetzt. Die Sammlung enthält 37441 Artefakte aus der Zeit des Neandertalers, der Eisen- und Bronzezeit, aus der Zeit der Kelten und Römer und des Mittelalters, die ausschließlich auf Hellingener Bann gefunden wurden.

Ein zweiter Themenschwerpunkt stellt die Erinnerung an die Zeit der deutschen Besatzung von 1940 bis 1945 dar. Auf dem Hofgut wurden während des Zweiten Weltkrieges 11 Refraktäre in zwei Bunkern versteckt. Sie entkamen dadurch der Zwangsrekrutierung in die deutsche Wehrmacht.

In dem Museum begegnet der Besucher auch mehreren Luxemburger aus Politik, Kunst und Kultur begegnen. So wird das Lebenswerk der nachfolgend aufgeführten Persönlichkeiten gewürdigt und präsentiert:

- *Emile Reuter, 1874-1973, Rechtsanwalt, Politiker*
- *Fernand Lorang, 1924-2009, Lehrer, Lokalhistoriker*
- *Nic Klecker, 1928-2009, Gymnasiallehrer, Schriftsteller, Philosoph*
- *Pierre Droessart, 1923-1996, Gymnasiallehrer, Maler*
- *Louis Letsch, 1940-2001, Missionar in Chile*
- *Nikolaus Welter, 1871-1951, Gymnasiallehrer, Politiker, Schriftsteller*
- *Henri Sinner, 1911-1993, Landarzt und Politiker*
- *Nikolaus Gredt, 1834-1909, Lehrer, Historiker*

Ferner beherbergt das „Haus der Geschichte und der Erinnerung“:

- *eine Lithothek (wissenschaftliche Gesteinssammlung) und ein Lapidarium (Sammlung von Steinskulpturen)*
- *eine „Crassotheque National“ (Funde von Fließ- u. Schmiedeschlacke, Ofenmaterial, Gusseisen, Werkzeuge, usw.)*
- *eine Fachbibliothek mit Schwerpunkt allgemeine, nationale und lokale Geschichte, Kunstgeschichte, Garten- und Heilpflanzen*
- *eine Restaurierungswerkstatt, wertvolle Kulturgüter aller Art sowie Nachlässe luxemburgischer Autoren.*

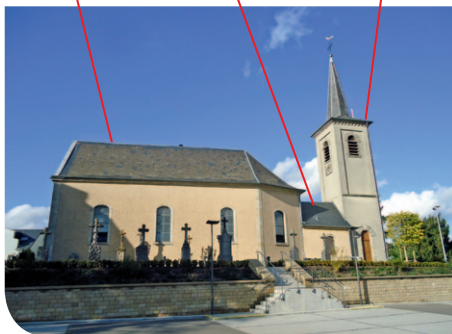
Damit erfüllt das Museum mehrere Aufgaben: es ist Forschungsstätte, archäologisches Archiv und öffentliche Sammlung.

# L'église paroissiale de Hellange

## La paroisse de Hellange

Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, Hellange appartenait à la paroisse de Frisange. Le village ne possédait pas d'église mais seulement une petite chapelle à l'endroit où se trouve de nos jours l'église paroissiale. En 1709, Madame Susanna Feller offrit une maison d'habitation à un religieux. Dès lors la continuité des offices religieux fut garantie. Entre 1803 et 1805 Hellange était déjà une paroisse autonome. Mais en 1808, une ordonnance l'a désignée officiellement paroisse autonome. Peu après commença la construction de l'église paroissiale laquelle fut inaugurée le 8 novembre 1812. En 1834 l'église fut complétée d'une sacristie sur le côté ouest à laquelle il fut ajouté un clocher en 1888.

Nef construite en 1812 Kirchenschiff, erbaut 1812	Sacristie construite en 1834 Sakristei, erbaut 1834	Clocher construit en 1888 Turm, erbaut 1888
--	--	--



Portail d'entrée  
Eingangportal

## Die Pfarrei Hellingen

Bis zu Beginn des 19. Jahrhunderts gehörte Hellingen zur Pfarrei Frisingen. Der Ort besaß keine eigene Kirche, sondern nur eine kleine Kapelle an der Stelle, an der heute die Pfarrkirche steht. Nachdem Frau Susanna Feller 1709 durch eine Schenkung ein Wohnhaus für einen Geistlichen zur Verfügung stellte, war gewährleistet, dass in der Kapelle regelmäßig Gottesdienste abgehalten wurden. Zwischen 1803 und 1805 war Hellingen bereits kurzzeitig eine eigene Pfarrei, bis dann im Jahre 1808 durch eine „ordonnance“ Hellingen endgültig zu einer eigenen Pfarrei erhoben wurde. Bald danach begann man mit dem Bau der Pfarrkirche, die am 8. November 1812 eingeweiht wurde. 1834 wurde die Kirche um eine Sakristei im Osten ergänzt, an die 1888 der Turm angebaut wurde.



Statue du patron  
St Willibrord  
se trouvant  
dans une niche  
du clocher  
Statue des  
Schutzpatrons  
Hl. Willibrord  
in einer Turmnische



Stèle en basalte  
rappelant  
le 200<sup>e</sup> anniversaire  
de l'église  
paroissiale  
de Hellange  
Basaltstele zur  
Erinnerung an  
200 Jahre  
Pfarrkirche Hellingen



# Die Pfarrkirche von Hellingen

## Aménagement intérieur

*L'église de Hellange appartient à la catégorie des églises à grande salle. Le plafond est particulièrement remarquable puisqu'il est constitué d'enduit calcaire étalé sur des verges de noisetier. Après le IIe concile œcuménique du Vatican, l'église fut fortement transformée. De nos jours l'emplacement de l'autel est dominé par une peinture datant de 1771 de l'artiste de la cour J.-P. Sauvage représentant la trinité chrétienne. Le pupitre en bois qui se trouve du côté droit faisait partie d'une chaire surélevée tout comme la figurine du berger qui se trouve sur le devant de l'autel créé en 1998.*

## Innenausstattung

Die HELLINGER Kirche gehört zum Typ der Saalkirchen. Bemerkenswert ist die Decke, die aus, auf Haselnussruten aufgetragenen, Kalkputz besteht. Nach dem 2. Vatikanischen Konzil wurde die Kirche stark umgestaltet. Heute wird der Altarraum von einem 1771 vom Hofmaler J.-P. Sauvage geschaffenen Gemälde dominiert, das die Hl. Dreifaltigkeit zeigt. Das hölzerne Pult auf der rechten Seite war Teil einer erhöhten Kanzel, wie auch die Hirtenfigur auf der Vorderseite des 1998 geschaffenen Altartisches.



## Chemin de croix

*Les peintures sur zinc du chemin de croix datent de la fin du 19<sup>e</sup> / début 20<sup>e</sup> siècle.*

## Kreuzweg

Die auf Zinkblech aufgetragenen Malereien der Kreuzwegstationen sind Ende des 19. Jh./ Anfang des 20. Jh. entstanden.

# L'église paroissiale de Hellange

## Statues / Statuen

*La statue du christ datant du 16<sup>e</sup> siècle appartenait à un groupe de crucifixion lequel se trouvait jadis au cimetière dans la chapelle funéraire du curé Duhrn.*

Die aus dem 16. Jahrhundert stammende Christusfigur gehörte zu einer Kreuzigungsgruppe, die früher in der Grabkapelle des Pfarrers Duhrn auf dem Friedhof stand.



*Statues, provenant des ateliers Greff d'Altwies, exposées sur les murs latéraux de la nef*  
An den Seitenwänden im Kirchenschiff aufgestellte Statuen aus dem Atelier Greff aus Altwies.



Ste Agathe / Hl. Agatha



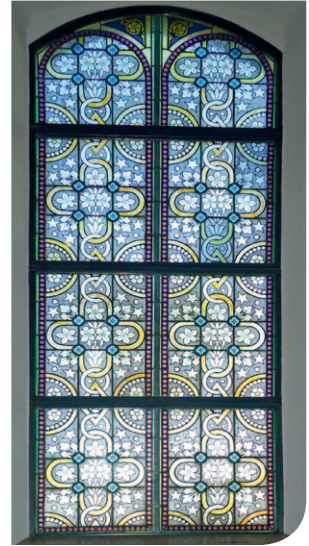
St Willibrord / Hl. Willibrord



St Joseph / Hl. Josef

# Die Pfarrkirche von Hellingen

## Vitraux / Fenster



*Les vitraux qui se trouvaient jadis près de l'autel dans la nef représentent Marie (à gauche) et Joseph (à droite).*

Die früher im Kirchenschiff angebrachten Fenster im Altarraum zeigen Maria (links) und Josef (rechts).

*Les vitraux de la nef réalisés en technique Grisaille vers la fin du 19<sup>e</sup> / début 20<sup>e</sup> siècle proviennent des ateliers Koppes d'Altwiès.*

Die Ende des 19. Jh./ Anfang des 20. Jh. in Grisaille-Technik gestalteten Fenster im Kirchenschiff stammen aus dem Atelier Koppes in Altwiès.

## Ancien cimetière

*Quelques tombeaux ont été conservés après la fermeture de l'ancien cimetière près de l'église en 1978.*



*Tombeau du curé P. Kneip, lequel était réputé pour sa documentation sur la trouvaille du célèbre masque du cavalier au sud de Hellingange.*  
Grabmal des Pfarrers P. Kneip, der sich um die Dokumentation des Fundes der bedeutenden römischen Reitermaske südlich von Hellingen verdient gemacht hat.

## Ehemaliger Friedhof

Vom ehemaligen, 1978 geschlossenen Friedhof neben der Kirche sind noch einige Grabdenkmäler erhalten.



*Tombeau du curé J.B. Dhurn, de la chapelle funéraire duquel, provient la statue du christ qui se trouve de nos jours dans le chœur de l'église*  
Grabmal des Pfarrers J.B. Dhurn, aus dessen Grabkapelle die Christusfigur im Altarraum stammt.



MA



**ZOUFFTGEN · ZOUFFTGEN**

# Histoire du village de Zoufftgen

## Celtes

*Il est démontré que de grandes parties des forêts situées au nord de Thionville ont été colonisées par les celtes vers 450 av. J. Chr. Comme certaines traces le prouvent à Zoufftgen, la tribu celte des médiomatriques avait étendu sa conquête de terres jusqu'en Alsace-Lorraine de nos jours. La ville de Metz d'aujourd'hui, est issue de la capitale qui se nommait jadis Divodorum Mediomatricum. Certaines sous-tribus comme les Trévires et les Leuques se faisaient régulièrement la guerre afin d'agrandir leur territoire national. Les Trévires occupaient la vallée de la Moselle et les Leuques le haut-plateau, les deux tribus se partageaient la forêt de Zoufftgen. La forêt, se trouvant dans la région frontalière, était le théâtre de guerres régulières entre ces deux peuples. Ceci est prouvé par le grand nombre de sépultures datant de cette époque.*

## Kelten

Die großen Waldgebiete nördlich von Thionville waren nachweislich schon um 450 v. Chr. durch die Kelten "kolonisiert". Wie Spuren aus Zoufftgen belegen, hatte seinerzeit der Keltenstamm der Mediomatriker seinen Besitz auch auf das Gebiet des heutigen Elsaß-Lothringen ausgedehnt. Aus ihrer Hauptstadt Divodorum Mediomatricum ist das heutige Metz hervorgegangen. Verschiedene „Sub-Stämme“, darunter die Treverer und Leuker führten regelmäßig Kriege, um ihr jeweiliges Hoheitsgebiet zu erweitern. Die Treverer besetzten das Moseltal, die Leuker das Hochplateau, beide auch den Wald von Zoufftgen. Das Waldgebiet lag im Grenzbereich beider Stämme, in dem es immer wieder zu kriegerischen Auseinandersetzungen kam. Dies belegt die hohe Dichte an Grabstätten aus dieser Zeit.



*L'église de Zoufftgen*  
Die Dorfkirche von Zoufftgen



*La mairie de Zoufftgen*  
Das Rathaus von Zoufftgen



*Ancienne croix de chemin à Zoufftgen*  
Altes Wegekreuz in Zoufftgen

# Ortsgeschichte von Zoufftgen

## Général Monhoven

*Le général et commandant de la légion d'honneur Jean-Marie Aloyse Monhoven, fils de John Monhoven et de Marie Catherine Remlinger, est né le 24 juin 1873 à Zoufftgen. Au printemps 1892 il prit la nationalité française et en 1894 il commença ses études à l'école militaire de Saint-Cyr, l'école d'officiers des troupes françaises. Il gravit rapidement les échelons dans l'armée française. Son engagement le mena jusqu'en Mauritanie, au Maroc, au Sénégal, en Indochine et en Chine. Entre autres il fut renommé pour ses opérations militaires en 1926 sous le régime du maréchal Pétain contre Abd el-Krim lors de la révolution des Rifains au Maroc. Il est mort à Paris le 29 janvier 1930 avec le grade de major général et a été inhumé au cimetière de son village natal. Son frère, le commandant François Monhoven, chef de bataillon, mort le 18 janvier 1915 au champ d'honneur, a été inhumé à ses côtés.*



*Le général Monhoven avec le roi d'Espagne Alphonse XIII (1926)*  
General Monhoven mit dem spanischen König Alfons XIII. (1926)



*Le général Monhoven en 1918*  
General Monhoven im Jahr 1918

## General Monhoven

Der General und Kommandeur der Ehrenlegion Jean-Marie Aloyse Monhoven wurde als Sohn von John Monhoven und Marie Catherine Remlinger am 24. Juni 1873 in Zoufftgen geboren. Er nahm im Frühjahr 1892 die französische Staatsbürgerschaft an und trat am 28. Oktober 1894 in die Militärschule Saint-Cyr, die Offiziersschule des französischen Heeres ein. Innerhalb der französischen Armee machte er einen raschen Aufstieg. Seine Einsätze führten ihn bis nach Senegal, Mauretanien, Marroko, Indochina und China. Bekannt wurde er u.a. durch seine Militäroperationen 1926 unter dem Kommando von Marschall Pétain gegen Abd el-Krim beim Aufstand der Rifkabylen in Marroko. Er starb im Range eines Generalmajors in Paris am 29. Januar 1930 und wurde auf dem Friedhof seines Heimatdorfes beigesetzt. Sein Bruder, Commandant François Monhoven, der am 18. Januar 1915 als Bataillonschef auf dem „Felde der Ehre“ fiel, liegt neben ihm begraben.



*Le tombeau du général*  
Das Grabmal des Generals

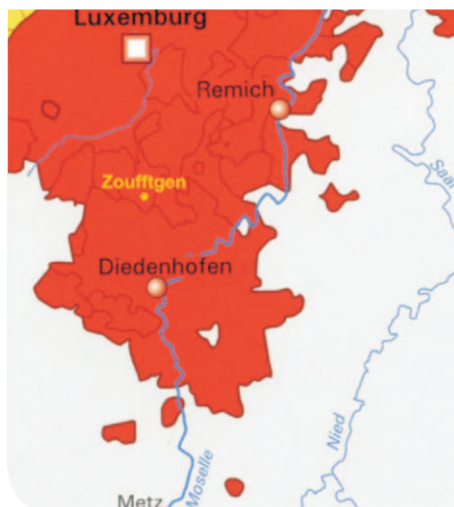
# Histoire du village de Zoufftgen

## Zoufftgen devient français

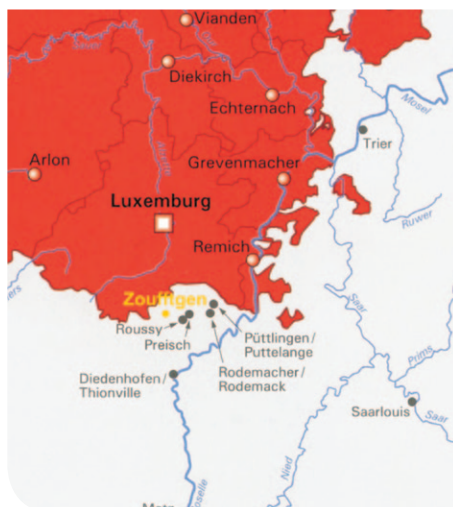
Les premières traces écrites remontent au début du Moyen Âge. En 1093 Zoufftgen était assujéti au Prieuré de Diedersdorf (de nos jours Thicourt). Zoufftgen trouvait également une mention sous la dénomination «Escovay» sur un rôle d'impôt en relation avec ceux émis par le pape Innocent VI en 1360. Au XVI<sup>e</sup> siècle le nom du village devint successivement Scova, Excouvés, Zoufftgen, Zeuftgen et plus tard Suftgen en allemand et Zoufftgen en français. A cette époque le village était soumis à la double autorité du Seigneur de Rodemack et de l'évêque de Metz. Le pouvoir matériel étant exercé par le premier et le pouvoir spirituel par le second. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le Margrave de Bade est seul maître de Zoufftgen et de ses annexes: les fermes Bockenhof, Vogelsang et Betting. Ce n'est qu'en 1656, suite au traité des Pyrénées, imposé par Louis XIV que Zoufftgen devint français et que l'Espagne dut céder les villes luxembourgeoises Ivoix-Carignan, Montmédy, Diedenhofen/Thionville et Damvillers avec tous les territoires attenants à la France. A cette époque le Luxembourg appartenait aux Pays-Bas espagnols. De 1659 à 1706, les

guerres franco-autrichiennes marquèrent le destin fort changeant de Zoufftgen et de Rodemack. Le traité de paix d'Utrecht, terminant la guerre de l'Espagne en 1714, indiquait que le Luxembourg soit adjugé, à l'intérieur du Saint-Empire romain germanique, à la maison de Habsbourg (Pays Bas autrichiens). Par ce fait Zoufftgen devint une partie de l'Autriche. Dès lors l'Autriche exigea un règlement définitif concernant les disputes frontalières ainsi qu'une rectification du tracé frontalier lequel fut jusqu'à ce jour mal défini. Le traité de Versailles datant du 16.05.1769 obligea l'Autriche à céder entre autres de grandes parties des seigneuries Preisch, Püttelange et Rodemack (avec Zoufftgen) à la France. Les habitants restaient, même si leur nationalité était française jusqu'à la révolution française de 1789 sous le règne du Margrave de Bade.

De nos jours il y a toujours de nombreux noms de champs comme p.ex. «am Fluessgaart», «op Bartschern» ou «am Millegronn» tout comme les noms de famille luxembourgeois comme p.ex. «a Kesselesch», «a Miilches», «a Laachen» qui rappellent leur ancienne appartenance au Duché de Luxembourg.



Le Duché de Luxembourg vers 1525  
Herzogtum Luxemburg um 1525



Le Duché de Luxembourg vers 1790  
Herzogtum Luxemburg um 1790



# Ortsgeschichte von Zoufftgen

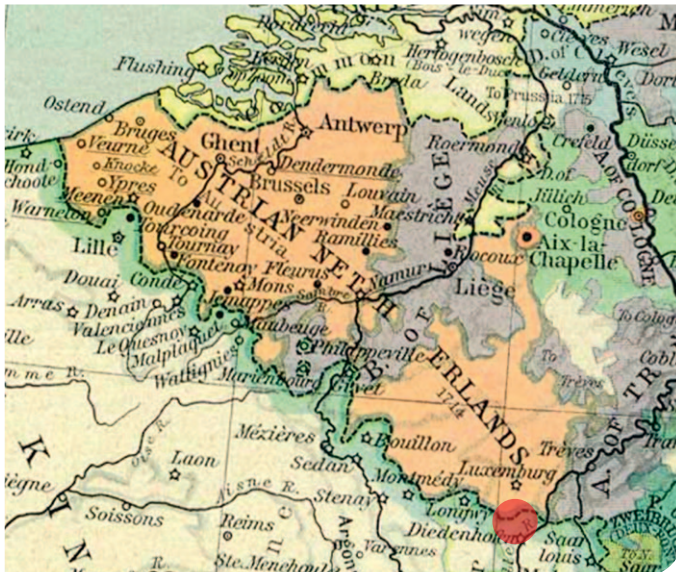
## Zoufftgen wird französisch

Die erste schriftliche Erwähnung der Ortschaft Zoufftgen stammt aus dem frühen Mittelalter. Im Jahre 1093 unterstand Zoufftgen dem Priorat von Diedersdorf (heute Thicourt). Abermals Erwähnung findet Zoufftgen unter dem Namen „Escovay“ auf einer Steuerrolle in Zusammenhang mit einer von Papst Innozenz VI. 1360 erhobenen Steuer. Im 16. Jh. wurde der Name immer wieder mal geändert: Scova, Excouves, Zoufftgen, Zeufftgen, später Suftgen (dt.) und Zoufftgen (frz.). Im 16. Jh. war Zoufftgen zwei Herrschaften unterstellt. Die Herren von Rodemack übten die weltliche Macht, der Bischof von Metz die geistliche Macht aus. Im 18. Jh. hatte der Markgraf von Baden die alleinige Herrschaft über Zoufftgen und seine Gehöfte (Bockenhof, Volgelsang und Betting) inne.

Im Pyrenäenfrieden 1659 verlor Spanien die zu Luxemburg gehörenden Städte Ivoix-Carignan, Montmédy, Diedenhofen/Thionville und Damvillers samt deren Umland an Frankreich; Zoufftgen wurde nunmehr unter Ludwig XIV. französisch. Von 1659 bis 1706 kennzeichneten die franzö-

sisch-österreichischen Kriege das wechselnde Schicksal von Zoufftgen und Rodemack. Im Frieden von Utrecht, der 1714 den Spanischen Erbfolgekrieg beendete, wurde Luxemburg innerhalb des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation der österreichischen Linie der Habsburger zugesprochen (Österreichische Niederlande). Dieser Umstand machte auch Zoufftgen zu einem Teil Österreichs. Österreich forderte die endgültige Beilegung der Grenzstreitigkeiten und eine Begradigung des unübersichtlichen Grenzverlaufs. Der Vertrag von Versailles vom 16.05.1769 legte fest, dass Österreich u.a. große Teile der Herrschaften Preisch, Püttlingen und Rodemack (mit Zoufftgen) an Frankreich abtrat. Ihre Einwohner aber blieben trotz französischer Nationalität bis zur französischen Revolution 1789 unter der Herrschaft des Markgrafen von Baden.

Aber noch immer erinnern heute zahlreiche Flurnamen, z.B. „am Fluessgaart“, „op Bartschem“ oder „am Millegronn“ oder auch luxemburgische Hausnamen, z.B. „a Kesselesch“, „a Milches“, „a Laachen“ an ihre ehemalige Zugehörigkeit zum Herzogtum Luxemburg.



Les pays bas autrichiens  
en 1786  
Österreichische Niederlande  
im Jahr 1786

France / Frankreich  
Pays bas autrichiens /  
Österreichische  
Niederlande

# Le moulin et la douane de Zoufftgen

## Le Moulin de Zoufftgen

Autrefois, se situait ici un moulin à céréales qui servait à réaliser de la farine pour les habitants de Zoufftgen.

Ce moulin ne pouvait fonctionner que de novembre à avril, en raison du faible débit d'eau du LITSCHEMBER BACH (Nom du ruisseau qui traverse le village et qui se jette dans la Boler).

C'est à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, que la dernière mouture a été réalisée dans le Moulin par la famille SAMSON.

Ce moulin à entraînement hydraulique, par roue à aube à l'intérieur de la maison, entraînait une grosse meule de pierre qui écrasait le grain de blé pour en faire une farine complète.

A cette époque, chacun réalisait encore sa farine pour son foyer.

Les farines étaient composées pour la plupart de blés tendres, de seigles et d'épeautres.



*Moulin / Mühle 1950 (Zoufftgen)*

## Die Mühle von Zoufftgen

In früheren Zeiten befand sich an dieser Stelle eine Getreidemühle, in der die Bewohner von Zoufftgen ihr Mehl mahlten. Diese Mühle konnte nur zwischen April und November betrieben werden, da in der übrigen Zeit der Abfluss des Litschemerbaches (Bach, der durch Zoufftgen läuft und in die Boler mündet) zu schwach war. Ende des 19. Jahrhunderts wurde von der Familie Samson zum letzten Mal in der Mühle gemahlen.

Ein Rad im Inneren des Gebäudes dieser Wassermühle trieb einen großen Mühlstein an, mit dem die Getreidekörner zu Vollkornmehl gemahlen wurden.

Zu dieser Zeit stellte noch jeder sein eigenes Mehl her. Die Mehle bestanden zum größten Teil aus Weizen, Roggen und Dinkel.



# Die Mühle und der Zoll von Zoufftgen

## La douane de Zoufftgen

*Zoufftgen, commune limitrophe du Luxembourg, a toujours été marquée par la présence des douaniers...d'ailleurs encore aujourd'hui, la présence de la douane provoque encore de moultes remous dès qu'il y a un contrôle aux frontières.*

*Le poste de Douane fixe du village, situé en face du terrain de tennis, fut fermé dans les années 1970. Une douane volante occupa les locaux jusqu'à la mise en service du poste douanier sur l'A31.*

*A ce moment, ils furent alors récupérés par la commune, devenant alors des logements communaux.*

*Ce sont les accords de Schengen en 1992 qui éternisèrent les postes de douane à nos frontières.*

*Aujourd'hui, les douaniers n'empruntent plus à pied ce sentier, mais avec des voitures équipées de GPS en restant sur les routes, elles couvrent encore l'entrée des hommes et des marchandises sur le territoire.*

## Der Zoll von Zoufftgen

Das an der luxemburgischen Grenze gelegene Zoufftgen, war schon immer durch die Anwesenheit von Zöllnern geprägt...übrigens auch heute noch verursacht die Grenze einen ziemlichem Wirbel, wenn Kontrollen durchgeführt werden.

Die Zollstation im Dorf gegenüber den Tennisfeldern wurde in den 1970er Jahren geschlossen. Danach war ein mobiler Zoll im Gebäude untergebracht, bis an der Autobahn A31 ein Zollposten eingerichtet wurde. Ab diesem Zeitpunkt hat die Gemeinde das Gebäude übernommen und darin Gemeindefwohnungen eingerichtet.

Mit dem Schengen-Abkommen 1992 verschwanden die Zollstationen an unseren Grenzen.

Heute sind die Zöllner nicht mehr zu Fuß auf diesem Weg auf Streife, sondern bleiben mit ihren GPS-gesteuerten Fahrzeugen auf den Straßen und kontrollieren dort die Einreise von Personen und die Einfuhr von Waren in das Land.



# Le moulin et la douane de Zoufftgen

## La gageure

Internet réhabilite les échanges, habitudes pratiquées par le passé et le XX<sup>ème</sup> siècle avait quasiment zappées. C'est ainsi qu'un Canadien a récemment défrayé la chronique en passant, dans le cadres de dix échanges, d'une casserole à une maison! Paysans à Zoufftgen, Jempie et Maria effectuèrent le chemin en sens inverse un peu avant la guerre de 1870.

Admirative et jalouse à la fois des trocs pratiqués par ses voisins, Maria pousse son homme à changer leur vache. Jempie et la bête s'en vont au marché de Dudelange, bientôt dépassés par un paysan mosellan accompagné d'une chèvre, menant bon train. Comme la ville est encore loin, Jempie fatigue et questionne l'homme quant à sa présence sur le chemin du marché. A sa grande surprise, il s'entend dire que le paysan va vendre sa chèvre. En deux minutes l'affaire est conclue. Jempie et sa biquette accélèrent le pas. Mais bientôt la chèvre s'arrête et refuse de repartir. Survient un éleveur à la tête d'une bande d'oies courant vers la mare la plus proche. Jempie fait affaire avec l'éleveur et repart, une oie sous le bras. A Dudelange, couvert de caca, il troque le palmipède contre une poule aux plumes magnifiques et dont «le commerce rapporte bien» assure le propriétaire.

Retour à Zoufftgen dans la foulée et par la même route sur laquelle Jempie croise un garçon d'écurie ramassant du crottin de cheval. Selon le jeune homme, un tel négoce ne peut déboucher que sur une fortune. Les premières maisons de son village pointent à l'horizon lorsque surgit Niklaus, un vieux copain cher à Jempie. Lequel tombe des nues en apprenant la succession des trocs. «Tu es tombé sur la tête! Si Maria te quitte, ne t'étonne pas.» «Moi je te parie cinq Napoléon or qu'elle sera ravie.»

Une tape dans les mains vaut reconnaissance de dette; voilà les deux amis attablés pour l'apéritif, chez Jempie qui raconte sa journée à Maria.

«Tant mieux si tu as cédé la vache» répond-elle. «La bête était trop chère à nourrir. On n'aime pas le lait de chèvre. L'oie est trop grasse à manger et les plumes de poules me font tousser. Avec le crottin, nous aurons de beaux légumes.»

Niklaus vide son absinthe d'un trait, traverse la rue et s'en va quérir dans son bas de laine les cinq pièces d'or.

ZOUFFTGEN

Jempie est forcément passé par ici.  
Jempie ist hier notgedrungen vorbeigekommen.



# Die Mühle und der Zoll von Zoufftgen

## Das unmögliche Unterfangen

Laut einer Erzählung soll sich früher in Zoufftgen folgendes Ereignis zugetragen haben. Die Rede ist von Jempie und Maria, die kurz vor Ende des Deutsch-Französischen Krieges von 1870/71 eine kleine Landwirtschaft in Zoufftgen betrieben.

Maria bewunderte und blickte zugleich neidvoll auf die Tauschgeschäfte ihrer Nachbarn, weshalb sie ihren Mann bedrängte, die Kuh auf dem Markt einzutauschen.

Also machten sich Jempie und die Kuh auf den Weg zum Markt nach Düdelingen. Unterwegs wurden sie alsbald von einem Landwirt von der Mosel, der eine Ziege mit sich führte, eingeholt. Da der Weg bis in die Stadt noch weit war, ermüdete Jempie seinen Weggefährten mit einer Unmenge an Fragen, weshalb er denn nach Düdelingen zum Markt gehe. Zu seiner großen

Überraschung antwortete ihm der Mann, er wolle seine Ziege verkaufen. In zwei Minuten war der Tauschhandel besiegelt. Jempie und sein Zicklein führten ihren Weg schnellen Schrittes fort. Aber es dauerte nicht lange und die Ziege blieb stehen und weigerte sich weiter zu laufen. Da erschien ein Viehzüchter an der Spitze einer Gänseschar, die im Laufschrift zum nächstgelegenen Tümpel unterwegs war. Jempie handelte wiederum mit dem Züchter und setzte seinen Weg mit einer Gans unter dem Arm fort. In Düdelingen angekommen, war Jempie mit Exkrementen übersät und tauschte schnellstens seine Gans gegen ein Huhn mit wunderschönen Federn ein. Der Eigentümer versicherte ihm, das Huhn sei ein sehr lukratives Geschäft.

Auf dem gleichen Weg trat Jempie im Laufschrift seinen Rückweg nach Zoufftgen an. Unterwegs begegnete er einem Stalljungen, der dabei war, Pferdeäpfel einzusammeln. Nach den Aussagen des jungen Mannes konnte ein Handel mit Pferdeäpfel nur zu Reichtum führen. Als die ersten Häuser des Dorfes am Horizont auftauchten, erschien Niklaus, ein alter und treuer Freund von Jempie. Er fiel aus allen Wolken, als Jempie ihm von seinen Handelsgeschäften erzählte. „Bist du auf den Kopf gefallen! Wenn Maria dich jetzt verlässt, musst du dich nicht wundern.“ „Ich wette fünf Napoléon, dass sie entzückt sein wird.“

Ein Handschlag besiegelte diese Wette und die beiden Freunde machten sich auf den Nachhauseweg. Bei Jempie angekommen, genehmigten sich beide einen Aperitif und Jempie erzählte Maria, was er am Tag erlebt hatte. „Umso besser, dass du die Kuh verkauft hast.“ antwortete Maria. „Die Fütterung des Viehs wurde eh zu teuer und die Milch der Ziege mögen wir eh nicht. Die Gans ist zu fett zum essen und die Federn des Huhns verursachen bei mir einen Husten. Durch den Pferdemit jedoch werden wir wunderbares Gemüse haben.“ Niklaus trank seinen Absinth in einem Zug aus, überquerte die Straße und holte aus seinem Wollstrumpf die fünf Goldstücke.



# Domaine forestier de Zoufftgen

## Propriété de la forêt

Depuis la Révolution Française, le domaine forestier de Zoufftgen (786 hectares) appartient à plus de 75% à l'État français. Les communes de Zoufftgen, Hagen et Roussy-le-Village en détiennent près de 21% tandis que la part privée ne représente que 10 hectares.

## Utilisation du bois

Le bois était et est toujours une matière première élémentaire, renouvelable qui bénéficie de vastes domaines d'application. Ainsi, le bois du domaine forestier de Zoufftgen sert p. ex. de bois de construction dans le bâtiment (charpenterie), à la fabrication de meubles (menuiserie, portes, fenêtres, escaliers), à la confection de parquets en chêne, fûts de chêne et billes de chemin de fer, de contreplaqué de hêtre, de panneaux d'aggloméré ou de fibre de bois, la création d'instruments de musique (guitare et violon), à la fabrication de pylônes électriques, de manches d'outils, de papier et de cartonnages. Il est également très utilisé comme bois de chauffage. A Zoufftgen et dans les environs, le bois est produit de manière écologique et montre un bilan environnemental très positif en comparaison d'autres matières premières.

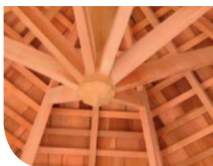
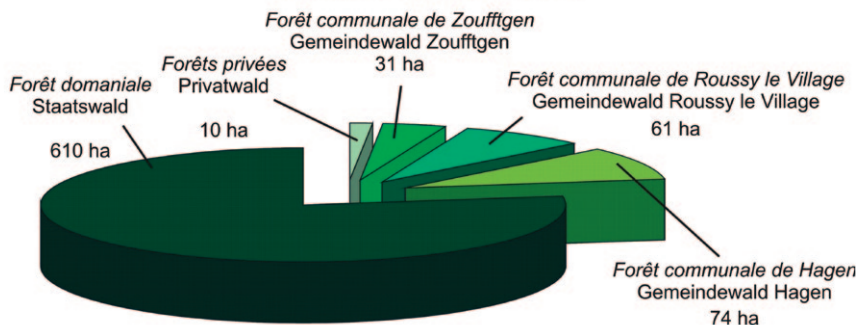
## Waldbesitz

Mehr als dreiviertel des 786 Hektar großen Waldgebietes um Zoufftgen befindet sich seit der französischen Revolution im Besitz des französischen Staates. Rund 21 % der Waldfläche stehen im Eigentum der Gemeinden Zoufftgen, Hagen und Roussy le Village. Der Privatwaldanteil beträgt lediglich 10 Hektar.

## Holzverwertung

Holz war und ist ein elementarer nachwachsender Naturrohstoff mit vielseitigen Einsatzbereichen. So wird das Holz aus dem Waldgebiet von Zoufftgen z.B. als Konstruktionsholz im Bauwesen (Zimmerei) verwendet, zur Möbelherstellung (Tischlerei, Türen, Fenster, Treppen), zur Herstellung von Eichen-Parkett, Eichenfässer und Eisenbahnschwellen, Buchensperholz, Span- und Holzfasерplatten, Musikinstrumenten (Gitarre und Geige), zur Herstellung von Strommasten, Werkzeuggriffen, Papier und Kartonagen. Es findet nicht zuletzt als Brennholz Verwendung. Holz wird in Zoufftgen und Umgebung umweltfreundlich produziert und weist im Vergleich zu anderen Roh- und Werkstoffen eine sehr gute Ökobilanz auf.

## Rapports de propriété de la forêt Waldbesitzverhältnisse



# Waldgebiet von Zoufftgen

## Flore

Le domaine forestier autour de Zoufftgen est marqué par la chênaie-charmaie, dans laquelle le chêne pédonculé et le chêne sessile forment la couche arborée supérieure, en-dessous de laquelle s'élève une deuxième couche de charmaies, qui poussent à l'ombre. Outre le chêne et la charmaie, les autres espèces d'arbres présentes sont le tilleul à petites feuilles, le merisier, le hêtre et le frêne commun.

La chênaie-charmaie est relativement lumineuse et possède pour cette raison une couche herbacée dense et riche en plantes des sous-bois. Les chênaies-charmaies n'existent que là où la concurrence du hêtre commun est diminuée. Il s'agit entre autres de sols riches en nutriments, argileux, influencés par les nappes phréatiques et donc humides en alternance ou saturés en eau. Les chênaies-charmaies résultent souvent d'anciennes formes d'exploitations sylvicoles, autrefois répandues, comme le pâturage forestier, le taillis ou le taillis sous futaie. Elles se développent surtout à des endroits propices à l'agriculture, ce qui explique leur forte régression actuelle.

## Faune

La chênaie-charmaie fait partie des types de forêts les plus riches en biodiversité de notre paysage. Elle a une importance particulière pour la protection de la nature, de par son biotope pour des espèces animales et végétales rares. Il abrite une multitude d'espèces d'oiseaux, e. a. l'autour, le hibou moyen-duc, la chouette hulotte et le pic noir. Il convient aussi de souligner la présence de chats sauvages.

## Flora

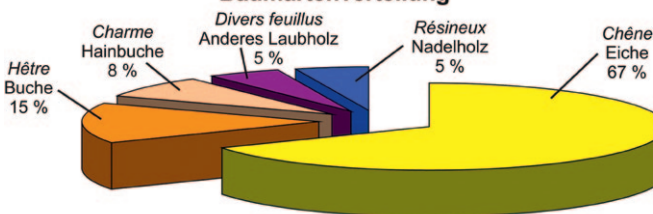
Das Waldgebiet um Zoufftgen ist geprägt durch den Eichen-Hainbuchen-Wald, in dem Stiel- und Traubeneiche ein oberes Baumstockwerk aufbauen, unter dem sich ein zweites Stockwerk aus schattenverträglicher Hainbuche erhebt. Weitere Baumarten sind neben den Eichen und Hainbuchen die Winter-Linde, die Vogel-Kirsche, die Rotbuche und die Gemeine Esche.

Der Eichen-Hainbuchen-Wald ist relativ licht und besitzt deshalb eine dichte und artenreiche Krautschicht aus Gräsern und Waldbodenkräutern. Eichen-Hainbuchen-Wälder kommen nur dort vor, wo die Konkurrenz der Rotbuche herabgesetzt ist. Es sind dies u.a. die nährstoffreichen, lehmigen bis tonigen, vom Grundwasser beeinflussten wechselfeuchten bis staunassen Böden. Viele, wenn nicht sogar die meisten Eichen-Hainbuchen-Wälder sind aber durch früher übliche Waldnutzungsformen, wie Hute-, Mittel- oder Niederwald entstanden oder zumindest stark gefördert worden. Sie wachsen überwiegend auf Standorten, die auch für die Landwirtschaft günstig sind. Deshalb sind sie heute gegenüber ihrer früheren Verbreitung stark zurückgedrängt worden.

## Fauna

Der Eichen-Hainbuchenwald gehört zu den artenreichsten Waldtypen unserer Landschaft. Als Lebensraum für zum Teil seltene Tier- und Pflanzenarten ist er für den Naturschutz von besonderer Bedeutung. Er beherbergt eine Vielzahl an Vogelarten, u.a. Habicht, Waldohreule, Waldkauz und Schwarzspecht. Erwähnenswert ist auch das Vorkommen der Wildkatze.

Répartition des espèces d'arbres  
Baumartenverteilung



Hibou moyen-duc  
Waldohreule



Chat sauvage  
Wildkatze

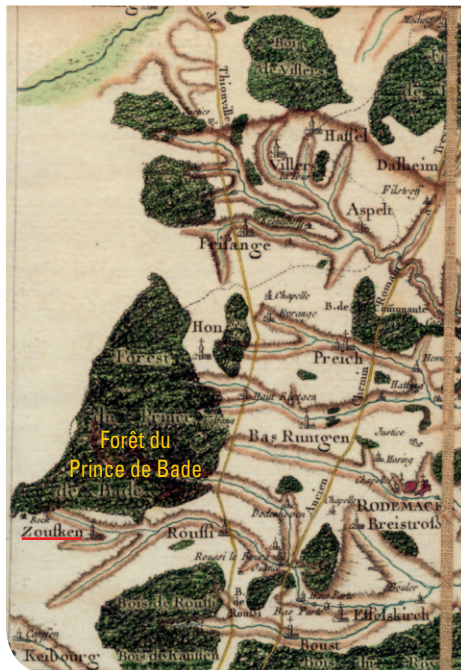
# Waldgebiet von Zoufftgen

## Historique

Les margraves de Bade (à Zoufftgen de 1479 jusqu'à la Révolution Française) possédaient un vaste domaine forestier, qui s'étendait de Hesperange à Cattenom. Il était géré par un Garde-général, fonction longtemps exercée par François Antoine. De nombreux lieux-dits de la région trouvent leur origine à cette époque, comme Herrenweg (chemin du seigneur) ou Herrenwald (bois seigneurial). Les habitants de la seigneurie de Rodemack, à laquelle appartenait Zoufftgen, avaient un droit d'abattage gratuit de bois de construction dans le Herrenwald, pour leur usage propre. Plus tard, le Herrenwald fut divisé en districts et mis à disposition des sept communes de la seigneurie de Rodemack, afin d'en assurer l'exploitation. Certaines vendirent plus tard leurs autorisations d'exploitation forestière, d'autres, comme Rodemack, Gavisse et Fixem ont conservé ce droit jusqu'à ce jour. Le bois de construction (bois sur pied) est généralement destiné aux ventes publiques, tandis que le bois de chauffage est surtout réparti entre des ayants-droit.

## Geschichtliches

Die Markgrafen von Baden (in Zoufftgen von 1479 bis zur Französischen Revolution) besaßen ausgedehnte Waldungen, die sich von Hesperingen bis nach Cattenom erstreckten. Verwaltet wurden sie von einem „Garde-général“. Diese Funktion hatte über viele Jahre François Antoine Buchholtz inne. Orts- und Wegebezeichnungen, wie z.B. Herrenholz, Herrenweg oder Herrenwald haben ihren Ursprung in jener Zeit. Die Einwohner der Herrschaft Rodemack, zu der auch Zoufftgen gehörte, hatten im Herrenwald das Recht zur kostenlosen Nutzung von Bauholz für den Eigenbedarf. Später wurde der Herrenwald in Distrikte eingeteilt und den sieben Gemeinden der Herrschaft Rodemack zur Verfügung gestellt, um die Bewirtschaftung sicherzustellen. Einige von ihnen haben später ihre Forstberechtigungen verkauft, andere, wie Rodemack, Gavisse und Fixem haben dieses Recht bis heute bewahrt. Das Bau- (Stamm-) Holz gelangt heute i.d.R. zur öffentlichen Versteigerung, während das Brennholz vorrangig an Holzberechtigte abgegeben wird.





# La chasse et le gibier - Un accident de chasse



Le 20 septembre 1925, Edy Thiltges, 38 ans, résident de Rumelange, est décédé lors d'un accident de chasse dans la forêt nationale de Zoufftgen. Une stèle commémorative a été installée dans le bois en souvenir de cet accident mortel.

Am 20. September 1925 starb im Alter von 38 Jahren der Rümelingen Bürger Edy Thiltges durch einen Jagdunfall im Staatswald von Zoufftgen. Zur Erinnerung an dieses Ereignis und ihm zum Gedenken wurde im Wald ein Gedenkstein errichtet.



## Le lièvre

Le lièvre d'Europe est très répandu dans nos régions. Il vit principalement dans les champs et passe la majorité de la journée caché. Au crépuscule, il part à la recherche de nourriture. Le lièvre est exclusivement herbivore. Il n'est visible en journée que durant la période d'accouplement et en dehors de celle-ci, il vit en général seul.

## Hase

Feldhasen sind bei uns weit verbreitet. Sie halten sich hauptsächlich im freien Feld auf. Den Tag verbringt der Feldhase meist in Deckung. Bei Einbruch der Dämmerung beginnt er seine Nahrungssuche. Nur während der Paarungszeit verbringt er seine Zeit auch tagsüber auf dem Feld. Hasen sind reine Pflanzenfresser. Sie leben, abgesehen von der Paarungszeit, weitgehend als Einzelgänger.



## La martre

La martre occupe souvent des troncs creux, des anciens nids d'oiseaux, d'écureuils ou des trous de pics. Elle se nourrit de lièvres, lapins, écureuils, d'oiseaux et de leurs œufs, de souris et de rats. Une bonne partie de son alimentation comprend aussi des fruits, des baies et de la charogne. Évitant les hommes, elle apprécie les grandes forêts calmes.

## Baumrarder

Der Baumrarder bewohnt häufig hohle Bäume, alte Vogelnester, Eichhörnchenkobel oder Spechthöhlen. Seine Sinne sind hervorragend ausgebildet. Zu seiner Beute zählen Hase, Kaninchen, Eichhörnchen, Vögel und deren Gelege, Mäuse und Ratten. Ein großer Anteil seiner Nahrung besteht aber auch aus Obst und Beeren sowie Aas. Als Kulturflüchter ist er sehr abhängig von großen ruhigen Waldbeständen.

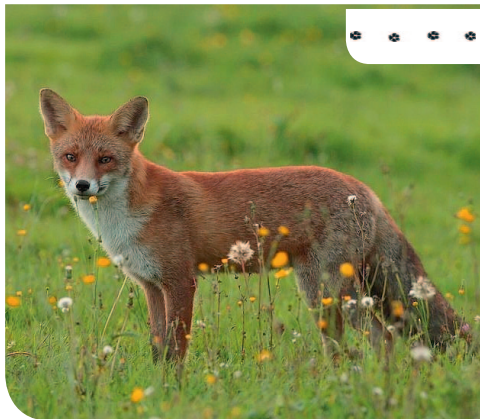
# La chasse et le gibier - Un accident de chasse

## Le renard

*Le renard est le prédateur le plus commun de nos forêts. Il occupe les champs et les bois. Il vit dans des terriers pour se protéger des intempéries et pour élever ses petits. Au crépuscule et durant la nuit, il chasse souris, lapins de garenne, oiseaux et jeune gibier.*

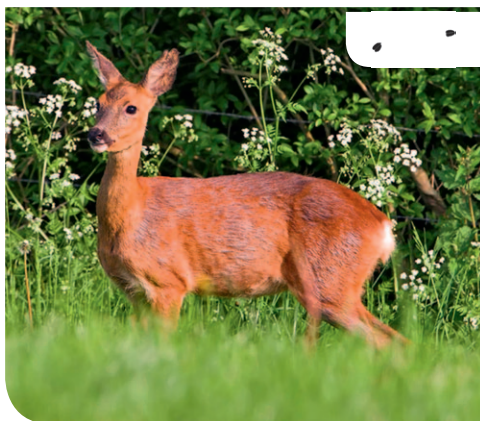
## Fuchs

Der Fuchs ist die häufigste Raubwildart in unseren Wäldern. Er bewohnt Feld- und Waldreviere. Als Zuflucht bei nassem Wetter und zur Aufzucht der Jungen bewohnt der Fuchs Erdbaue. In der Dämmerung und in der Nacht geht er auf Beutejagd. Seine Nahrung besteht hauptsächlich aus Mäusen, Wildkaninchen, Vögeln und Jungwild.



## Les chevreuils

*Le chevreuil est le gibier ongulé le plus répandu en France. Il vit principalement dans les bois mixtes et de feuillus, lui offrant ainsi une bonne protection, mais aussi dans les régions alternant bois et champs, plus diversifiées. Seul le mâle (brocard) porte des bois. Son alimentation se compose de végétaux à haut pouvoir nutritif comme les bourgeons, les jeunes pousses et les fruits. Le chevreuil est surtout actif au crépuscule. En mai, la femelle (chevrette) met au monde 1-2 faons, plus rarement 3.*



## Rehwild

Das Rehwild ist die in Frankreich am häufigsten vorkommende Schalenwildart. Es lebt hauptsächlich in deckungsreichen Laub- und Mischwäldern sowie in abwechslungsreichen Wald-Feld-Landschaften. Im Gegensatz zur weiblichen Rehgeiß trägt der Rehbock ein Geweih. Seine Ernährung ist auf nährstoffreiche Pflanzenteile wie Knospen, Triebe und Früchte ausgelegt. Das Rehwild ist vorwiegend in der Dämmerung aktiv. Im Mai werden 1-2 Kitze, selten 3 zur Welt gebracht.

# Jagd und Wild - Jagdunfall

## **Le sanglier**

*Le sanglier est très répandu en France et dans beaucoup d'autres pays européens. Bien que son milieu d'habitat soit à l'origine la forêt, il arrive que les sangliers, à la recherche de nourriture, quittent la forêt et causent beaucoup de dégâts dans les champs. Si le sanglier est un vrai omnivore, la base de son alimentation est composée de glands et de faines.*



## **Schwarzwild**

Das Schwarzwild ist in Frankreich und vielen Ländern Europas weit verbreitet. Sein ursprünglicher Lebensraum ist der Wald. Auf Nahrungssuche kommt es jedoch vor, dass Wildschweine den Wald verlassen und auf Feldern und Äckern erheblichen Wildschaden verursachen. Das Wildschwein ist ein ausgesprochener Allesfresser. Seine Nahrungsgrundlage bilden dabei Eicheln und Bucheckern.

## **Le blaireau**

*Le blaireau est reconnaissable à sa gueule striée de noir et de blanc. On ne l'aperçoit que très rarement dans la nature, car c'est un animal nocturne. Il observe une forme d'hibernation dans son terrier à plusieurs étages. C'est un omnivore qui déguste divers insectes, des œufs d'oiseaux nichant au sol, des fruits frais ou des céréales.*



## **Dachs**

Unverwechselbares Kennzeichen des Daches ist sein schwarz-weiß gestreiftes Gesicht. In freier Wildbahn kann man ihn jedoch kaum beobachten, da er nachtaktiv ist. Er hält eine Art Winterruhe in seinem mehrere Etagen umfassenden Bau. Er ist ein Allesfresser und verzehrt neben diversen Insekten und Gelegen von Bodenbrütern auch gerne frisches Obst oder Feldfrüchte.

# Le «Kanonenplatz»

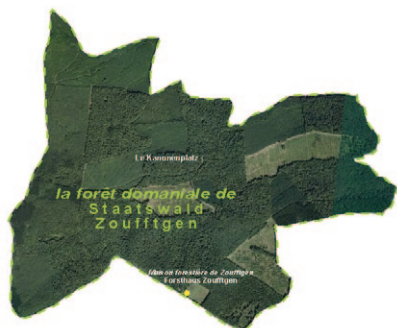
## Le «Kanonenplatz»

En plein cœur de la forêt domaniale de Zoufftgen se trouve un lieu-dit «Kanonenplatz». D'après les historiens locaux, il s'agirait d'un endroit où les canons qui furent utilisés lors du siège de la ville de Luxembourg par les troupes françaises en 1684 ont été entreposés.

Ce qui est sûr, c'est que le Luxembourg fut impliqué dans les nombreuses guerres que se livrèrent les Habsbourg d'Espagne et les rois de France pour la suprématie militaire en Europe. La ville de Luxembourg fut peu à peu aménagée en une importante fortification européenne. Quand le conflit entre la France et l'Espagne connut un arrêt provisoire en 1659, grâce au traité de paix des Pyrénées, le Duché perdit toute sa partie sud à la France. En 1684, la forteresse de Luxembourg fut assiégée et conquise par les troupes de Louis XIV. Le Duché de Luxembourg passa alors sous domination française de 1684 à 1697.

## Les pièces d'artillerie françaises

Au 17<sup>e</sup> siècle, les pièces d'artillerie emmenées au front étaient très nombreuses. Durant les guerres de Louis XIV, des convois de 100 à 200 pièces d'artillerie étaient monnaie courante. Lors de la bataille de Malplaquet (près de Lille), en 1709, les deux camps mirent en action près de 300 canons chacun, ce qui représente la plus importante artillerie présente jusque-là sur un champs de bataille. A cette époque, on emmenait en général également des mortiers en campagne.



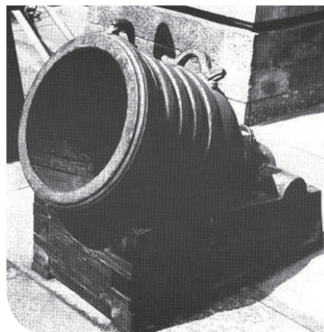
## Kanonenplatz

Inmitten des Zoufftger Staatswaldes liegt ein Forstort mit der Bezeichnung „Kanonenplatz“. Einige Lokalhistoriker vermuten darin einen Platz, an dem Kanonen stationiert wurden, die während der Belagerung der Stadt Luxemburgs 1684 durch die französischen Truppen zum Einsatz kamen.

Sicher ist, dass ab dem 16. Jh. Luxemburg in die zahlreichen Kriege hineingezogen wurde, die die spanischen Habsburger und die französischen Könige um die Eroberung der Vormachtstellung in Europa führten. Die Stadt Luxemburg wurde dabei schrittweise zu einer bedeutenden Festung in Europa ausgebaut. Als der Konflikt zwischen Frankreich und Spanien 1659 mit dem Pyrenäenfrieden vorläufig beigelegt war, verlor das Herzogtum seinen gesamten südlichen Teil an Frankreich. 1684 wurde dann die Festung Luxemburg von den Truppen Ludwigs XIV. belagert und eingenommen. Danach stand das Herzogtum Luxemburg von 1684 bis 1697 unter französischer Herrschaft.

## Französische Geschütze

Die Anzahl der während des 17. Jahrhunderts ins Feld mitgeführten Geschütze war sehr groß. Artilleriezüge von 100 bis 200 Geschützen waren während der Kriege Ludwigs XIV. eine sehr alltägliche Erscheinung. In der Schlacht bei Malplaquet (Nähe Lille) 1709 wurden auf beiden Seiten nahezu 300 Geschütze eingesetzt, das war die größte Menge Artillerie, die bis dahin auf einem einzigen Schlachtfeld konzentriert worden war. Zu dieser Zeit wurden gewöhnlich auch Mörser mit ins Feld geführt.



Canon de siège français de 1685. Ce type de mortier lançait des petits boulets, des morceaux de plomb ou de fer. Françaisches Belagerungsgeschütz 1685. Aus diesem Mörser wurden Hagel-ladungen aus Hackblei und Eisenstücken verschossen.

## Le siège de Luxembourg en 1684



Luxembourg, le siège et la prise de la ville par Créquy en 1684. Gravure sur cuivre de 1701  
Luxembourg, Belagerung und Eroberung durch Créquy 1684.  
Kupferstich 1701

## Belagerung Luxemburgs 1684



Printemps 1684 - le Maréchal de Créquy et son ingénieur de guerre Vauban sont devant les portes de la forteresse de Luxembourg. Le 4 juin 1684, la forteresse de Luxembourg, qui appartenait aux Pays-Bas espagnols, capitule face aux troupes françaises.  
Frühjahr 1684 - Maréchal de Créquy und sein Kriegingenieur Vauban stehen vor den Toren der Festung Luxemburg. Am 4. Juni 1684 kapitulierte die Festung Luxemburg, die zu den Spanischen Niederlanden gehörte, vor den französischen Truppen.

## Plan de la ville avec les installations de siège Stadtgrundriss mit vorgelagerten Belagerungsstellungen



Le siège de Luxembourg 1684  
Dessin manuscrit de l'année 1750  
Belagerung von Luxemburg, 1684  
Handzeichnung aus dem Jahre 1750



Sébastien Le Prestre, Seigneur de Vauban, Marquis de Vauban (né en 1633, mort en 1707 à Paris), général français, architecte militaire de Louis XIV et maréchal de France.  
Sébastien Le Prestre, Seigneur de Vauban, auch Marquis de Vauban (geb. 1633, gest. 1707 in Paris) war ein französischer General, Festungsbaumeister Ludwigs XIV. und Marschall von Frankreich.



François, chevalier de Créquy, ou Créqui, marquis de Marines (né en 1624, mort en 1687 à Paris), maréchal de France et l'un des plus célèbres généraux de Louis XIV.  
François, chevalier de Créquy, auch Créqui, marquis de Marines (geb. 1624, gest. 1687 in Paris) war Marschall von Frankreich und einer der erfolgreichsten Heerführer Ludwigs XIV.

# Sites intéressants dans la forêt domaniale

## 1 Tumulus

Une des coutumes des celtes était celle d'inhumer leurs guerriers avec splendeur sur leur cheval ou sur un char. Cette façon d'inhumer obligeait à lever de grandes quantités de terre sur une surface circulaire que l'on nomme tumulus ou tumuli au pluriel. Ils renferment généralement une pièce aux murs de bois ou de pierre pour les plus fortunés. Les tumuli existent aussi sous forme de tombes à urnes cinéraires ou sous forme de surfaces où l'on répandait les cendres des cadavres.

Les tumuli dans la forêt domaniale de Zoufftgen ne sont presque pas visibles pour les visiteurs forestiers: les amas de terre n'ont parfois qu'une hauteur de quelques centimètres. Les fouilles archéologiques sous l'ordre de Napoléon mettaient au jour une importante nécropole dont l'origine est inconnue. Mais elle témoigne peut-être d'une bataille sanglante sur la frontière des Leucs et des Trévières. 27 tumuli de formes rondes et allongées se répartissent les quelques ares de lisière, tout en étant, probablement à l'intérieur d'un camp retranché comme le font supposer les levées de terre, les fossés en forme de quadrilatère et la mardelle intérieure toujours remplie d'eau. De nos jours on ne sait plus dire s'il s'agissait d'une fortification datée de la Tène finale (1<sup>er</sup> siècle - 50 av. J.Ch.) d'un lieu de refuge (Fliehbürg) ou d'un enclos sacré.

Malheureusement c'est vers 1900 suite à la construction d'une route traversant la nécropole de part en part que beaucoup d'importants témoignages archéologiques ont été détruits. Aujourd'hui on respecte la structure archéologique lors de travaux sylvicoles et de l'exploitation forestière.



Des levées de terre de forme ronde indiquent un tumulus.

Rundliche Erdaufschüttungen deuten auf ein Hügelgrab hin.

## Tumulus

Es war Brauch der Kelten, ihre Krieger in schönster Pracht zu Pferd oder auf einem Wagen zu bestatten. Diese Art der Grablegung führte zu runden oder rundlichen Erdaufschüttungen, die als Hügelgrab oder Grabhügel (Tumulus, pl. Tumuli) bezeichnet werden. Sie enthalten in der Regel eine Kammer aus Holzwänden oder bei der Bestattung Wohlhabender aus Steinwänden. Hügelgräber gibt es aber auch in Form von Urnengräbern oder ausgestreutem Leichenbrand.

Die Hügelgräber im Staatswald von Zoufftgen sind für den Waldbesucher in der Örtlichkeit kaum sichtbar; die Erdaufschüttungen betragen manchmal nur wenige Zentimeter. Archäologische Grabungsarbeiten unter Napoleon brachten eine bedeutende Begräbnisstätte (Nekropole) zu Tage, deren Ursprung unbekannt ist. Vielleicht ist sie das Zeugnis einer blutigen Schlacht im Grenzbereich zwischen den benachbarten Treverern und den Leukern.

Insgesamt verteilen sich 27 Hügelgräber entlang des Waldrandes über eine Fläche von mehreren Ar, die wahrscheinlich im Inneren eines befestigten Lagers lagen, wie es Erddämme, viereckige Wassergräben und wassergefüllte Mardellen vermuten lassen. Ob es sich dabei um eine Befestigungsanlage aus der Spätlatènezeit (1. Jh - 50 v. Chr.), einen Zufluchtsort (Fliehbürg) oder um einen heiligen Bezirk handelt, lässt sich heute nicht mehr feststellen.

Leider wurden um das Jahr 1900 durch den Bau einer Straße quer durch die bis dahin unversehrte Nekropole wichtige archäologische Zeugnisse zunichte gemacht. Heute wird in jeglicher Hinsicht bei allen Arbeiten, insbesondere bei der Waldbewirtschaftung, Rücksicht auf die archäologischen Gegebenheiten genommen.



# Interessante Stellen im Staatswald

## 2 Chêne

Un ancien chêne très imposant se trouve près de la ferme «Fogelsang» située du côté est de la forêt domaniale. Ce chêne impressionne par ses dimensions extraordinaires et par sa stature.

### Eiche

Östlich des Staatswaldes gelegen findet sich bei dem Gehöft „Fogelsang“ eine alte, imposante Eiche. Sie beeindruckt durch ihren Wuchs und die außergewöhnlichen Dimensionen.



## 3 "Ex voto"

Le «chêne votif» dans la forêt domaniale de Zoufftgen témoigne une piété populaire. Le nom latin «votum» signifie «vœu». C'est à partir de ce nom que dérivent les désignations votant et votif. Le votant est la personne qui fait un vœu et le votif est l'offrande que le votant dépose après son vœu («ex voto») près d'un lieu vénéré en tant que remerciement pour avoir été sauvé (en cas de maladie, après un accident ou autres situations difficiles). En laissant ce signe visible il accomplit non seulement son vœu mais il proclame aussi que sa prière a été exaucée. A l'extérieur du chêne «jumeau» se trouve une petite niche abritant saints et cierges, décorations florales ainsi qu'un crucifix et autres offrandes votives. A l'intérieur de l'arbre se trouve une statuette décapitée (datant probablement du 15<sup>e</sup> siècle?). La niche encore visible il y quelques années a de nos jours disparu puisque le chêne s'est refermé sur elle. A son pied demeure une pierre sculptée d'un texte sur chaque face.

Die „Votiv-Eiche“ im Staatswald von Zoufftgen ist Ausdruck und Zeugnis einer Volksfrömmigkeit. Das lateinische Wort „votum“ heißt übersetzt „Gelübde“. Davon leiten sich auch die Bezeichnungen Votant und Votiv her. Der Votant ist die Person, die ein Gelübde ablegt, das Votiv der Gegenstand, den der Votant gemäß einem Gelübde („ex voto“) an heiliger Stätte als Zeichen des Dankes für die Rettung aus einer Notlage (Krankheit, Unglück oder sonstige Bedrängnis) darbringt. Mit diesem sichtbaren Zeichen löst er das im Gelübde gegebene Versprechen ein und tut öffentlich kund, dass sein Bitten erhört worden ist.

An der „Zwillings-Eiche“ außen befinden sich eine kleine aufgehängte Nische mit Kerzen, Blumenschmuck sowie einem Kreuzifix und andere Votivgaben. Im Inneren trägt die Eiche eine geköpfte Statue (15. Jh. ?). Die noch vor ein paar Jahren sichtbare Nische im Stammesinneren, in der die Statue platziert ist, hat der Baum durch sein Wachstum verschlossen. An seinem Fuß finden sich die Überreste eines Steines, auf dem beidseitig Text eingemeißelt ist.



Waldarbeiter erbarme dich dieses Baumes



Ici randonneur fais une prière et repose toi et ensuite repars en paix.



# Klausbour - Source de la rivière Gander

## La source

La source Klausbour est un endroit où l'eau souterraine sort de terre de façon naturelle. Elle représente une zone de transition entre l'eau souterraine et l'eau courante de la Gander qui a son point de confluence avec la Moselle près de Haute-Kontz. La théorie que le nom Klausbuer dérive d'un lieu d'habitation d'un moine, d'une Sainte Sœur ou d'un ermite vivant au Moyen Âge dans une région inhospitalière est très douteuse. D'après les connaissances scientifiques, de nos jours il n'y a aucun indice qui confirme cette théorie ni pour l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une Sainte source romaine même s'il y a eu une trouvaille de monnaies romaines ainsi que des substructions romaines non loin de la source Klausbour.

## Die Quelle

Die Quelle Klausbour ist ein Ort, an dem Grundwasser auf natürliche Weise austritt. Sie bildet den Übergangsbereich zwischen dem Grundwasser und dem Fließgewässer der Gander aus, die bei Haute-Kontz in die Mosel mündet.

Ob die Bezeichnung „Klausbour“ mit dem Wohnort eines Mönches, einer Nonne oder eines Eremiten, die im Mittelalter in unwirtlicher Gegend in einer „Klaue“ abgeschieden lebten, in Zusammenhang steht, ist fraglich. Nach heutigem Wissensstand gibt es keinerlei Anhaltspunkte dafür, ebenso wenig wie für die Annahme, es könne sich um ein römisches Quellheiligtum gehandelt haben, wengleich in der Nähe der Quelle Klausbour römische Münzen und römische Fundamente gefunden wurden.



La source Klausbour  
Die Quelle Klausbour

## L'habitat «source»

L'habitat «source» est un petit habitat dont les facteurs physiques et chimiques démontrent une haute constance pendant toute l'année. Cet habitat est très fragile et sensible aux perturbations. Ses caractéristiques journalières et annuelles sont: une température de l'eau assez constante (environs 10° C), une faible contenance en éléments nutritifs, une vitesse de courant changeante sur une courte distance ainsi qu'une faible teneur en oxygène, et ceci puisque l'eau de source est de l'eau souterraine sortant de terre.

## Lebensraum Quelle

Der Lebensraum Quelle ist ein kleinflächiger Lebensraum, dessen physikalische und chemische Faktoren jahreszeitlich eine hohe Konstanz aufweisen. Dieser Lebensraum ist sehr stör anfällig. Er ist charakterisiert durch eine im Tages- wie im Jahresverlauf nur wenig schwankende Wassertemperatur (um 10°C), einen geringen Nährstoffgehalt, eine auf kleinstem Raum wechselnde Fließgeschwindigkeit sowie einen niedrigen Sauerstoffgehalt, da Quellwasser zu Tage tretendes Grundwasser ist.



Mousse près de la source  
Moos am Quellrand



En aval de la source, la «Gander» prend son cours. Die Gander unterhalb der Quelle nimmt ihren Lauf.



# Klausbour - Quelle der Gander

## Faune et flore des sources

Beaucoup de sources situées dans la forêt sont fort ombragées et ne disposent que d'un minimum de plantes. Les vraies plantes aquatiques manquent totalement. Les espèces typiques pour les sources et les sources forestières sont p.ex.: la dorine à feuilles opposées, la dorine à feuilles alternes et la montie des fontaines. Mais la faune des sources présente aussi moins d'espèces que celle des ruisseaux cependant elle est tout aussi bien marquée par des espèces caractéristiques. Quelques-unes de ces espèces se sont spécialement adaptées aux températures estivales très faibles. On y retrouve grand nombre de différentes espèces de larves de trichoptères mais aussi des turbellariés, des coquilles bivalves, escargots et des mouches de pierre lesquels sont tous des espèces typiques des sources. Normalement on ne retrouve pas de poissons. La seule espèce de vertébrés trichoptère présente est la salamandre commune.

## Flora und Fauna der Quelle

Viele Quellen im Wald sind stark beschattet und weisen beinahe gar keinen Pflanzenwuchs auf. Eigentliche Wasserpflanzen fehlen ihnen ganz. Typische Arten an Waldquellen und Quellbächen sind z.B. Gegenblättriges Milzkraut, Wechselblättriges Milzkraut und Quellkraut. Auch die Fauna der Quelle ist artenärmer als die des Baches, aber ebenso durch charakteristische Arten geprägt. Manche der hier vorkommenden Arten sind besonders an die geringen Sommertemperaturen angepasst. Besonders zahlreich vertreten sind die verschiedenen Köcherfliegenlarven, aber auch Strudelwürmer, Muscheln, Schnecken und Steinfliegen sind typische Tierarten der Quelle. Fische kommen in der Regel keine vor. Einzige typische Wirbeltierart ist der Feuersalamander.



Dorine à feuilles opposées  
Gegenblättriges Milzkraut



Montie des fontaines  
Quellkraut



Salamandre commune  
Feuersalamander



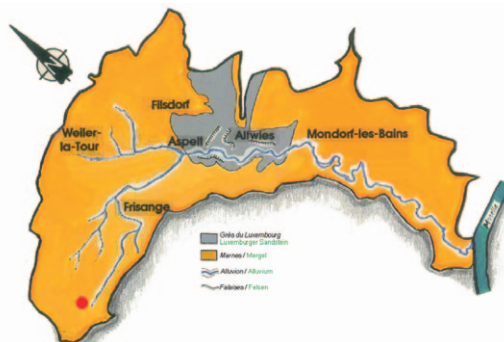
Trichoptère  
Köcherfliege

## La Bassin versant de la Gander

La Gander est un ruisseau secondaire de la Moselle d'une longueur de 12,3 km se trouvant sur la rive gauche près de la frontière entre la Lorraine et le Luxembourg. Elle rejoint la Moselle près de Haute-Kontz. Le ruisseau est aussi dénommé Altbach (Aalbach, Altbach) signifiant vieux ruisseau. Le bassin versant de la Gander a une superficie de 75,2 km<sup>2</sup>.

## Einzugsgebiet der Gander

Die Gander ist ein 12,3 km langer, linker Nebenfluss der Mosel an der Grenze zwischen Lothringen und Luxemburg. Sie mündet bei Haute-Kontz in die Mosel. Der Fluss wird auch Altbach (Aalbach, Altbach) genannt. Das Einzugsgebiet der Gander umfasst eine Fläche von 75,2 km<sup>2</sup>.







**SENTIER · RUNDWEG**

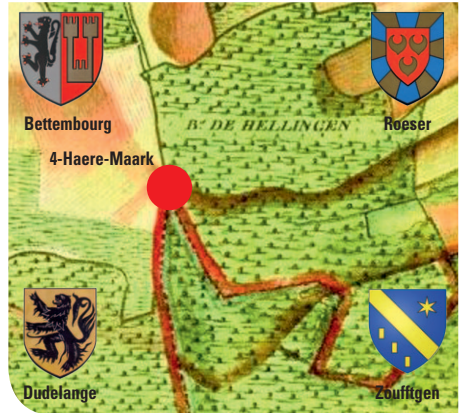
# Anciens rapports féodaux

Au lieu-dit «4 - Haere - Maark» (à la borne des 4 seigneurs), au Moyen-Âge, 4 domaines seigneuriaux se rencontraient:

- 1) *Bettembourg*  
(1182, première évocation dans les actes)
- 2) *Dudelange/Johannisberg* (1210)
- 3) *Peppange* (1235)
- 4) *Rodenmacher/Zoufftgen* (1255)

Am Ort genannt "4 - Haere - Maark" stießen im Mittelalter 4 feudale Herrschaftsgebiete aufeinander:

- 1) *Bettembourg*  
(1182, erste urkundliche Erwähnung)
- 2) *Düdelingen/Johannisberg* (1210)
- 3) *Peppingen* (1235)
- 4) *Rodenmacher/Zoufftgen* (1255)



Les 4 communes et leur blason actuel  
Die 4 Gemeinden mit derzeit gültigem Wappen

## Les seigneurs médiévaux de Bettembourg

1182 *Philipp de Bettembourg*

1235 *Wirich, miles de Bettembourg*

1369 *Thilmann Vous de Bettembourg*

Blason: de gueules au griffon d'argent

La dernière Dame de Bettembourg fut la comtesse de Hoensbroeck de Zievel, épouse de Maximilien de Hoen-Neufchâteau.

A partir de 1797, Bettembourg devient une commune indépendante.



## Die mittelalterlichen Herren von Bettemburg

1182 *Philipp von Bettemburg*

1235 *Wirich, miles von Bettemburg*

1369 *Thilmann Vous von Bettemburg*

Wappen: Silberner Greif auf rotem Feld

Die letzte Herrin von Bettemburg war die Gräfin von Hoensbroeck de Zievel, Ehegattin von Maximilian de Hoen-Neufchâteau.

Ab 1797 wird Bettemburg selbstständige Gemeinde.

## Les seigneurs médiévaux de Rodenmacher / Zoufftgen

1255 *Arnold de Rodenmacher*

1303 *Gilles de Rodenmacher*

1359 *Gilles de Rodenmacher*

Vassaux des comtes de Luxembourg

Blason: fascé d'or et d'azur

A partir de 1479: les margraves de Bade, jusqu'à la Révolution Française

Blason: champ d'or à bande de gueules (pierres autour du Bois de Zoufftgen)

A partir de 1793:

Zoufftgen devient commune autonome.



## Die mittelalterlichen Herren von Rodenmacher / Zoufftgen

1255 *Arnold von Rodenmacher*

1303 *Gilles von Rodenmacher*

1359 *Gilles von Rodenmacher*

Vasallen der Grafen von Luxembourg

Wappen: Gold und blau gestreift

Ab 1479: Die Markgrafen von Baden bis zur Französischen Revolution

Wappen: Goldenes Feld mit rotem Querbalken (Wapensteine um den Zoufftger Wald)

Ab 1793: Zoufftgen wird selbstständige Gemeinde.

# Frühere Herrschaftsverhältnisse

## Les seigneurs médiévaux du Mont St Jean / Dudelange

1210 Hugues de Dudelange - blason:

3 écus d'or sur fond de gueules.

1284 Aegidius de Gymnich

1543 fin juin: graves destructions du château par le roi de France François I<sup>er</sup>.

1552 destruction définitive et abandon de la fortification

Les derniers seigneurs de Dudelange furent de Stassin-Bosch, du Bost-Moulin et Chanclos, Jean de Boland.

Blason tardif: d'argent au lion de gueules.

A partir de 1797, Dudelange devient commune autonome. (Les blasons actuels des 3 communes luxembourgeoises sont toutes des variations des blasons originaux)



## Die mittelalterlichen Herren von Johannisberg / Düdelingen

1210 Hugo von Düdelingen - Wappen:

3 goldene Schilde auf rotem Feld

1284 Aegidius von Gymnich

1543 Ende Juni: schwere Zerstörungen an der Burg durch den französischen König Franz I.

1552 Definitive Zerstörung und Aufgabe der Burgranlage

Die letzten Herren von Düdelingen waren: de Stassin-Bosch, du Bost-Moulin et Chanclos, Jean de Boland.

Spätes Wappen: Roter Löwe auf silbernem Feld

Ab 1797 wird Düdelingen selbstständige Gemeinde.

(Die heutigen Gemeindewappen der 3 Luxemburger Gemeinden sind alles Abwandlungen der ursprünglichen Herrschaftswappen.)

## Les seigneurs médiévaux de Peppange

1235 Godefroi de Peppange

1274 Marsilius et Reinhold de Peppange

1278 Nicolas de Peppange

1282 Guillaume de Peppange

1305 Robert et Guillaume de Peppange

Blason: probablement avec les trois feuilles de nénuphars comme Roeser, Weiler-la-Tour ou Bourscheid

1272 destruction de la fortification de Peppange par Robert de Forwie, maréchal de l'évêque de Liège

Après 1305 la seigneurie de Peppange passe aux mains des Rodemack, remplacés à partir de 1479 par les margraves de Bade/ Rodemack (Blason: champ d'or et bande de gueule), mais en partie aussi aux seigneurs de Roeser et Weiler-la-Tour (origine des 4 Seigneurs).

A partir du 1497, Bernhard de Neyen de Thionville s'établit comme franc-homme à Peppange.

Blason: 3 croix d'argent sur fond d'azur. Le blason de cette famille est aujourd'hui utilisé comme blason du village de Peppange.

Selon le cadastre Marie-Thérèse de 1768, les 4 derniers seigneurs de Peppange ont été:

- 1) le margrave de Bade/Rodemack
- 2) la Dame de Mersch (Mohr de Waldt)
- 3) la Dame de Wiltz (Comtesse d'Imécourt)
- 4) le seigneur de Weiler-la-Tour (de Neufforge)

(dans le bois entre le Herrenwald et le Genoesebusch, on trouve encore quelques bornes portant l'inscription 4HB)

A partir de 1797, Peppange devient partie intégrante de la commune de Roeser.

## Die mittelalterlichen Herren von Peppingen

1235 Godfrid von Peppingen

1274 Marsilius und Reinhold von Peppingen

1278 Nikolaus von Peppingen

1282 Wilhelm von Peppingen

1305 Robert und Wilhelm von Peppingen.

Wappen: wahrscheinlich mit den drei Seerosenblätter wie Roeser, Weiler zum Turm oder Bourscheid

1272 Zerstörung der Peppinger Burgranlage durch Robert von Forwie, Marschall des Bischofs von Lüttich

Nach 1305 fällt die Herrschaft Peppingen an die Herren von Rodenmacher, abgelöst ab 1479 durch die Markgrafen von Baden/Rodenmacher (Wappen: goldenes Feld mit rotem Querbalken), z. T. aber auch an die Herren von Roeser und Weiler zum Turm (Ursprung der sog. 4 Herren).

Ab 1497 lässt sich Berhard de Neyen aus Diedenhofen als Freiherr in Peppingen nieder.

Wappen: 3 silberne Kreuze auf blauem Feld. Das Wappen dieser Familie wird heute als Peppinger Dorfwappen geführt. Laut Maria-Theresia-Kataster von 1768 sind die letzten 4 Herren von Peppingen:

- 1) der Markgraf von Baden/Rodenmacher
- 2) die Herrin von Mersch (Mohr von Waldt)
- 3) die Herrin von Wiltz (Gräfin von Imécourt)
- 4) der Herr von Weiler zum Turm (de Neufforge).

(Im Wald zwischen Herrenwald und Genoesebusch stehen noch einige Marksteine mit der Aufschrift 4HB.)

Ab 1797 wird Peppingen Teil der Gemeinde Roeser.



# Le sentier des douaniers

## Le sentier des douaniers

*Le sentier des douaniers, c'est le chemin de patrouille et de surveillance le long de la frontière franco-luxembourgeoise (entre les villages de Zoufftgen (F) et de Peppange (L), sur 1,2 km).*

## Den Douanierspad

"Den Douanierspad" ist der Überwachungs- und Kontrollweg entlang der französisch-luxemburgischen Grenze (zwischen den Ortschaften Zoufftgen (F) und Peppingen (L) auf einer Länge von 1,2 km).



*Le sentier des douaniers entre Peppange (L) et Zoufftgen (F) en 1869*

"Den Douanierspad" zwischen Peppingen (L) und Zoufftgen (F) im Jahre 1869

## Les bornes-frontière

*Le tracé de la frontière a été établi par le traité des Pyrénées en 1659, mais il a été fixé en détail par le traité de Courtrai en 1820. Il a été marqué par de grosses pierres en calcaire d'Ottange, remplacées en 1899 par des bornes principales et intermédiaires en basalte. Les pierres principales portent d'un côté la lettre F (à l'origine une lettre E pour Alsace-Lorraine) et les numéros 156 à 161. Du côté luxembourgeois elles portent la lettre L. Ces pierres doivent être vérifiées chaque année le premier mai par les autorités locales des communes limitrophes.*

## Die Grenzsteine

Der Verlauf der Grenze geht auf den Pyrenäen-Vertrag von 1659 zurück, wird aber erst im Vertrag von Courtrai von 1820 genau definiert.

Dabei wurden große Grenzsteine aus Oettinger Kalk aufgestellt, die 1899 von Haupt- und Zwischen-

steinen aus Basalt ersetzt wurden. Die Hauptsteine tragen auf der französischen Seite ein F (ursprünglich ein E für Elsass-Lothringen), sowie die Nummern von 156 bis 161. Auf der luxemburgischen Seite tragen sie ein L.

Sie müssen jedes Jahr am 1. Mai von den Grenzgemeindevantwortlichen überprüft werden.



*à droite: ancienne borne-frontière de 1820, à gauche: actuelle borne-frontière de 1899  
rechts: alter Grenzstein von 1820,  
links: Grenzstein aus dem Jahre 1899*

## Autres bornes frontières

*Les bornes frontières avec les armes des princes de Bade/ Rodemack (16<sup>e</sup> s.) ainsi que des pierres numérotées de 75 à 94, faisant partie de la délimitation de la forêt de Zoufftgen (19<sup>e</sup> s.).*

## Andere Marksteine

Die sogenannten Badener Steine mit dem Wapen der Prinzen von Baden-Rodenmacher (16. Jh.) sowie die Steine, numeriert von 75 bis 94, die im 19. Jh. den Zoufftger Wald begrenzen.



*Borne datant du 16<sup>e</sup> siècle avec les armes de Bade-Rodemack  
Badener Wappenstein aus dem 16. Jh.*

*Borne de délimitation de la forêt de Zoufftgen  
Zoufftger Waldgrenzstein*



# Den Douanierspad

## Les douaniers

*Du côté luxembourgeois on rencontre les douaniers, stationnés dans quatre petites maisons à Peppange, dénommées «Casèren» (1<sup>re</sup> moitié du 19<sup>e</sup> s.), puis dépendant de la brigade de Bettembourg. Du côté français, la surveillance s'effectuait à partir du poste de Zoufftgen.*



*Douaniers luxembourgeois, à gauche 1855, à droite 1914*  
Luxemburgische Zöllner, links 1855, rechts 1914



*Douaniers français vers 1850*  
Französische Zöllner um 1850



*Douanier français à cheval vers 1836*  
Französischer Zöllner zu Pferd um 1836

## Les points d'observation et l'embuscade

*Les douaniers devaient observer la frontière à partir de points marquants, comme les sommets de collines, les ponts, les croisements de chemin. Ils utilisaient de ce fait des lits d'embuscade pliants, munis d'un sac en peau de mouton, pour se protéger du froid. Les patrouilles se faisaient à pied, à cheval et à bicyclette.*

## Beobachtungsposten und Hinterhalt

An verschiedenen hervorstechenden Orten, wie an Scheitelpunkten von Hügeln, an Wegkreuzungen oder auf Brücken, sind die Zöllner gehalten, auf Beobachtung zu liegen und zwar in speziellen, faltbaren Feldbetten, welche mit einem Lammfellsack versehen sind. Die Patrouillen werden zu Fuß, zu Pferd oder mit Fahrrädern durchgeführt.



## Die Zöllner

Luxemburgischerseits waren in der 1. Hälfte des 19. Jh. die Zollbeamten in Peppingen stationiert, wo sie vier kleine Häuser bewohnten (Casèren), später verrichteten sie ihren Dienst von Bettembourg aus. Auf der französischen Seite wurde die Überwachung der Grenze von Zoufftgen aus durchgeführt.

## Objets de contrebande

*Produits, présentant une grande différence de prix ou faisant simplement défaut dans un des deux pays. Ils passent clandestinement la frontière par des chemins secrets. En cas de confiscation par les douaniers, les contrebandiers sont sévèrement punis.*

## Schmuggelware

Produkte, die im jeweiligen Land einen großen Preisunterschied aufweisen oder als Mangelware bezeichnet werden können. Sie passieren heimlich die Grenze auf sogenannten Schmugglerpfaden. Im Falle ihrer Beschlagnahmung durch die Zöllner, werden die Schmuggler hart bestraft.

*Douaniers en embuscade*  
Zöllner auf Beobachtungsposten

## Sylviculture écologique

*La sylviculture actuelle tend à la création d'une forêt dans laquelle on trouve différentes essences d'âges différents. Ce type de forêt est plus stable et plus résistant aux maladies et aux tempêtes qu'une forêt uniforme et de même âge. De plus, il présente une plus grande diversité d'habitats pour la faune et la flore.*

*Cette exploitation écologique s'approprie les processus naturels de la forêt et minimise autant que possible les interventions humaines. On entretient, récolte et rajeunit toutes les parcelles. Les fonctions d'exploitation, de protection et de récupération de la forêt sont de même importance.*

*Afin d'atteindre cet équilibre écologique, l'administration forestière s'est imposé entre autres les principes suivants:*

- *continuité de la sylviculture en tenant compte du principe de durabilité*
- *pas de coupes rases, mais abattage des arbres un à un*
- *renouvellement de préférence par rajeunissement naturel*
- *renoncement aux produits phytosanitaires et fertilisants chimiques*
- *choix des essences en fonction de la composition naturelle de la forêt*
- *propagation des espèces autochtones*
- *conservation des arbres anciens*
- *conservation du bois mort*
- *maintien et favorisation des espèces animales et végétales menacées et de la biodiversité*
- *concentration en gibier supportable*
- *utilisation écologique des machines de sylviculture*
- *maintien des nombreux rôles et fonctions de tous les genres, surfaces de forêts et régions boisées.*

## Naturnahe Waldwirtschaft

Die heutige Forstwirtschaft strebt einen Wald an, in dem unterschiedliche Baumarten mit einem unterschiedlichen Alter auf ein und derselben Fläche nebeneinander anzutreffen sind. Ein solcher Wald ist stabiler und widerstandsfähiger gegenüber Krankheiten und Sturm als ein gleichförmig und gleichaltrig aufgebauter Wald. Darüber hinaus weist er eine höhere Vielfalt an Lebensräumen für Tiere und Pflanzen auf.

Diese sogenannte naturnahe Waldwirtschaft macht sich die natürlichen Abläufe im Wald zu eigen und vermindert die Eingriffe im Wald so weit wie möglich. Auf ein und derselben Fläche wird gleichzeitig gepflegt, geerntet und verjüngt. Die Nutz-, Schutz- und Erholungsfunktion des Waldes sind gleichrangig.

Um diesen naturnahen Zustand zu erreichen, hat sich die Naturverwaltung u.a. nachfolgende Prinzipien und Grundsätze zu eigen gemacht:

- Stetigkeit in der Waldbewirtschaftung unter Berücksichtigung des Grundsatzes der Nachhaltigkeit
- keine Kahlschläge, sondern Ernte des Einzelbaumes
- Walderneuerung vorzugsweise über Naturverjüngung
- Verzicht auf chemische Pflanzenschutzmittel und Dünger
- an der Natur (natürlichen Waldgesellschaft) orientierte Baumartenwahl
- Förderung einheimischer Baumarten
- Erhalt alter Bäume
- Belassen von Totholzanteilen
- Erhalt und Förderung gefährdeter Tier- und Pflanzenarten sowie der Artenvielfalt (Biodiversität)
- tragbare Wilddichte
- ökologisch verträglicher Forstmaschineneinsatz
- Aufrechterhaltung der vielfältigen Rolle und Funktionen aller Waldarten, Waldflächen und Gehölzgebiete.



## La sylviculture durable

La notion de durabilité est un principe moteur du commerce sylvicole. Il a été inventé il y a près de 300 ans par le superviseur des mines, saxe, von Carlowitz, dans la ville de Freiberg (Saxe) connue pour sa production d'argent. Ce n'est pas l'épuisement des filons argentifères, mais le manque croissant en bois qui conduit cet ingénieur des mines issu de la noblesse à la création d'un concept de durabilité afin de garantir un approvisionnement suffisant et durable en bois pour l'extraction de l'argent. Dans son ouvrage «Sylvicultura Oeconomica», paru en 1713, il énonce pour la première fois la nécessité d'une exploitation continue, constante et durable de la matière première bois. Von Carlowitz identifie la dépendance de l'exploitation de l'argent envers l'approvisionnement régulier et durable en bois. Ainsi, on ne peut abattre, sur une période donnée, qu'autant d'arbres qu'il ne peut en repousser sur cette même période. Sans ce principe de durabilité, il considère que l'exploitation minière en Saxe sera perturbée, voire mise en péril.

Dans le contexte actuel, il est important de veiller aussi à ne pas détruire les conditions naturelles nécessaires à la survie et la croissance de la forêt, p. ex. par des toxiques dans le sol et l'air (pluies acides, dépérissement des forêts), par les changements climatiques (effet de serre) ou par dégradation de l'atmosphère (trou dans la couche d'ozone).

## Nachhaltigkeit in der Forstwirtschaft

Der Begriff Nachhaltigkeit ist ein Leitprinzip des forstlichen Handelns. „Erfunden“ wurde er vor fast 300 Jahren durch den sächsischen Oberberghauptmann von Carlowitz in der Silberstadt Freiberg (Sachsen). Nicht die Erschöpfung der Silberlagerstätten, sondern die sich schnell verschärfende Holzknappheit veranlasste den adeligen Forstmann zur Erarbeitung eines Nachhaltigkeitskonzepts zur dauerhaften Bereitstellung ausreichender Holzmengen für den Silberbergbau. In seiner 1713 erschienenen „Sylvicultura Oeconomica“ schrieb er erstmals fest, „dass es eine kontinuierliche beständige und nachhaltige Nutzung [des Rohstoffes Holz] gebe...“. Von Carlowitz hatte die Abhängigkeit des Silberbergbaus von einer dauerhaften und regelmäßigen Holzversorgung erkannt. So durfte immer nur so viel Holz geschlagen werden, als im gleichen Zeitraum nachwachsen konnte. Ohne dieses Nachhaltigkeitsprinzip sah er den Bergbau in Sachsen beeinträchtigt, wenn nicht sogar in seiner Existenz bedroht.

Auf heutige Verhältnisse übertragen ist aber auch dafür zu sorgen, dass dem Wald nicht die natürlichen Lebens- und Wachstumsvoraussetzungen entzogen werden, z.B. durch Schadstoffe im Boden und in der Luft (saurer Regen, Waldsterben), durch Klimawandel (Treibhauseffekt) oder durch Schädigung der Erdatmosphäre (Ozonloch).



Hans Carl von Carlowitz  
(1645 - 1714)



Bois mort / Totholz



Rajeunissement de la nature  
Naturverjüngung



Protection de la Nature et  
des espèces  
Natur- und Artenschutz



Biodiversité / Artenvielfalt



Pas de produits chimiques  
Kein Chemieeinsatz



Abattage sélectif  
Ernte des Einzelbaumes



Maintien des vieux arbres  
Erhalt alter Bäume

## La chênaie-charmaie

*La chênaie-charmaie se développe sur des sols qui sont temporairement ou en permanence humides. Les sols ont un haut niveau phréatique. Au Luxembourg ce sont surtout les sols riches en nutriments, limoneux à argileux du Keuper et du Lias qu'on trouve fréquemment au Sud du Luxembourg, au Gutland. Ces sites ne se prêtent pas au développement des hêtres. Mais toujours est-il qu'à certains endroits la chênaie-charmaie a déplacé l'ancienne hêtraie en s'installant sur des sols qui sont principalement réservés aux hêtres.*

*C'est l'histoire de l'utilisation des forêts qui en est la cause. Sur des sols qui subissent l'influence de la nappe phréatique, qui sont irrégulièrement humides ou qui retiennent l'eau à la surface, la concurrence du hêtre à l'égard du chêne pédonculé est fortement réduite. A ces endroits le charme et le chêne pédonculé dominant à la place du hêtre. A côté du charme et du chêne on peut trouver dans les chênaies-charmaies, d'autres espèces comme le frêne, le merisier et surtout le tilleul à petites fleurs. L'alisier torminal, le poirier sauvage ou le cormier s'y trouvent plus rarement. L'étage arbusif est constitué surtout de noisetiers, d'aubépines, de bourdaines et de fusains d'Europe parmi d'autres espèces d'arbustes.*

*Comme les chênes bourgeonnent qu'au mois de mai, un tapis dense de plantes à floraison printanière (anémones des bois, violettes-des-bois, ficaires fausses renoncules etc.) peut se développer tôt au printemps.*

*A côté des forêts riveraines et des forêts aux eaux stagnantes, la chênaie-charmaie est toujours riche en espèces. Aucune forêt indigène n'est utilisée par tant d'espèces animales et de champignons. En Europe centrale il y a au moins 300 espèces qui dépendent exclusivement ou totalement de l'espèce chêne.*

*Ces chênaies-charmaies jouaient un rôle particulièrement important. Ils produisaient non seulement du bois, mais aussi de la litière de feuillage, de la nourriture pour le bétail (engraissement des porcs, pâturages boisés) et des champignons etc. Or si ces forêts se trouvaient sur des sols profonds et plus riches en nutriments, elles étaient en concurrence avec l'agriculture. Le défrichage y était pratiqué par l'homme avec plus d'intensité ce qui réduisait l'étendue de ces forêts sur ces sites à quelques restes des forêts d'antan.*

## Der Eichen-Hainbuchen-Wald

Der Eichen-Hainbuchen-Wald gedeiht auf zeitweilig oder dauerhaft feuchten (vernässten) Böden mit hohem Grundwasserstand. In Luxemburg sind dies vor allem die nährstoffreichen, lehmigen bis tonigen Böden des Keupers und des Lias, die im Süden Luxemburgs, im Gutland häufig sind. Diese Standorte sind für die Buche ungeeignet. Mancherorts aber hat der Eichen-Hainbuchen-Wald aufgrund der historischen Waldnutzung ehemalige Buchenwaldgesellschaft verdrängt und stockt auf Böden, die primär der Buche vorbehalten sind.

Auf den Grundwasser beeinflussten, wechselfeuchten oder staunassen Böden ist die Konkurrenzkraft der Buche gegenüber der Stieleiche stark vermindert und es dominieren an Stelle der Rotbuche die Hainbuche und die Stiel-Eiche. Außer diesen beiden Arten können in den Eichen-Hainbuchen-Wäldern auch noch die Esche, die Vogel-Kirsche und vor allem die Winter-Linde auftreten, selten auch einmal die Elsbeere, die Wildbirne oder der Speierling. Die Strauchschicht besteht vorwiegend aus Haselstrauch, Weißdorn, Faulbaum, Pfaffenhütchen und anderen Straucharten.

Da die Eichen erst im Mai austreiben, kann sich auf dem Boden im zeitigen Frühjahr ein dichter Teppich von Frühjahrsblühern aus Buschwindröschen, Veilchen, Scharbockskraut, usw. entwickeln.

Der Eichen-Hainbuchen-Wald weist neben den Bruch- und Auenwäldern stets einen besonderen Artenreichtum auf, da keine andere heimische Baumart von so vielen Tierarten und Pilzen genutzt wird. In Mitteleuropa sind mindestens 300 Arten ausschließlich oder sehr stark von der Baumart Eiche abhängig.

Für den Menschen waren Eichen-Hainbuchen-Wälder in der Vergangenheit besonders wichtig, da sie nicht nur Holz, sondern auch Laubstreu, Viehfutter (Schweinemast, Waldweide), Pilze etc. hervorbrachten. Allerdings standen die Wälder auf den besser nährstoffversorgten, tiefgründigen Böden in Konkurrenz zur Landwirtschaft. Die verstärkte Rodungstätigkeit des Menschen führte dazu, dass auf diesen Standorten daher heute nur mehr Reste einstiger Wälder vorhanden sind.

# Eichen-Hainbuchen-Wald

## Structure d'une chênaie-charmaie à chêne pédonculé Aufbau eines Stieleichen-Hainbuchenwaldes

### Etage supérieur / Obere Baumschicht



*Hêtre / Buche*  
Fagus sylvatica



*Chêne pédonculé / Stieleiche*  
Quercus petraea



*Frêne / Esche*  
Fraxinus excelsior

### Etage moyen / Mittlere Baumschicht



*Charme / Hainbuche*  
Carpinus betulus

### Etage abrasif / Strauchschicht



*Aubépine / Weißdorn*  
Crataegus spec.



*Bourdaine / Faulbaum*  
Rhamnus frangula

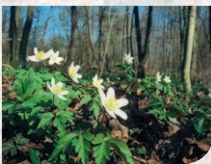


*Noisetier / Haselnuss*  
Corylus avellana



*Fusain d'Europe / Pfaffenhütchen*  
Euonymus europaeus

### Etage herbacé / Krautschicht



*Anémone des bois*  
Buschwindröschen  
Anemone nemorosa



*Lamier jaune*  
Goldnessel  
Lamium galeobdolon



*Ficiaire fausse renoncule*  
Scharbockskraut  
Ficaria verna



*Violette-des-bois*  
Waldveilchen  
Viola reichenbachiana

# La faune et la flore de la chênaie-charmaie

La chênaie-charmaie, qui doit son nom aux principales essences qui la composent, fait partie, avec la forêt humide et la forêt alluviale, des bois les plus riches en biodiversité de notre paysage. Elle est connue pour abriter des espèces animales et végétales parfois rares et revêtant une importance toute particulière pour la protection de la nature.

## Invertébrés

Les vieux chênes servent d'habitat à de nombreux animaux, en particulier des insectes, qui se sont parfois tellement spécialisés qu'ils ne peuvent vivre que dans certaines parties des chênes autochtones. On y trouve des coléoptères tel le lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) ou le grand capricorne (*Cerambyx cerdo*). Dans le tronc, on pourra observer jusqu'à 70 espèces de capricornes au stade larvaire. Les chenilles de près de 200 espèces de papillons se nourrissent du chêne, dont un quart de manière exclusive ou presque. La plupart des guêpes à galles dépendent des chênes autochtones.



Lucane / Hirschkäfer



Grand capricorne / Großer Eichenbock



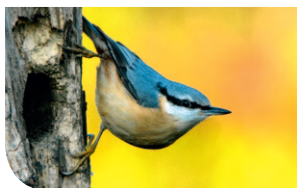
*Cynips du chêne*  
Eichen-gallwespe

## Oiseaux

Les chênaies-charmaies comptent parmi les forêts européennes abritant la plus grande variété d'espèces d'oiseaux, parmi lesquels on trouvera le grimpeur des jardins, la sittelle torchepot, l'épervier, l'autour et des espèces rares de pics et de chouettes.



Épervier / Sperber



Sittelle torchepot / Kleiber



*Pic mar*  
Mittelspecht

Neben den Bruch- und Auenwäldern stellt der Eichen-Hainbuchenwald, dessen dominierende Baumarten ihm den Namen gegeben haben, einer der artenreichsten Waldtypen unserer Landschaft dar. Er ist als Lebensraum für zum Teil seltene Tier- und Pflanzenarten von besonderer Bedeutung für den Naturschutz.

## Wirbellose

Alteichen sind Lebensraum für zahlreiche Tiere. Vor allem viele Insekten sind derart stark spezialisiert, dass sie nur an einheimischen Eichen leben können, oft sogar nur an ganz bestimmten Teilen. Als Beispiel für Käferarten seien hier der Hirschkäfer (*Lucanus cervus*) oder der Große Eichenbock (*Cerambyx cerdo*) erwähnt. Im Holz alter Eichen können allein bis zu 70 Bockkäferarten im Larvenstadium angetroffen werden. Die Raupen von rund 200 Schmetterlingsarten fressen an der Eiche, wobei sich etwa ein Viertel ausschließlich oder hauptsächlich von ihr ernährt. Auch ein Großteil der Gallwespenarten ist an einheimische Eichen gebunden.

# Tiere und Pflanzen im Eichen-Hainbuchen-Wald

## Chauves-souris / Fledermäuse

Toutes les espèces de chauves-souris d'Europe moyenne sont menacées, à des degrés divers. Les chênaies-charmaies leur offrent un habitat, p.ex. à la noctule commune (*Nyctalus noctula*).

Alle mitteleuropäischen Fledermäuse sind in ihrem Bestand mehr oder weniger stark gefährdet. Eichen-Hainbuchen-Wälder bieten Lebensraum z.B. für den Großen Abendsegler (*Nyctalus noctula*).



*Noctule commune*  
Großer Abendsegler

## Champignons / Pilze

Les champignons, comme p.ex. le clavaire à lames (*Sparassis brevipes*) sont spécialisés ou tributaires de leur cohabitation avec le chêne.

Pilzarten wie z.B. die Eichenglucke (*Sparassis brevipes*) sind auf ein Zusammenleben mit der Eiche spezialisiert oder angewiesen.



*Clavaire à lames*  
Eichenglucke

## Mousses / Moose

La chênaie-charmaie est aussi un refuge important pour les mousses comme p. ex. l'atrichie ondulée (*Atrichum undulatum*) ou l'hypne pure (*Pseudoscleropodium purum*).

Der Eichen-Hainbuchenwald stellt auch für Moose ein wichtiges Refugium dar, z.B. für das Kahlmützenmoos, (*Atrichum undulatum*) oder Rauhielmoos (*Pseudoscleropodium purum*).



*Atrichie ondulée*  
Kahlmützenmoos

## Herbacées

En mars et avril, avant que les arbres ne soient en pleine feuillaison, le sol de la forêt s'orne de tapis jaunes, blancs et violets d'anémones des bois (*Anemone nemorosa*), de stellaires holostées (*Stellaria holostea*), de lamiers jaunes (*Galeobdolon luteum*), de primevères des bois (*Primula elatior*), de campanules gantelées (*Campanula trachelium*), de campanules de perse (*Campanula persicifolia*), de sceaux de Salomon multiflores (*Polygonatum multiflorum*), de ficaires (*Ranunculus ficaria*) et d'autres fleurs printanières. L'orchis de mai (*Dactylorhiza majalis*) fleurit de mai à début juillet.

Ces plantes aimant la lumière et dont l'expansion a été freinée par la disparition de l'exploitation forestière en taillis et en taillis sous futaie, sont essentielles à la survie de nombreux insectes.

## Krautige Pflanzen

Im März und April, bevor die Bäume voll belaubt sind, bietet der Waldboden an vielen Stellen ein flächiges gelbes, weißes und violettes Blütenmeer von Buschwindröschen (*Anemone nemorosa*), Große Sternmiere (*Stellaria holostea*), Gelbe Taubnessel (*Galeobdolon luteum*), Hohe Schlüsselblume (*Primula elatior*), Nesselblättrige Glockenblume (*Campanula trachelium*), Pfirsichblättrige Glockenblume (*Campanula persicifolia*), Vielblütige Weißwurz (*Polygonatum multiflorum*), Scharbockskraut (*Ranunculus ficaria*) und anderen Frühjahrsblühern. Das hier im Wald vorkommende Breitblättrige Knabenkraut (*Dactylorhiza majalis*) blüht von Mai bis Anfang Juli.

Diese lichtliebenden Pflanzen, deren Verbreitung mit der praktischen Aufgabe der Nieder- und Mittelwaldwirtschaft in Mitteleuropa eingeschränkt wurde, sind von großer Bedeutung vor allem für die Insektenwelt.



*Anémone des bois*  
Buschwindröschen



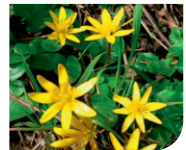
*Campanule gantelée*  
Nesselblättrige  
Glockenblume



*Primevère des bois*  
Hohe Schlüsselblume



*Orchis de mai*  
Breitblättriges Knabenkraut



*Ficaire*  
Scharbockskraut

# La tombe de cavalier de Hellange

## Découverte des tombes

Lors de travaux de défrichage d'une parcelle de forêt à la frontière de Hellange et Zoufftgen, des ouvriers sylvicoles découvrent, en mars 1853, plusieurs tombes à incinération, dans lesquelles les défunts étaient inhumés après crémation. Les découvertes les plus importantes sont faites dans 3 tombes assez rapprochées. Environ 30 m plus loin, des fragments de céramiques sont mis au jour, provenant de tombes plus modestes.

Parmi les trouvailles se trouve un masque facial d'un casque de cavalier romain, qui donne à la sépulture son nom de tombe de cavalier. On y découvre en outre une grande urne ronde en calcaire, une coupe en mosaïque, des récipients en verre et en céramique et des louches en bronze.

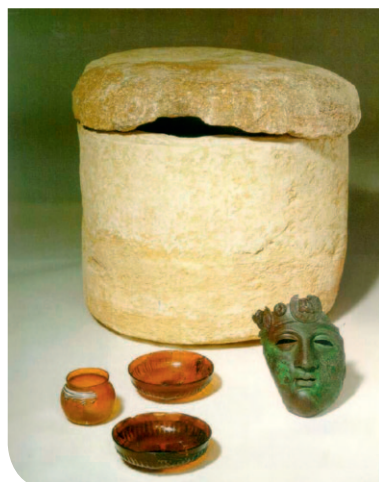
## Die Entdeckung der Gräber

Bei Rodungsarbeiten in einem Waldstück an der Grenze zwischen Hellingen und Zoufftgen entdeckten Waldarbeiter im März des Jahres 1853 mehrere sogenannte Brandgräber aus gallo-römischer Zeit, in denen die Toten nach vorheriger Verbrennung beigesetzt wurden. Die bedeutendsten Funde stammen aus einer Gruppe von 3 Gräbern, die relativ dicht zusammenlagen. Etwa 30 m entfernt kamen weitere Keramikfragmente zutage, die von bescheideneren Gräbern stammten.

Unter den Fundstücken befand sich die Gesichtsmaske eines römischen Reiterhelms, was zu dem Namen „Reitergrab“ führte. Weiterhin fand man eine große runde Urne aus Kalkstein, eine bemerkenswerte Mosaikschale, Glas- und Tongefäße sowie bronzene Schöpfgeläße.



Lieu de découverte des tombes de Hellange  
Ort der Hellinger Gräber



## Détails de la tombe

Urne, masque et coupes de verre

## Details aus dem Grab

Urne, Maske und Glasschalen

# Das Reitergrab von Hellingen

## **Le masque facial du casque de cavalier**

*Le masque facial retrouvé à Hellingen faisait partie d'un casque de cavalier. Il était relié à la calotte du casque par une charnière et pouvait être relevé comme une visière. Malheureusement, lors de sa découverte, la calotte n'a pas retenu l'attention des fouilleurs, car elle était très fragmentée. Contrairement à des découvertes similaires, le masque n'est pas travaillé au repoussé, mais coulé d'une pièce. Il comporte plusieurs décorations sur le bandeau frontal, entre autre Cupidon jouant de la lyre. Les casques de cavaliers aussi prestigieux étaient rarement portés au combat, il s'agissait plutôt de pièces d'apparat. On pense qu'ils étaient donnés comme Ordre à des soldats particulièrement courageux, qui s'étaient illustrés au combat. On a cru que le masque était en bronze, mais une analyse récente a déterminé qu'il s'agissait de laiton (env. 77% de cuivre et 22% de zinc).*



## **Die Gesichtsmaske des Reiterhelms**

Die Gesichtsmaske, die man in Hellingen fand, gehörte zu einem Reiterhelm. Sie war mit dem Kopfteil des Helms (Kalotte) über ein Scharnier verbunden und konnte wie ein Visier hochgeklappt werden. Leider fand die Helmkalotte bei der Entdeckung der Gräber kaum Beachtung, weil sie in Bruchstücke zerfallen war. Die Maske war, anders als vergleichbare Fundstücke, nicht in Treiarbeit hergestellt, sondern aus einem Stück gegossen. Sie weist mehrere Verzierungen am Stirnkranz auf, u.a. ist sie mit einem leierspielenden Amor geschmückt. Solche prunkvollen Reiterhelme wurden selten im Kampf getragen, sondern dienten eher repräsentativen Zwecken. Man geht davon aus, dass sie besonders tapferen Soldaten, die sich im Kampf verdient gemacht haben, wie ein Orden verliehen wurden. Anfangs nahm man an, dass die Maske aus Bronze bestand. Eine jüngere Analyse zeigt aber, dass sie aus Messing (ca. 77% Kupfer und 22% Zink) besteht.

## **Autres offrandes funéraires**

### **Weitere Grabbeigaben**



*Plusieurs offrandes funéraires ayant pu être restaurées (en bas à gauche la coupe en mosaïque)*

Weitere Grabbeigaben, die restauriert werden konnten (links unten die Mosaikschale)

## L'exploitation agricole de la forêt autrefois

Au Moyen-Âge et au début de la Renaissance, la forêt est un élément important de la vie et de l'économie paysanne. Le pâturage forestier, les cultures en forêt, le prélèvement de fourrage et de paillis et la collecte de matières à usage domestique ou artisanal, telles que la résine, le tan, les herbes sauvages et les baies, ont la même importance que la production de bois dans cette forêt paysanne. Ces exploitations agricoles marquent encore la forêt du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècles, immédiatement avant la séparation définitive des domaines forestiers et agricoles.

Im Mittelalter und in der frühen Neuzeit war der Wald ein wichtiger Teil des bäuerlichen Lebens- und Wirtschaftsraumes. Waldweide, Waldfeldbau, Viehfutter- und Streuentnahme sowie Gewinnung von weiteren hauswirtschaftlichen oder nebergewerblichen Produkten wie Harz, Gerberlohe, Wildkräutern und Beeren standen im "landwirtschaftlichen Nährwald" gleichberechtigt neben der Holzproduktion. Diese landwirtschaftlichen Nutzungen prägten den Wald auch noch im 19. und frühen 20. Jahrhundert, unmittelbar bevor sich die forst- und landwirtschaftlichen Bereiche trennten.



*Engraissement des porcs en chênaie (illustration du mois de novembre dans le livre d'heures du Duc de Berry, 15<sup>e</sup> siècle)*

*Les cochons mangent les glands tombés à terre; les porchers font tomber les glands des arbres avec de longs bâtons ou en grim pant aux arbres.*

Schweinemast im Eichenwald (Novemberbild aus dem Stundenbuch des Herzogs von Berry, 15. Jh.)

Die Schweine fressen Eicheln vom Waldboden; Schweinehirten schlagen mit langen Stöcken Eicheln vom Baum bzw. klettern auf den Baum, um Eicheln herunterzuwerfen.



# Landwirtschaftliche Waldnutzung in früherer Zeit

## L'exploitation sylvi-agricole

L'exploitation sylvi-agricole se développe dès le 11<sup>e</sup> siècle et s'intensifie à mesure que les nouvelles surfaces propices à l'agriculture se raréfient. Jusqu'au début de la Renaissance, ce type d'exploitation connaît une diffusion extraordinaire. Elle constitue un système élaboré d'utilisations sylvicoles secondaires, de bois de chauffage et d'agriculture. On commence par éclaircir la forêt par brulis ou abattage. Après préparation du sol à la houe ou à la charrue, il est exploité durant quelques années en plantations agricoles (céréales ou racines). Le plus souvent, les sols s'épuisent en un an, parfois un peu plus. On passe alors au pâturage, jusqu'à ce que de nouveaux arbres poussent à partir des rejets de souches ou des graines restées dans le sol.

## Waldfeldbau

Der Waldfeldbau entstand ab dem 11. Jh. und gewann an Bedeutung, nachdem die besseren Böden für die Landwirtschaft bereits erschlossen waren. Bis in die frühe Neuzeit besaß er eine außerordentlich große Verbreitung. Er bildete ein ausgeklügeltes System aus forstlichen Nebennutzungen, Brennholz und Ackerbau. Dabei wurde der Wald zuerst durch Brandrodung oder Schlag gelichtet. Nach der Bearbeitung des Bodens mit Hacke oder Pflug wurden zwischen den Wurzelstöcken ein oder mehrere Jahre lang Feldfrüchte (Getreide, Hackfrüchte) angebaut. Meist gaben die Böden schon nach einem oder wenigen Jahren nichts mehr her. Man ging dann zur Weidenutzung über, bis aus Stockausschlägen oder Samen stammende Bäume erneut in die Höhe wuchsen.



*Culture de céréales entre rejets de souches*  
Getreideanbau zwischen Stockausschlägen

## L'exploitation du paillis

L'exploitation du paillis forestier appartient aux formes d'exploitations forestières agricoles les plus répandues. On ramasse les feuilles et plantes tombées au sol au râteau. Elles sont utilisées pour couvrir les sols dans les étables et comme engrais. Cette exploitation est une des plus nocives pour la forêt, car elle prive le sol forestier d'une grande partie de ses nutriments, ce qui l'appauvrit peu à peu. L'augmentation du nourrissage en étable au milieu du 18<sup>e</sup> siècle ne fait qu'empirer la situation. Malgré tout, il est impossible d'interdire le ramassage du paillis, qui reste primordiale pour les paysans. Après l'abandon de l'exploitation du paillis, le sol n'accepte en général que des arbres peu exigeants, comme les résineux.

## Streunutzung

Die Nutzung der Waldbodenstreu gehörte zu den historisch bedeutendsten landwirtschaftlichen Waldnutzungsformen. Bei der Streunutzung wurden die am Boden liegenden Blätter und Pflanzen mit einem Streurechen abgezogen und zur Einstreu in den Viehställen und als Dünger verwendet. Aus forstlicher Sicht zählte sie zu den schädlichsten Nebennutzungen überhaupt, weil dem Wald große Nährstoffmengen entzogen wurden und der Waldboden zunehmend verarmte. Mit der vermehrten Stallfütterung Mitte des 18. Jh. verschärfte sich die Situation. Trotzdem konnte sie nicht einfach verboten werden, weil die Streunutzung für die bäuerliche Bevölkerung von großer Bedeutung war. Nach Ablösung der Streunutzung war später häufig nur noch eine Wiederaufforstung mit anspruchslosen Nadelbäumen möglich.



*Ramassage des feuilles*  
Beim Laubsammeln



*Les enfants se préparent, avec râteaux et paniers, à aller ramasser du paillis en forêt.*

Kinder machen sich mit Körben und Rechen auf den Weg, um Laubstreu aus dem Wald zu holen.

# L'exploitation agricole de la forêt autrefois

## Pâturage du gros bétail en forêt

*Outre les cochons, du gros bétail (bœuf, cheval) est régulièrement mené au bois, avec des conséquences fatales pour la forêt. A la différence de l'engraissement des porcs, qui préserve la nature de la forêt, le gros bétail la détruit par le broutage et le piétinement. Les bois surpaturés se transforment rapidement en fourré. L'introduction de moutons et de chèvres s'avère particulièrement néfaste. Les dernières surtout peuvent détruire des arbres même âgés, grâce à leurs talents de grimpeuses. Dès les premières ordonnances contrôlant l'exploitation forestière, on interdit donc leur pâturage. Mais la réglementation est souvent contournée, car les chèvres et les moutons sont des sources de revenus importantes pour les couches les plus pauvres de la population.*

## Waldweide - Großviehweide

Neben Schweinen wurde auch regelmäßig Großvieh (Rind, Pferd) in den Wald eingetrieben mit fatalen Folgen für den Wald. Anders als bei der Schweinemast, bei der der Waldcharakter erhalten blieb, wurde Wald durch den Verbiss und Tritt der großen Haustierarten zerstört. „Überweidete“ Wälder verwandelten sich schnell in Gestrüpp.

Besonders verhängnisvoll wirkte sich der Eintrieb von Schafen und Ziegen aus. Vor allem letztere konnte durch ihre Kletterfähigkeiten auch ältere Bäume zerstören. Ihr Eintrieb war deshalb auch schon in frühen Forstordnungen verboten. Über das Verbot wurde sich oft hinweggesetzt, da Ziegen und Schafe als Haustiere der ärmeren Bevölkerungsschichten einen nicht unerheblichen Anteil zu deren Lebenssicherung beitrugen.



*Bœufs dans la forêt / Rinder im Wald*



*Chèvres en pacage forestier  
Ziegen bei der Waldweide*

# Landwirtschaftliche Waldnutzung in früherer Zeit

## L'engraissage des porcs

*Au Moyen-Âge, l'engraissage des porcs est une forme d'exploitation forestière particulièrement répandue. Les animaux sont menés au bois et se nourrissent toute l'année des fruits des arbres comme le chêne, le hêtre, le noisetier, le châtaignier et les fruits sauvages. Les essences exploitées de cette façon bénéficient d'une protection particulière. Dans de nombreuses régions, l'abattage de ces arbres est interdit sans autorisation spéciale. Dès le Moyen-Âge des réglementations spéciales organisent le début et la durée de ce pacage, ainsi que le nombre de bêtes pouvant être mis en pâture. Longtemps, on calculera la valeur d'un bois au nombre de cochons pouvant y être engraisés et non, comme aujourd'hui, par sa réserve en bois.*

## Schweinemast

Im Mittelalter war v.a. die Schweinemast eine weitverbreitete Nutzung der Wälder. Die Tiere wurden in den Wald getrieben und lebten das Jahr über von den Samen der „fruchttragenden“ Bäume. Dies waren Eichen, Buchen, Nuss, Wildobst und Kastanie. Die so genutzten Baumarten genossen einen besonderen Schutz. Das Fällen dieser Bäume war vielerorts ohne Genehmigung verboten. Bereits im Mittelalter regelten spezielle Verordnungen den Beginn und die Dauer des Eintriebs sowie die Anzahl der einzutreibenden Tiere. Lange Zeit wurde der Wald danach bewertet, wie viele Schweine in ihm gemästet werden konnten und nicht - wie heute - nach seinem Holzvorrat.



*Engraisage des porcs dans le bois de chêne (illustration de novembre dans le breviarium grimani, 15<sup>e</sup> siècle)*  
Schweinemast im Eichenwald  
(Novemberbild im Breviarium Grimani, 15. Jh.)



*Un porcher et son troupeau*  
Der Schweinehirt mit seiner Herde

Jusqu'à l'aube du 19<sup>e</sup> siècle, la croissance économique, l'agriculture et la sylviculture ont été très étroitement liées. L'industrie du Moyen-Âge et du début de la Renaissance est totalement dépendante des produits sylvicoles. Impossible d'imaginer se priver de bois pour la construction des châteaux, maisons ou charrettes, de charbon de bois pour la fonderie, de potasse pour la fabrication du verre et du savon, de tan pour la tannerie ou de résine pour la fabrication de couleur sans remettre en question ces artisanats. La forêt jouait un rôle majeur même dans l'alimentation, par le pacage forestier, l'engraissement aux glands, le fourrage et la récolte de paille. Le développement croissant des villes et l'extension de la pré-industrialisation, en augmentant de manière

importante les besoins en matières premières, pèse de plus en plus sur la forêt.

Le lien entre économie et production sylvicole cesse à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, lorsque le nourrissage en étable et les engrais minéraux se généralisent dans l'agriculture. Dans l'artisanat aussi, de nombreux produits, qui provenaient jusque là de la forêt, sont remplacés par d'autres. Dans la construction, on utilise de plus en plus la pierre et le fer. L'industrie chimique se développe et remplace peu à peu les matières premières forestières. Mais surtout, le charbon de bois est remplacé par la houille comme nouvelle source d'énergie, ce qui décharge énormément la forêt.



Le charretier / Der Wagner



Le savonnier / Der Seifensieder



Le tanneur / Der Gerber



Le tonnelier / Der Küfer



L'ouvrier du bâtiment  
Die Bauhandwerker



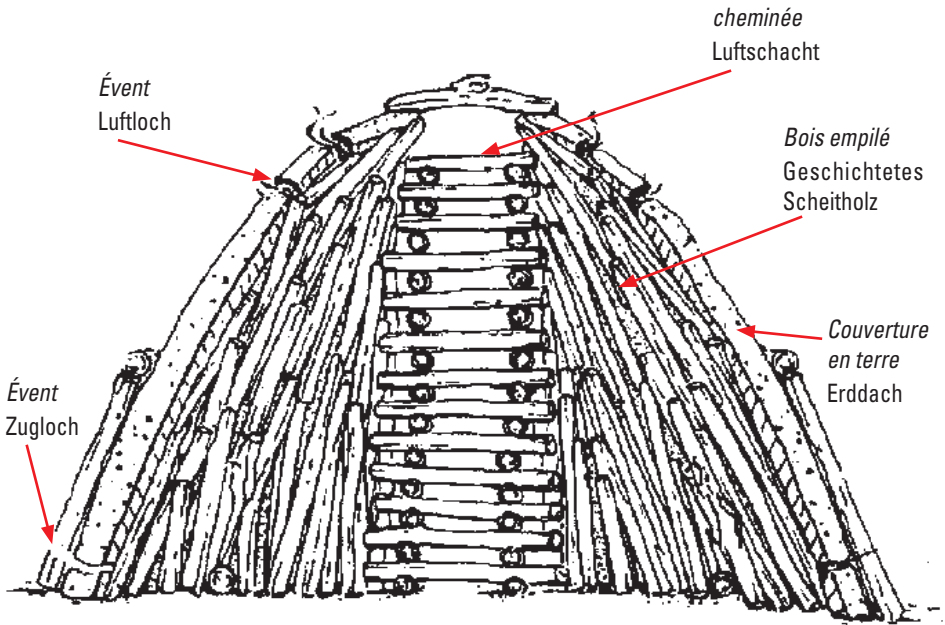
Verrerie médiévale  
Mittelalterliche Glashütte

# Wald und Gewerbe

Bis etwa zum Jahr 1800 waren Wirtschaftswachstum, Landwirtschaft und Forstwirtschaft aufs engste miteinander verbunden. Das Gewerbe des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit waren vollständig von Waldprodukten abhängig. Das Holz zum Bau von Burgen, Häusern oder Wagen, die Holzkohle für die Eisenschmelze, die Pottasche für die Glasherstellung, die Seifensieder, die Lohrinde für die Gerber oder das Harz für die Farbenhersteller waren nicht wegzudenken ohne einen gesamten Gewerbebezweig in Frage zu stellen. Selbst zur Ernährung trug der Wald über die Waldweide, die Eichelmast, die Laubfuttengewinnung und die Stalleinstreu erheblich bei. Mit zunehmendem Wachstum der Städte und der einhergehenden Ausweitung der Frühindustrie

wurde der Wald zunehmend belastet, der Rohstoffhunger der Gewerbe war kaum zu stillen.

Diese Koppelung von Rohstoffversorgung der Wirtschaft und forstlicher Produktion löste sich gegen Ende des 18. Jahrhunderts, als die Stallfütterung und Mineraldüngung in der Landwirtschaft Einzug hielten. Auch im Gewerbe wurden nach und nach viele Produkte, die bislang der Wald geliefert hatte, durch andere ersetzt. Im Baugewerbe wurden vermehrt Steine verwendet und Eisen als Baustoff eingeführt. Die chemische Industrie entwickelte sich und ersetzte nach und nach die Waldrohstoffe. Vor allem aber wurde die Holzkohle von der Steinkohle als neue Energiequelle abgelöst, was den Wald enorm entlastete.



Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, le charbon de bois est la source d'énergie la plus importante de la sidérurgie. Dans les fours à fonte, la température doit atteindre les 1000 degrés, ce qui est impossible avec du bois. L'exploitation sidérurgique médiévale au «Genoeserbusch» consommait de grandes quantités de charbon de bois. Il faut 8 mètres cubes de bois pour obtenir une tonne de charbon de bois.

La construction des meules se fait à partir de bûches d'un m de long. Le charbonnier les empile sur deux ou trois étages autour d'une cheminée centrale. La meule mesure de plus ou moins trois m de haut sur un diamètre à la base de neuf m. Toute la surface de la meule est recouverte d'une couche épaisse d'herbe, de feuilles ou de mousse minutieusement humidifiée, afin que la couche de terre supérieure puisse être mieux tassée et ne puisse atteindre l'intérieur de la meule.

La meule est mise à feu par le trou d'allumage (ouverture supérieure de la cheminée) avec du charbon de bois incandescent. Le feu est nourri pendant 48 heures, jusqu'à atteindre une température de 300 °C, et que la carbonisation puisse s'effectuer toute seule de l'intérieur vers l'extérieur. Le charbonnier doit veiller à ce que la meule ne s'éteigne ni ne prenne feu, en régulant le tirant d'air (par l'ouverture ou la fermeture de petits événements). La puissance et la direction du vent jouent un rôle important dans cette phase. La durée de carbonisation est de 9-10 jours. Pendant ce temps, la meule perd plus de 25% de sa taille. Une fois la carbonisation achevée, on enlève la couche de protection et le charbon de bois encore chaud est refroidi à l'air ou à l'eau, pour éviter qu'il ne se consume totalement. Les charbonniers mènent une vie difficile et solitaire.



Empilage du bois en meule  
Zum Meiler  
aufgeschichtetes Scheitholz

Construction  
de la cheminée centrale  
Bau des Luftschachtes

# Wald und Gewerbe

Bis in die Anfänge des 19. Jahrhunderts war die Holzkohle der wichtigste Energieträger bei der Eisenverhüttung. In den Schmelzöfen musste eine Temperatur von rd. 1000 °C erreicht werden, die nicht mit einfachem Holz, wohl aber mit Holzkohle erzielt werden konnte. Auch für die mittelalterliche Eisenhütte im „Genoesebusch“ wurden Unmengen an Holzkohle benötigt. Zur Herstellung von 1 Tonne Holzkohle verkohlte man über 8 Raummeter Holz.

Zum Bau der Meiler wurden rund 1 m lange Holz-scheite verwendet. Der Köhler stellte sie in zwei oder drei Etagen um einen Luftschacht. Die Höhe des Meilers betrug rund 3, sein Durchmesser an der Basis ungefähr 9 m. Die gesamte Oberfläche des Meilers war mit einer dicken Grasnarbe, Laub- oder Moosschicht bedeckt, die gründlich angefeuchtet wurde, damit die aufgeworfene Erdschicht besser packen und nicht in das Innere des Meilers dringen konnte.

Durch das Zündloch (obere Öffnung des Luftschachtes) wurde der Meiler mit glühender Holzkohle gezündet und 48 Stunden weitergefüttert bis die Temperatur in seinem Inneren ca. 300 °C überstieg und die Verkohlung selbstständig von innen nach außen erfolgen konnte. Der Köhler hatte durch Regelung des Windzugs (durch Aufstechen und Wiederverschließen von kleinen Löchern) darauf zu achten, den Meiler weder erlöschen noch in hellen Flammen aufgehen zu lassen. Windstärke und Windrichtung spielten dabei eine wichtige Rolle. Die Verkohlungs-dauer betrug etwa 9-10 Tage. Während dieser Zeit sackte der Meiler um mehr als 25% seiner ursprünglichen Größe zusammen. Nach erfolgreicher Verkohlung wurde die Deckschicht entfernt und die noch heiße Holzkohle durch die Luft ausgekühlt oder mit Wasser abgeschreckt, weil sie sonst verglühte. Die Köhler selbst führten in früheren Zeiten ein karges und einsames Leben.



*Combustion*  
Meiler in der Verkohlungsphase



*Meule effondrée*  
Zusammengesackter Kohlemeiler



*Démontage de la meule*  
Öffnen des Kohlemeilers



*Transport du charbon de bois*  
Abtransport der Holzkohle

# La forge médiévale du «Genoerbesch»

Dans des documents du 18<sup>e</sup> siècle, la forêt du «Genoerbusch» fut appelée «bois des associés». Au Moyen-Age, le Seigneur du village de Peppange avait accordé à certains habitants de cette localité le droit de se pourvoir de bois de chauffage et d'y fabriquer du charbon de bois.

A la fin du 13<sup>e</sup> siècle, les besoins en produits de fer augmentaient considérablement et c'est à cette époque qu'une forge médiévale, de grande envergure s'établit à cet endroit. Elle atteignit une étendue de 2000 m<sup>2</sup> et devenait une des plus importantes d'Europe occidentale.

Elle comptait 6 bas fourneaux. En moyenne ceux-ci avaient une hauteur d'environ 1,20 m et atteignaient, grâce à la combustion du charbon de bois, une chaleur de 1100°C. Lors du procédé de réduction, le minerai de fer formait une sorte de conglomérat incandescent, la loupe, tandis que la scorie devenue fluide, sortait du fourneau. Ainsi on pouvait produire environ 6 kg de fer par fournée.

Vers la fin de l'activité de la forge, on construisait un four à pièces, atteignant une hauteur de 2,50 m. Le vent nécessaire fut produit par 2 soufflets et entrainé dans le fourneau par une buse forgée. Pendant 8 heures ce fourneau consommait 400 kg de charbon de bois et transformait 100 kg de minerai en une loupe atteignant le poids de 30 kg. Les analyses des scories ont prouvé qu'on utilisait un mélange de minerais: 15 % de minette et 85 % de fer fort. On trouvait ce dernier au dessus des couches de minette dans le calcaire d'Ottange.

De 2001 à 2003 les archéologues de l'Université de Münster (Westphalie) ont pu découvrir en outre 2

fours d'affinage, 3 dépôts de minerai et 4 crassiers. On trouvait plus de 2000 tessons de céramique, de nombreuses pièces en fer, p.ex. une hache, un fer pointu, de nombreux clous, mais également une pierre à aiguiser et un fuseau à filer.

On a estimé qu'on a utilisé plus de 50 t de minerai et plus de 500 m<sup>3</sup> de charbon de bois pour obtenir 20 t de fer de bonne qualité. Plus de 20 t de scories se trouvent toujours en place.

A la droite du site de production se trouve une petite mare, utilisée comme réservoir d'eau et comme gisement d'argile, nécessaire à la construction des fourneaux. Au nord de la forge on comptait 16 emplacements de grillage du minerai. 200 m plus loin, en contrebas, à un endroit à eau courante, on a pu découvrir des traces d'habitations temporaires.

Plusieurs chemins creux, encore bien visibles, ont conduit vers les gisements de minerai, situés entre Dudelange et Tétange, mais également vers le village de Peppange. On y a découvert des pièces de harnachement, des fers à cheval et des clavettes de tombereau.

A cette époque, la forêt avait un aspect de taillis: on abattait les arbres, des hêtres et des chênes, après quelques années de croissance, pour subvenir au besoin urgent de charbon de bois.

La forge médiévale fut découverte par le propriétaire de l'actuelle forêt.

Les trouvailles sont exposées au Département de l'ancienne industrie du fer dans le musée rural de Peppange. Un livre racontant ces fouilles rédigé par l'archéologue Michael Overbeck se trouve en vente au musée.

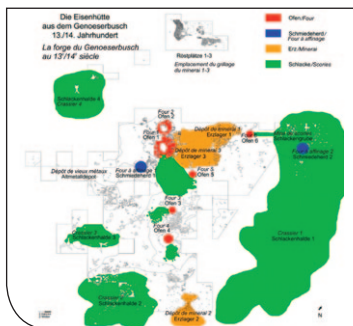


Reconstitution d'un four à pièces au musée de Peppange



Une partie de la poterie trouvée sur place, exposée au musée.

Ein Teil der im Museum ausgestellten Keramikfunde





# Die mittelalterliche Eisenhütte im „Genoeserbesch“

Im späten Mittelalter durften die sogenannten Peppinger Genoeser (Genossen) diesen Wald mit der Erlaubnis ihres Dorfherrn im Genuss haben, d.h. sie konnten hier Brennholz schlagen und Holzkohle herstellen.

Angetrieben durch den großen Bedarf an Eisenprodukten im ausgehenden 13. Jh. entstand hier eine Eisenhütte, die in ihrer Ausdehnung (etwa 2000 qm) eine der größten Westeuropas werden sollte. Sie zählte schließlich 6 Rennöfen. Ein Rennofen ist ein etwa 1,20 m hoher Ofen, in dem durch Holzkohlebefeuerung eine Temperatur von etwa 1100°C erreicht werden konnte. Dadurch bildete sich aus dem Erz ein kuchenförmiger Eisenklumpen, die sogenannte Luppe, während als Abfallprodukt die Schlacke durch Abstich aus dem Ofen hinausrinnen konnte. Die Eisenproduktion lag so etwa bei 6 kg pro Schicht. In der letzten Phase arbeitete hier ein etwa 2,50 m hoher Stückofen, der durch eine geschmiedete Einblasdüse seine Luft von 2 gleichzeitig arbeitenden Blasebälgen bezog. Ein Experiment hat gezeigt, dass dieser Ofen innerhalb von etwa 8 Stunden 400 kg Holzkohle benötigte, um 100 kg Erzgemisch zu einer Luppe von etwa 30 kg Eisen umzuwandeln. Schlackenanalysen ergaben, dass dabei 15% Minette und 85% Bohnerz (Limonit) verarbeitet wurden. Das Bohnerz lag oberhalb der Minetteschichten im Oettinger Kalklager und konnte bis zu 60% Eisengehalt erreichen.

Die Archäologen der Universität Münster konnten in den Jahren 2001 bis 2003 die gesamte Anlage freilegen und entdeckten dabei außerdem 2 Ausheizherde, 3 Erzlager und 4 Schlackenhalden. Über 2000 Keramikscherben und zahlreiche Eisenteile konnten geborgen werden, darunter eine Axt, zahl-

reiche Nägel, eine eiserne Spitze, aber auch ein Schleifstein und sogar eine Spinnwirtel. Man konnte nachweisen, dass über 50 t Erze und etwa 500 Kubikmeter Holzkohle verbraucht wurden. Dabei entstanden etwa 20 t Luppeneisen und noch heute liegen über 20 t Schlacke auf dem Fundplatz.

Rechts neben dem Hüttenareal befindet sich eine kleine Mardelle (Wassertümpel), die sowohl als Wasserreservoir als auch als Tongrube zum Bau der Öfen diente. Im Norden der Anlage wurden 16 Erzröstplätze freigelegt, auf denen das Erzgemisch erhitzt wurde, ehe es in die Öfen geworfen wurde.

200 m weiter nördlich, an einer tiefer gelegenen, wasserreichen Stelle befand sich der zeitweise benutzte Wohnplatz.

Mehrere gut sichtbare Hohlwege, in denen Pferdegeschirr, Hufeisen und Wagenteile gefunden wurden, verbanden die Produktionsstätte sowohl mit dem Minettevorkommen zwischen Düdelingen und Tetingen als auch mit der Ortschaft Peppingen.

Der Wald selbst sah ebenfalls anders aus als heute. Die Bäume, vorwiegend Hainbuchen und Eichen, wurden schon nach einigen Jahren gefällt, da sie dringend, in Holzkohle umgewandelt, für die Verhüttung gebraucht wurden; wir haben es also hier mit einer typischen Niederwaldkultur zu tun.

Entdeckt wurde die Eisenhütte durch den damaligen Waldbesitzer, Herrn Weirich aus Düdelingen. Die zahlreichen Funde sind ausgestellt im Departement der alten Eisenindustrie des Bauernmuseums in Peppingen. Hier kann man auch das Buch zur Ausgrabung, verfasst vom Archäologen Michael Overbeck, kaufen.



*Fondations du four à pièce avec buse d'aération*  
Originalfundamente des Stückofens mit Einblasdüse



*Le travail des archéologues*  
Die Archäologen bei der Arbeit

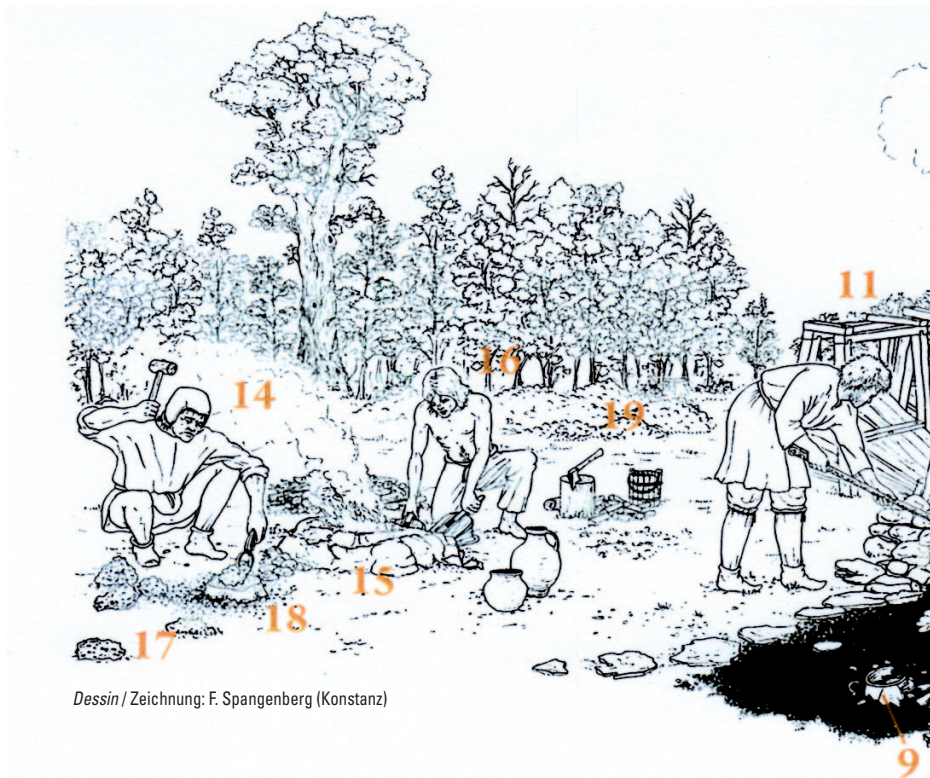


*Une meule de charbon de bois en activité*  
Ein Holzkohlemeler in Aktivität



*L'affinage d'une louve de fer*  
Das Ausschmieden der Eisenluppe

# Le travail dans une forge médiévale



Dessin / Zeichnung: F. Spangenberg (Konstanz)

- 1 Concassage du minerai
- 2 Minerai non encore traité
- 3 Minerai concassé et enrichi
- 4 Minerai pauvre, non utilisable
- 5 Charbon de bois
- 6 Aire de grillage
- 7 Protection contre les intempéries
- 8 Restes d'un ancien bas fourneau
- 9 Poterie cassée
- 10 Coulée de scories
- 11 Deux soufflets fournissent le vent au four à pièces
- 12 Un ouvrier ouvre le fourneau
- 13 Un ouvrier charge du charbon de bois et du minerai dans le fourneau
- 14 Compactage de la loupe
- 15 Fourneau d'affinage
- 16 Un ouvrier fait actionner les deux petits soufflets du fourneau d'affinage
- 17 Des fragments de loupe non encore traités
- 18 Scorie réutilisée
- 19 Crassier au bord de la forge

# Die Arbeit in einer mittelalterlichen Waldschmiede



- 1 Pochen der angelieferten Erze (Zerkleinern, Selektion von taubem Gestein)
- 2 angeliefertes, unbearbeitetes Erz
- 3 gepochtes, angereichertes Erz
- 4 taubes Gestein mit zu geringem Eisengehalt
- 5 Holzkohle
- 6 Röstbett
- 7 Eine einfache Hütte bot den Arbeitern wahrscheinlich Schutz vor der Witterung.
- 8 Ruine eines stillgelegten Rennofens
- 9 zerbrochene Keramik
- 10 Schlackenabstich mit glutflüssiger Schlacke
- 11 Zwei Blasebälge versorgen den Ofen durch eine schmiedeeiserne Windform mit Sauerstoff.
- 12 Ein Arbeiter bricht mit einer Eisenstange die Ofenbrust auf.
- 13 Der Ofen wird durch die Gichtöffnung mit Holzkohle und Erz beschickt.
- 14 Ausheizen (Reinigen und Verdichten) der Luppenfragmente
- 15 Ausheizherd
- 16 Ein Arbeiter versorgt den Ausheizherd über zwei kleine Blasebälge mit Sauerstoff.
- 17 unbearbeitete Luppenfragmente
- 18 Verarbeitungsschlacke
- 19 Schlackenhalde im Randbereich der Eisenhütte

# L'exploitation en taillis

Le taillis est une forme d'exploitation forestière déjà pratiquée par les romains, particulièrement fréquente au Moyen-Âge. Le taillis est exploité en cycles de coupes rases de 10 à 40 ans. L'abattage a lieu en hiver, lorsque la souche et les racines sont gorgées de nutriments. Le rajeunissement de la forêt se fait alors lors de la reprise à partir des racines et souches.

On divise le bois en autant de parcelles qu'il y a d'années dans le cycle de renouvellement, de sorte que chaque année, une parcelle puisse être exploitée.

Die bereits von den Römern praktizierte Wirtschaftsform des Niederwaldes war im Mittelalter weit verbreitet. Der Niederwald wurde in einem Zyklus von 10 bis 40 Jahren kahlschlagartig genutzt. Der Ernteertrag erfolgte im Winterhalbjahr, wenn Wurzelstock und Wurzelwerk gut mit Reservestoffen versorgt waren. Die Verjüngung des Waldes erfolgte dann anschließend vegetativ aus den im Boden verbliebenen Wurzelstöcken und Stümpfen, teilweise auch aus Wurzelbrut. Es wurden meist so viele Schlagflächen angelegt, wie die Umtriebszeit in Jahren umfasste, sodass jedes Jahr ein Teil des Waldes genutzt werden konnte.



Le taillis est exploité en coupe rase.  
Der Niederwald wird kahlschlagartig genutzt.



Les nouvelles pousses apparaissent rapidement sur les souches.  
Aus den Wurzelstöcken wächst schnell neues Leben.



Le rejet de souche de l'aulne glutineux  
Stockausschlag bei der Schwarzerle



Deux à trois ans après la coupe, la végétation est déjà dense.  
Nach zwei bis drei Jahren gibt es schon wieder eine dichte Vegetation.



Le bouleau pousse plus vite que le chêne.  
Aspect du taillis après 15 ans.  
Die Birken wachsen zunächst schneller als die Eichen. So sieht es nach etwa 15 Jahren aus.



Chêne pédonculé  
Stieleiche



Charme commun  
Hainbuche

## Les essences du taillis

L'exploitation en taillis favorise particulièrement les arbres à fort bourgeonnement, comme par exemple le chêne, la charme, l'aulne glutineux, l'érable, le tilleul, le frêne et le noisetier. Les espèces ayant besoin de beaucoup de lumière comme le sorbier, l'aubépine, l'alisier torminal, le cormier, le merisier, le bouleau, le saule ou le tremble apparaissent également plus fréquemment dans les taillis.

## Baumarten des Niederwaldes

Die Niederwaldwirtschaft hatte besonders die ausschlagfreudigen Baumarten gefördert, z. B. Eiche, Hainbuche, Schwarzerle, Bergahorn, Linde, Esche und Hasel. Auch lichtbedürftige Baumarten wie Vogelbeere, Echte Mehlbeere, Elsbeere, Speierling, Vogel-Kirsche, Birke, Weide oder Zitterpappel traten in Niederwäldern häufiger auf.

## L'exploitation forestière dans les taillis

Le taillis offre de nombreuses possibilités d'exploitation. Il fournit du bois de chauffage pour la population paysanne, du bois pour les charbonniers, qui fabriquent du charbon de bois et du tan (écorce du chêne) pour les tanneries. Durant les premières années après la coupe, il sert partiellement de pâturage, jusqu'à ce que les rejets soient trop hauts. Les parcelles sont ensemencées de céréales, de légumineuses ou de blé noir, ou on y plante des pommes de terre. Ce type d'exploitation disparaît largement au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Le taillis était un pâturage pour les chèvres, les moutons, les vaches, les chevaux et les cochons, il donnait du foin et des feuilles aux paysans, pour servir de litière ou de nourriture dans les étables.

## Le taillis et la protection de la nature

Les taillis sont un habitat pour un nombre exceptionnel d'espèces dans notre paysage ouvert. Les plantes et animaux des forêts et des zones ouvertes se rencontrent sur une petite surface, puisque les phases de forêt et de zone ouverte alternent sur une petite surface à bref intervalle.

Dans la mesure où la part de taillis diminue par rapport à la totalité des forêts, les espèces typiques de ce biotope, comme la gélinotte, la couleuvre coronelle, le méliée du mélampire ou le thécla de l'yeuse, sont également menacées. Nombre d'entre elles sont aujourd'hui très haut dans la liste des espèces menacées.



Pacage forestier de chèvres

Waldweide mit Ziegen



Collecte de feuillage

Gesammeltes Laub



Meule de charbonnier

Kohlemeiler

## Nutzungen im Niederwald

Die Nutzungen im Niederwald waren vielfältig. Er lieferte Brennholz für die Landbevölkerung, Holz für die Köhler zur Holzkohleherstellung und Eichenlohe (Rinde) für die Gerbereien. In den ersten Jahre nach dem Holzeinschlag wurde er auch teilweise landwirtschaftlich genutzt, solange bis die Stockausschläge zu hoch waren. Die Flächen wurden mit Getreide, Hülsenfrüchten oder Buchweizen eingesät oder mit Kartoffeln bestellt. Diese Art der Nutzung wurde im Laufe des 18. und 19. Jahrhunderts weitgehend eingestellt. Den Ziegen, Schafen, Kühen, Pferden und Schweinen war er Weide, den Bauern gab er Streu und Laub als Einstreu bzw. Futter in die Viehställe.

## Naturschutz und Niederwald

Niederwälder sind Lebensräume mit einer besonders hohen Artenvielfalt in unserer Kulturlandschaft. Pflanzen- und Tierarten der Wälder und des Offenlandes treffen hier kleinräumig aufeinander, da Wald- und Offenland-Phasen in einem zeitlich und räumlich eng verzahnten System periodisch einander abwechseln.

In dem Maße wie der Anteil der Niederwälder am gesamten Wald abnimmt, sind auch die typischen Tierarten der Niederwälder, wie z.B. Haselhuhn, Schlingnatter, Wachtelweizen-Schneckenfalter oder Brauner Eichenzipfelfalter in ihrem Bestand bedroht. Viele stehen heute weit oben auf der Liste der bedrohten Tierarten.



Méliée du mélampire  
Wachtelweizen-Schneckenfalter



Thécla de l'yeuse  
Brauner Eichenzipfelfalter



Gélinotte  
Haselhuhn

## Situation actuelle

Il ne reste aujourd'hui que très peu de bois exploités en taillis. La plupart ont été transformés en futaies ou en résineux. La variété des essences et de la flore dans les exploitations transformées vont en général changer à long terme, en fonction du lieu et de l'exploitation. Dans certaines régions, la conservation ou la restauration de l'exploitation en taillis est favorisée, afin de préserver cette sylviculture historique et sa végétation typique sur des surfaces restreintes.

## Heutige Verhältnisse

Heute werden in Mitteleuropa nur noch sehr wenige Bestände als Niederwälder bewirtschaftet; die meisten sind in Hochwald überführt oder in Nadelholzbestände umgewandelt worden. Baumartenzusammensetzung und Krautflora werden sich in den überführten Beständen, je nach Standort und Bewirtschaftung, in den meisten Fällen langfristig verändern. In manchen Gebieten wird die Beibehaltung oder Wiederaufnahme des Niederwaldbetriebes gefördert, um diese historische Waldnutzungsform und ihre typische Vegetation auf begrenzter Fläche zu erhalten.

## Les taillis sous futaie - Bois de construction, bois de chauffage et pâturage

Dès le 13<sup>e</sup> siècle, l'exploitation en taillis s'est développée pour donner naissance au taillis sous futaie. Ce type d'exploitation permet en effet de couvrir, outre les besoins en bois de chauffage, la demande en bois de construction et d'améliorer l'engraissement des porcs.

On a ainsi laissé dans les forêts une population dispersée d'arbres d'âges différents, mais de bonne taille et qualité. Ce régime de futaie est surtout composé d'essences ayant besoin de beaucoup de lumière comme le chêne pédonculé, le chêne rouvre, le bouleau, l'orme, l'érable et le frêne. Pour l'engraissement des porcs, on a particulièrement favorisé le chêne. Les arbres sont abattus individuellement selon les besoins, dès qu'ils ont atteint un diamètre suffisant pour être utilisés comme bois de construction.

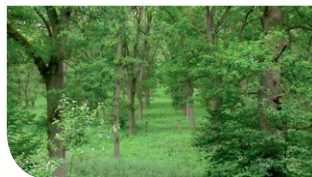
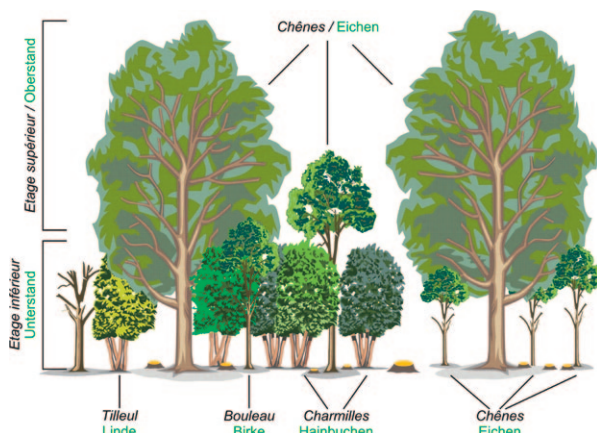
A l'ombre de l'étage supérieur, un taillis d'âge égal se développe - surtout en rejets de souche et en drageons. Il est abattu tous les 15-30 ans pour le bois de chauffage. Sous le régime de futaie aérée, le régime de taillis est surtout composé d'essences à fort rejet de souche, croissance rapide, grande tolérance à l'ombre et influençant favorablement le substrat, p.ex. la charmille, le marronnier, le hêtre, le frêne, l'orme, le tilleul, le noisetier et l'aune glutineux.

## Mittelwälder - Bauholz, Brennholz und Viehweide zugleich

Der seit dem 13. Jh. nachweisbare Mittelwald hatte sich aus dem Niederwald heraus entwickelt, um neben dem Bedarf an Brennholz auch den Bedarf an verschiedenen Bauhölzern zu decken und die Schweinemast zu verbessern.

In den Wäldern wurde so ein sehr lockerer, weitverstreuter Bestand an einzelnen, großen und besonders guten und meist ungleichaltrigen Bäumen belassen. In dieser Oberschicht dominierten Lichtbaumarten wie Stiel- oder Traubeneiche, Birke, Ulme, Ahorn und Esche. Im Hinblick auf die Schweinemast wurde besonders die Eiche im Oberstand gefördert. Die Bäume wurden einzeln nach Bedarf geerntet, wenn sie einen entsprechend großen Durchmesser erreicht hatten und somit zur Gewinnung von Bauholz tauglich waren.

Unter dem Schirm der Oberschicht bildete sich - hauptsächlich aus Stockausschlägen und Wurzelbrut - eine gleichaltrige Unterschicht, die alle 15-30 Jahre zur Brennholzgewinnung gehauen wurde. Unter den lichten Waldbeständen ließ man im Unterstand vor allem die Baumarten mit hohem Stockausschlag, hoher Schattentoleranz, günstigem Bodeneinfluss und Raschwüchsigkeit vorrangig gedeihen, z.B. Hainbuche, Kastanie, Buche, Esche, Ulme, Linde, Hasel und Schwarzerle.



## La transformation des taillis sous futaie

*L'exploitation en taillis sous futaie a duré pendant des siècles, dans de nombreux endroits jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de chênaies-charmaies ont ainsi leur origine dans l'exploitation en taillis sous futaie. Dans la suite de la sylviculture réglementée, beaucoup de taillis sous futaie furent transformés peu à peu en futaies en raison des changements de besoins.*

## Le taillis sous futaie - un écosystème remarquable

*Indépendamment de leur signification historique ou esthétique, les taillis sous futaie sont des biotopes uniques.*

*Beaucoup de forêts de production sont, en raison d'une trop grande densité des arbres, trop sombres, il y a de moins en moins de trouées dans la canopée. Nombre d'espèces dépendant de la lumière du soleil, qui peuplaient les anciens taillis sous futaie, sont devenues plus rares, ou ont complètement disparu. Parmi ces espèces en voie de disparition, on trouve plusieurs espèces d'oiseaux (p.ex. la gélinotte, la bécasse, l'engoulevent et le pic mar), des reptiles (p.ex. le lézard des souches ou la coronelle lisse), des insectes (p.ex. le lucane cerf-volant, le grand sylvain et le grand mars changeant) et diverses espèces de gibier. Pour la protection des espèces, il est donc important de préserver leurs biotopes particuliers, les derniers taillis sous futaie.*

## Überführung der Mittelwälder

Der Mittelwaldbetrieb wurde hunderte von Jahren, vielerorts bis in die Mitte des 19. Jh. insbesondere bei Eichen beibehalten. Viele mitteleuropäische Eichen-Hainbuchenwälder sind somit auch auf die Mittelwaldwirtschaft zurückzuführen. Im Zuge der geregelten Forstwirtschaft wurden viele Mittelwälder aufgrund des veränderten Bedarfs nach und nach in Hochwald überführt.

## Mittelwälder - ein spezielles Ökosystem

Ungeachtet der historischen oder ästhetischen Bedeutung stellen Mittelwälder besondere Biotope und ein spezielles Ökosystem dar.

Viele Wirtschaftswälder sind als Folge der zunehmenden Bestandesdichte zu dunkel, es gibt immer weniger Lücken im Kronendach. Zahlreiche lichtbedürftige Arten der früheren Mittelwälder sind deshalb seltener geworden oder ganz verschwunden. Dazu gehören diverse Vogelarten (z.B. Haselhuhn, Waldschnepfe, Nachtschwalbe, Mittelspecht), Reptilien (z.B. Zauneidechse, Schlingnatter), Insekten (z.B. Hirschkäfer, Großer Eisvogel, Schillerfalter) und diverse Wildarten. Für den Artenschutz ist deshalb der Erhalt dieser speziellen Lebensräume und der letzten noch bestehenden Mittelwälder wichtig.



Gélinotte  
Haselhuhn



Bécasse  
Waldschnepfe



Coronelle lisse  
Schlingnatter



Grand sylvain  
Großer Eisvogel

***Photos mises à disposition par / Fotos zur Verfügung gestellt von***

Archive des Amis de l'Histoire du Roeserbann

Archive des Amis de l'Histoire de la Commune de Bettembourg

Commune de Frisange

Commune de Zoufftgen

Fondation Linster-Weydert

Meyer, J-P

## Impressum

***Editeur / Herausgeber:***

Communes de Roeser, Bettembourg, Dudelange, Frisange, Zoufftgen, mai 2014

***Concept et réalisation / Konzept und Gestaltung:***

Oeko-Bureau, Rumelange

Amis de l'Histoire du Roeserbann

Amis de l'Histoire de la Commune de Bettembourg

Commune de Frisange

Commune de Zoufftgen

Fondation Linster-Weydert

***Impression / Druck:***

Imprimerie Heintz, Pétange



A series of horizontal dotted lines for writing notes.

A series of horizontal dotted lines for writing notes.



